

Nelson Goerner s'empare du piano de Ravel

Interview Le pianiste argentin vient de graver les deux concertos du compositeur du «Boléro», un disque qui fera date.

Nicolas Poinso

Féconde collaboration que celle de Nelson Goerner et du label Alpha. En quelques années, le soliste international, enseignant à la Haute École de musique de Genève, aura notamment livré des «Nocturnes» de Chopin, un recueil «Iberia» d'Albéniz et une «Sonate» de Liszt propulsés parmi les nouvelles références discographiques.

Le virtuose argentin né en 1969 n'est pas du style à s'assoupir sur ses lauriers et revient déjà, cette fois via l'univers de Ravel, qu'il n'avait encore jamais enregistré. Il sort un album regroupant les deux concertos pour piano joués sous la houlette du chef Kazuki Yamada aux commandes de l'Orchestre de Monte-Carlo. Entretien.

Vous était-il important de contribuer à cette année Ravel, qui marque les 150 ans de sa naissance?

Oui, mais j'avais ce projet en tête depuis longtemps, je voulais enregistrer ses deux concertos, que j'ai joués en concert ces dernières années. Même sans le contexte de la célébration en 2025, j'aurais fini par sortir ce disque. C'était juste une question de temps.



Des instrumentistes romands dans les oreilles

Rentrée classique Les musiciens d'ici explorent le répertoire depuis le Moyen Âge, via Ravel, Mozart.

Sylviane Deferne suit Schumann à la trace



Aube ou crépuscule? Avec Schumann, on ne sait jamais, lui qui écrivait à propos de la «9^e Symphonie» de Beethoven: «Une étrange rougeur s'élève dans le ciel. Je ne sais si c'est l'aube ou le couchant.» Sylviane Deferne explore les deux dans son album, chez Aparté, intitulé «Zwielicht» («Crépuscule»), qui nous livre un regard personnel sur les tourments du compositeur allemand, de l'aube de son premier amour aux confins de la folie, en s'attardant sur le journal intime de sa passion pour Clara.

Écartant les cycles les plus balisés, la pianiste genevoise sou-

haite raconter ce que Schumann représente dans sa vie, se souvenant de l'enfance quand elle écoutait en boucle les «Nachtstücke» ou qu'elle faisait ses débuts sur scène dans les jaillissantes «Variations Abegg», puis les heures passées, à l'âge mûr, en compagnie de l'insaisissable «Humoresque» et des si troublants «Chants de l'aube». «Quoi qu'il arrive sur mon parcours, je suis revenue toujours à ce compositeur avec une ferveur renouvelée», confie-t-elle.

Magnifiquement capté à la Salle de musique de La Chaux-de-Fonds (NE), le récital ose les extrêmes de fusion des timbres aux limites du silence, puis s'élève dans les envolées les plus sanguines de l'élan vital. C'est ce qu'on attend évidemment du génie capricieux de Robert Schumann, à peine tamisé par Clara dans une «Romance» écrite l'année de la mort de son mari. Mais ce qui fait la saveur particulière de ce portrait est qu'on y entend aussi clairement la trace de l'interprète en quête de son propre reflet. (Matthieu Chenal)

En concert au Musée Jenisch, Vevey (VD), ce 5 octobre à 17 h.

Le Mozart visionnaire de Christian Chamorel



Christian Chamorel et Mozart, c'est une histoire d'amour qui dure. Après un florilège de pièces solo en 2018, puis deux concertos en 2022 chez Calliope, le pianiste vaudois est de retour avec des œuvres pour clavier solo (chez Prospero). Celui qui est aussi professeur de piano à la HEMU, site de Fribourg, enchante à nouveau avec sa vision bien personnelle de la musique de Wolfgang Amadeus, privilégiant l'introspection à la démonstration. Une science du toucher et du cantabile qui fait des merveilles, une majesté pudique aussi, sans brusqueries ni étalages rococo. Pour preuve cette «Sonate K. 457», dont il souligne à juste titre les échos étonnants de modernité avec la «Pathétique» de Beethoven, en privilégiant une pâte sonore qui regarde davantage vers le préromantisme que le classique galant. (Nicolas Poinso)

Le Mozart ludique de Florent Albrecht



Fondé à Genève en 2020, l'Ensemble de l'Encyclopédie se consacre à la musique des Lumières. Son fondateur, Florent Albrecht, réunit ici Mozart père et fils. La tintinnabulante «Promenade en traîneau» de Leopold est traitée avec beaucoup d'hilarité. Un vrai film audio. Et voilà que déboule l'inévitable «Symphonie des jouets»! L'album, édité par Harmonia Mundi, a nécessité un gros travail de recherche pour les bruits: crécelle, tambourins, appeaux, trompette-jouet, fouet, grelots... Et la «Plaisanterie musicale» du fils n'a rien à envier à l'humour paternel. Mais le propos n'est pas que ludique: «Dans un pur esprit des Lumières, il s'agit de renouer avec l'esprit originel d'une musique de liesse, de fête familiale et mue par le rêve d'une musique-langage universel.» (MCH)

Vernissage au Conservatoire de Genève, le 21 octobre à 20 h.

Le Moyen Âge ressuscité de David Chappuis



De Philippe de Vitry (1291-1361), é v ê q u e , poète, compositeur, théoricien de l'Ars Nova, on conserve peu de traces, principalement réunies dans deux manuscrits. Mais les quelques motets de sa plume en font l'un des sommets de l'écriture polyphonique au XIV^e siècle. Enseignant à la HEM de Genève, David Chappuis a mené un long travail collectif pour éditer, traduire et surtout réinterpréter cet art subtil qui sonne si loin de notre univers harmonique. Il a fondé l'ensemble vocal Arborecence pour donner vie à ce laboratoire, soutenu par la fondation Etrillard. Le rendu sonore de l'album «Douce Pleyssance» (chez Evidence Classics) frappe par ses dissonances, ses fioritures et sa densité déroutante. Le Moyen Âge occidental semble parfois plus proche de l'Orient et sa vibration à fleur de peau. (MCH)

Les Lumières doubles du Luni Duo



Fondé en 2019 à Lausanne, le Luni Duo réunit la violoncelliste Lucie Göckel et le vibraphoniste Lenni Torgue, explorant les frontières entre interprétation, improvisation et composition. Leurs musiques vont du bruit brut à la plus envoi-vrante des mélodies, dans un clair-obscur mystérieux. «Lumières doubles» (chez Petit Label) est une promenade poétique qui vise à créer un écran de résonance à des poèmes de Baudelaire, Verlaine et Anna de Noailles récités par les interprètes. (MCH)

En concert pour les Cellules Poétiques à Fully (VD), le 5 octobre; à la Bibliothèque du Châble, le 11 octobre; aux Lundis des mots à Neuchâtel, le 8 décembre.

Musicien hors pair doublé d'une technique impressionnante, Nelson Goerner est notamment un spécialiste de Liszt et de Rachmanin-
NOV. Marco Borggreve

Que représentent les concertos de Ravel à vos yeux?

Ce sont indiscutablement des sommets de son œuvre. Ils sont très contrastés, ils ne se ressemblent pas. Le «Concerto en sol» est plutôt joyeux, solaire, plein d'allégresse, et malgré toute la mélancolie, voire la tristesse du mouvement lent, cela reste une œuvre peu contemplative. En face, le «Concerto pour la main gauche» est plus dramatique, plus pathétique, on sent qu'il s'agit d'une musique plus douloureuse.

Aviez-vous des modèles d'interprétation en tête?

Dans le «Concerto pour la main gauche», Samson François est pour moi l'un des sommets de l'interprétation ravélienne. Pour le «Concerto en sol», en revanche, se dégagent davantage de références, même si j'adore particulièrement les deux versions de Martha Argerich et la lecture, plus ancienne, de Vlado Perlemuter.

«Ravel se laisse parfois aller à des débordements, mais jamais en versant dans le sentimentalisme.»

Nelson Goerner Pianiste

La place accordée à l'orchestre semble plus grande que d'habitude.

Je n'aime pas que le piano soit systématiquement mis trop en avant, l'orchestre a parfois un grand rôle à jouer et cela a du sens dans ces œuvres. De plus, la luxuriance de l'accompagnement se justifie puisque l'orchestration de Ravel l'est en soi, pleine de couleurs et de textures. Mais c'est une balance sonore qui peut surprendre.

Pourquoi ce choix en complément des «Valses nobles et sentimentales», au lieu de «Gaspard de la nuit» qu'affectionnent les virtuoses?

Mon travail sur les concertos m'a amené à repenser certaines

œuvres pour piano solo de Ravel que je jouais depuis longtemps, à les voir sous un angle différent. Les «Valses nobles et sentimentales» sont probablement ce que Ravel a écrit de plus grand pour notre instrument, et le travail du compositeur sur les rythmes, sur les sonorités est tellement inouï qu'il me paraissait évident de faire ce choix à ce moment de ma vie, plutôt que de remettre «Gaspard de la nuit» sur le métier.

Qu'est-ce qui vous séduit chez ce compositeur?

Ses sonorités, ses harmonies, ce foisonnement de l'orchestre aussi, qu'on retrouve dans sa façon de faire sonner le piano. Être conscient de ce parallèle aide d'ailleurs à comprendre certaines textures des œuvres. Il y a également cette sorte de pudeur. Ravel se laisse parfois aller à des débordements, mais jamais en versant dans le sentimentalisme ou l'effet. Il impose une distance aristocratique.

Les amoureux de musique française ont parfois leur préférence entre Ravel ou Debussy. Et vous?

Debussy a peut-être apporté quelque chose de plus universel à la musique, notamment via ses ultimes œuvres comme les «Études» ou «En blanc et noir». Je pense qu'il est allé plus loin sur certaines facettes, mais cela ne diminue en rien la musique superbe de Ravel.

Cela vous a-t-il donné envie d'enregistrer plus de Ravel?

Pourquoi pas, oui, mais je devrais retravailler certaines pièces à mon répertoire. S'agissant des «Miroirs», je ne les ai encore jamais appris. Mon horizon est plutôt, pour l'instant, la préparation d'une intégrale des «Préludes» de Debussy. C'est un vaste projet.

En concert à la salle de musique de La Chaux-de-Fonds (NE), le 28 octobre (19 h 30), musiquecdf.ch



Avec «The Life of a Showgirl», Taylor Swift se jette à l'eau et coule

Nouveau disque Toute à ses envies de friandises pop, la chanteuse phénoménale livre un paquet de chansons usinées pour les stades, moins pour les oreilles.

Ouf! Trois mois de plus et Taylor Swift n'aurait pas livré son disque annuel. Le monde peut souffler, les fans s'échauffer, les compteurs démarrer: combien de records la trentenaire de Pennsylvanie va-t-elle encore pulvériser avec «The Life of a Showgirl», qui la retrouve en barboteuse glamour, mais avec, dans le regard, cette farouche détermination qui survit à Photoshop et nous prie de croire que le rêve américain a été inventé pour elle?

Showgirl, Taylor Swift l'est assurément – phénomène sociétal, caporale de ses «Swifties» en boots country et maillots pailletés, généralissime économique où tout se compte en milliards, fortune, ventes de disques et écoutes en ligne, bientôt kilomètres parcourus en jet privé. Showgirl de luxe donc, pas du genre à recevoir des bouteilles dans un bouge du Nevada.

Mais à vivre dans les hautes sphères à une vitesse supersonique, l'ex «girl next door» a-t-elle encore quelque chose à raconter? Elle dévie d'emblée le tir en annonçant un album de pure pop né de l'énergie reçue lors de sa dernière tournée planétaire, l'an passé. Et comme rien ne se perd, les douze titres de la nouvelle cargaison donneront matière à danser pour la prochaine.

Pop pop-corn

Hop, un saut en jet chez les Suédois Max Martin et Shellback, qui figulèrent ses albums les plus populaires, dont «1989».

Emballé, c'est pesé! Une bonne grosse plâtrée de groove électronique sur laquelle Taylor Swift peut empiler ses lignes vocales de montagnes russes, minaudant d'abord dans les graves, puis (attention, spoiler) poussant vers le haut avec l'harmonie qui va bien, et retour sur le sol. La formule est aussi standardisée qu'un film Marvel ou qu'une série Netflix, l'unique mystère résidant dans le délai avant que l'IA ne remplace tout cela à bon compte.

L'affaire avait pourtant bien commencé, avec «The Fate of Ophelia» qui entortillait dans les airs un vrai refrain et une vibrante adresse à l'héroïne shakespearienne. Idem pour «Elizabeth Taylor», incursion dans un univers «lanadelreysque» éclairé aux chandeliers du glamour hollywoodien.

La suite dégringole dès l'affligeant «Opalite», si niais qu'il ruinerait un goûter d'anniversaire à la crèche. Faites le test: «Father Figure» et «Eldest Daughter» pourraient échanger leurs lignes vocales aussi facilement que, au hasard, deux joueurs de baseball leur casquette. La chanteuse utilise sa voix comme un couteau à beurre dont elle tartine tout ce qui passe avec la même onctuosité fade. Un pur produit manufacturé, digitalisé, à peine écouté que déjà digéré.

Aucune importance: pour l'industrie Swift, le service après-vente, le seul qui compte, peut commencer.

François Barras



Taylor Swift sur la scène de «The Eras Tour» en 2024. Kevin Mazur/Getty Images

Schumann ou Mel Bonis.

Les sous-bois chaleureux d'Astera



Réunissant des ex-étudiants des hautes écoles de Suisse romande et deux anciens solistes de l'OCL, l'Ensemble Astera s'impose comme une réjouissante formation à vent. Le quintette avait reçu plusieurs prix lors du Concours Carl Nielsen en 2023. Le néoclassique «Quintette» de Nielsen figure d'ailleurs en belle place dans cet enregistrement (chez Claves), couplé à d'autres pages chatoyantes. La transcription de la «Petite suite» de Debussy est chargée de parfums entêtants, prolongés par la «Summer Music» de Barber. Le volubile opus de Fazil Say conçu comme une conversation de cinq maîtres spirituels turcs, les pères alévis, parlant «de tout, de la vie, des humains, du monde, de la religion», est piquant à souhait. (MCH)

En concert à l'Auditorium Ansermet, Genève, le 11 octobre à 19 h.

Fugue en Arménie avec Sona Igityan



Après avoir révélé les inspirations bulgares de Lyubomir Pípkov ce printemps, le label Claves braque les projecteurs sur un autre compositeur du XX^e siècle: Arno Babadjanian (1921-1983). La pianiste suisse-arménienne Sona Igityan, instigatrice du PianoFest à Moudon, s'est lancé le défi d'enregistrer l'intégrale pour piano solo de son compatriote.

Défi remporté haut la main, à la hauteur de la virtuosité décapante exigée par cette musique à la croisée des styles. Sans jamais renier ses origines et la saveur orientale de ses mélodies, Arno Babadjanian fait sienne la modernité percutante d'un Prokofiev, le lyrisme éperdu d'un Rachmaninov, allié à un goût modéré pour le contrepoint acéré. (MCH)

Vernissage à la galerie La Primaire, à Chêne-Bougeries (GE), le 23 novembre.

Mel Bonis dialogue avec Ravel



Après l'étonnante prouesse de François Schard chez Paganini (NoMad), voilà que l'autre violon solo de l'OCL, Clémence de Forceville, publie à son tour un disque (chez Evidence Classics). Elle s'associe ici avec le pianiste Ismaël Margain. De plus en plus, la compositrice Mel Bonis (1858-1937) gagne la place qu'elle aurait dû acquérir. À première vue, Mel Bonis et Ravel n'ont pas grand-chose en commun, si ce n'est l'époque à laquelle ils ont vécu. Mais en réunissant ces deux univers, Clémence de Forceville met au jour leur parenté secrète: puissance mélodique, raffinement, goût pour l'ailleurs et pour les légendes, le feu ardent couvant sous l'expressivité contenue. Le duo embrasse parfaitement l'intensité et la virtuosité de ces pages, nous faisant redécouvrir non pas un, mais deux génies. Le Lento de la «Sonate» de Mel Bonis est un pur ravissement. (MCH)

week-end à Genève et ailleurs

Genève, Lausanne et ailleurs en Suisse romande. Notre aperçu.



«Nezquicoule» est un opéra conçu pour les enfants. Sofie Wanten



Le pianiste français Alexandre Kantorow, accompagné par l'OSR, se produit ce soir à Beaulieu. Sasha Gusov

de Lise Barkas. Soit la conjonction des percussions de Cyril Bondi, de l'électronique d'incise – duo qui fête ses 20 ans – et d'une Lise Barkas en magicienne strasbourgeoise de la vielle à roue et de la cornemuse. Oubliez vos habitudes, partez dans l'inconnu! (BSE)

Cave12, di 18 jan. (21 h 30). cave12.org

Hiroshima comme on ne l'a jamais vu

L'artiste et photographe genevois Nicolas Crispini expose au Musée International de la Réforme une abondante recherche autour des bombardements de Hiroshima et Nagasaki. Entre l'horreur de la bombe, la drôle de passion autour de l'atome, les témoignages des victimes



«Dans ton intérieur», un seul en scène de Julia Perazzini. Indra Crittin

des bombardements et des réflexions artistiques autour de l'armement aujourd'hui, cette exposition étudie le nucléaire sous une forme inédite, terrifiante et passionnante. On recommande vivement. (ADG)

Musée International de la Réforme, jusqu'au 1^{er} février 2026. musee-reforme.ch/

L'OCL invité par l'OSR

L'OSR aime bien inviter son voisin lausannois dans sa série au Victoria Hall. Ce sera le cas le 8 janvier. C'est d'autant plus amusant que les Genevois seront à Lausanne ce soir-là! Les passerelles sont encore plus intimes quand on sait que l'OCL accompagnera le pianiste tessinois Francesco Piemontesi, qui a ses habitudes depuis des années avec l'OSR. L'intérêt de ce programme chambriste réside bien évidemment dans l'exécution du «4e concerto» de Beethoven. Renaud Capuçon dirigera également une page rarement donnée en concert, la «Sérénade N°7» dite «Haffner» de Mozart. (MCH)

Victoria Hall, je 8 janv. (19 h 30), osr.ch

Frank Martin et Paul Sacher

L'Odysée Frank Martin ne pouvait pas éviter un hommage à Paul Sacher. Le mécène et chef d'orchestre bâlois a en effet joué un rôle marquant pour le compositeur genevois, en lui commandant des pièces qui sont devenues des classiques du XX^e siècle, en particulier les «Trois Danses», de 1970, et la formidable «Petite sympho-

nie concertante», créée à Zurich en 1946 sous la direction du commanditaire. Tjasha Gafner à la harpe, Louis Schwizgebel au piano et Constance Taillard au clavecin sont conduits par Thierry Fischer. La «Musique pour cordes, percussions et celesta» de Bartók, commandée aussi par Paul Sacher, complète le programme. (MCH)

Salle F. Liszt du Conservatoire, sa 10 janv. (19 h), odysseefrankmartin.ch

Schubertiades de Nouvel-An

Le concert de bonne année dans le cadre des «Schubertiades de Thônex» réunit étonnamment deux fratries: le clarinetiste Damien Bachmann et son frère Darryl à l'alto, et les frères David et Alexandre Castro-Balbi, respectivement violoniste et violoncelliste. Christian Chamorel accompagne ces jeunes solistes dans des pages inspirantes de Weber et Brahms. (MCH)

Église Saint-Pierre, di 11 janv. (17 h), entrée libre, schubertiades-dethonex.ch

Lausanne

Dario Napoli Trio

Amateurs de cordes et de swing manouche, cette soirée placée sous le signe de Django Reinhardt est faite pour vous, même si le Dario Napoli Trio est susceptible d'embrasser les fans de jazz par ses incartades dans des registres bop par exemple. Mais, avec la formation transalpine, épaulée par le violoniste Baiju Bhatt, il faut s'attendre à un dé-

ploiement d'énergie très vibrante puisque ce quartet de circonstances ne connaît que les cordes. Deux guitares, une basse et un violon au menu! (BSE)

Chorus, sa 10 jan (21 h). chorus.ch

Concert du Nouvel-An de l'OSR

Quelle affiche! Le Concert du Nouvel-An de l'OSR propose rien moins que l'une des plus grandes vedettes du piano actuel, le français Alexandre Kantorow, dans le «3e Concerto» de Prokofiev. Bien connue pour avoir été cheffe invitée privilégiée de l'OCL pendant plusieurs années, Simone Young fait sa deuxième apparition à la tête de l'OSR dans une prometteuse confrontation entre deux Strauss que tout oppose, Johann et son «Beau Danube bleu» et Richard avec les suites du «Chevalier à la rose» et la danse des sept voiles tirée de «Salomé». (MCH)

Beaulieu, je 8 janv. (20 h 15), complet, liste d'attente: osr.ch

Motets de Bach pour «Cantate & Paroles»

Une fois n'est pas coutume, ce n'est pas une cantate qui est à l'affiche du concert «Cantate & Paroles», mais deux magnifiques motets de Bach, «Fürchte dich nicht, BWV 228» et «Komme, Jesu, Komm, BWV 229». Pour emballer ces deux chefs-d'œuvre de haute volée, l'Ensemble Vocal De Poche, le violoncelle d'Elsa Dorbath et l'orgue d'Anne Chollet. (MCH)

Saint-Laurent, di 11 janv. (18h), entrée libre, collecte, cantateetparole.org

Ailleurs en Suisse romande

À Vevey: le duo Faust – Melnikov

Immortalisé dans quantité de merveilleux enregistrements parus chez Harmonia Mundi, le duo formé par Isabelle Faust au violon et Alexander Melnikov au piano n'est pas si souvent réuni en concert. D'une part parce que ces artistes multiplient les projets sous d'autres configurations, et d'autre part car le pianiste russe est aussi pilote de ligne!

Le programme s'avère en outre des plus captivant, avec une poignée de mélodies de Prokofiev, la ténébreuse «Sonate» de Chostakovitch, la deuxième de Busoni et une «Fantaisie» de Schönberg. (MCH)

Salle del Castillo, me 14 janv. (19 h 30), artsetlettres.ch

À Yverdon, on sonde son intérieur

Le Théâtre Benno Besson d'Yverdon-les-Bains présente «Dans ton intérieur», une création de Julia Perazzini. Lauréat du Prix suisse de théâtre 2024, ce seul-en-scène part d'une quête personnelle sur un grand-père disparu pour explorer les zones d'ombre de nos identités. Entre enquête documentaire et performance sensorielle, l'artiste convoque des voix et des présences avec une infinie délicatesse. Un voyage intime sur les traces de nos héritages invisibles. (BLA)

Théâtre Benno Besson, ve 9 et sa 10 h, à 20 h, durée 2 h 15, tarif dès 15 fr. theatrebennobesson.ch/programme-25-26/dans-ton-interieur

À La Chaux-de-Fonds le piano de demain selon Simon Popp

Jeune espoir du piano classique suisse, Simon Popp poursuit sa formation à Berlin après avoir fait ses classes à Berne. Mais le musicien, à la maturité artistique étonnante, n'a pas attendu la fin de son cursus de soliste pour conquérir les scènes du monde entier. Déjà à l'affiche dans le passé des Murten Classics, du Festival Pablo Casals, des Jardins Musicaux et même de la Philharmonie de Berlin, il proposera dimanche un récital riche et audacieux, mêlant la poésie la plus éthérée (la sonate D.784 de Schubert) au piano épique et quasi orchestral de Rachmaninov, avec la Seconde sonate dans sa version la plus ébourifante révisée par le compositeur lui-même en 1931. Le clavier de Mozart le plus inspiré (Rondo KV 511) et les échos de modernité de George Benjamin (Shadowlines) complètent ce programme alléchant. (NPO)

Salle de Musique, di 11 janvier (17 h). musiquecdf.ch

Publicité

Sa 17.01.2026 11h00
Victoria Hall

Concert
en famille

LES TABLEAUX

EXPOSITION

AUX D'UNE NOUVELLE

Orchestre de la Suisse Romande

OSR

Genève

.ch

Orchestre du Collège de Genève.
Orchestre de la Suisse Romande
Philippe Béran, direction
et présentation. Projection de
tableaux réalisés par les
étudiant.e.s du Bachelor
Illustration de la HEAD – Genève

Coproduction

Mécène

Partenaire de diffusion

Autorités subventionnantes

— HEAD
Genève

ERNST GÖHNER
STIFTUNG

RTS

REPUBLIQUE
DE GENÈVE

CHÂTIILLON

TdG

Abonné-e ?
Vous n'avez pas
encore tout lu !

Activez votre accès
numérique sur
abo.tdg.ch/activez

Théâtre
LE POCHÉ

TERRITOIRES
INTIMES

08-17 JAN
2026

COMÉDIE
DE GENÈVE

6 – 18 JANVIER

FOCUS CRÉATRICES

Rébecca CHAILLON • 6–10.01
Alice DIOP • 8–11.01
Anna LEMONAKI • 14–18.01
Judith ZAGURY • 14–18.01
Florence MINDER • 15–17.01

Cinq artistes radicales et virtuoses,
issues de la scène européenne francophone

COMEDIE.CH

La Comédie de Genève est supervisée
par la Fondation Eurélian de Genève
Escudo Alfa-Bailly 1.920/Genève

AVEC LE SOUTIEN
DE LA
VILLE DE GENÈVE

M U S I Q U E

KANTOROW EN QUELQUES NOTES

PAR JULIE VASA

Un regard vert transperçant, un sourire lumineux et une assurance tranquille, Alexandre Kantorow s'apprête à investir un lieu mythique de l'enregistrement classique, la Société de musique de La Chaux-de-Fonds. Il y jouera à nouveau les 31 mars, 1^{er} et 2 avril pour y enregistrer son troisième album en public. À tout juste 28 ans, il est l'un des pianistes les plus talentueux de la scène classique contemporaine, premier Français à avoir remporté le Grand Prix du Concours Tchaïkovski en 2019. «Tombé dans la marmite de la musique classique» tout petit avec deux parents violonistes et après une carrière débutée dès ses 16 ans à La Folle Journée de Nantes, le musicien se produit dans les plus grandes salles d'Europe, d'Asie et des États-Unis et collabore avec les orchestres les plus prestigieux. De Liszt à Brahms, en passant par Rachmaninov, Saint-Saëns ou encore Schumann, son répertoire est vaste. Au sommet de sa discipline, Alexandre passe naturellement plusieurs heures chaque jour à son piano mais trouve son inspiration de toutes sortes de manières, en particulier avec



la littérature russe, reconnaissant une prédilection pour Dostoïevski, et un goût prononcé pour les œuvres de science-fiction notamment celles du romancier chinois Liu Cixin. Côté musique et initié par sa compagne, il concède quelques écarts extra-classiques du côté de Lou Reed ou encore de Beyoncé ! C'est donc en Suisse où il apprécie jouer régulièrement, que nous pourrions prochainement l'écouter à l'occasion de concerts qui

rendront hommage à Nikolaï Medtner. Ce compositeur, «sorte de Chopin du XX^e siècle», demeure encore peu connu du grand public, raison pour laquelle le jeune virtuose s'apprête à le mettre en valeur au cœur de ses concerts et de son nouvel album. Seront également au programme Bach et Beethoven dans la tradition desquels s'inscrit Medtner. Enregistrer en public représente un «surplus d'énergie et de beauté» confie Alexandre Kantorow, le moyen de capter «les moments sur la corde».

Alexandre Kantorow, 31 mars, 1^{er} et 2 avril 2026,
Société de musique, La Chaux-de-Fonds



L I T T É R A T U R E

PREMIER ROMAN
SAISSANT

PAR JULIE VASA

À tout juste 26 ans, Jonas Sollberger, originaire du canton de Berne, signe un texte original dans une langue recherchée. Il raconte le chemin emprunté par Elie, jeune homme de 19 ans, convoqué au recrutement militaire. Celui-ci appréhende de s'y rendre. Alors que sa sœur lui propose de le remplacer, son oiseau, Moïse, s'envole vers la forêt. Elie part à sa recherche à la nuit tombée et, en dépit des appels de ses parents, ne revient pas. Un texte aussi puissant que singulier où la ponctuation s'efface pour mieux saisir les émotions en mouvement, à la limite du conte et du roman. Une entrée en littérature remarquable. ●

«Viens Elie», de Jonas Sollberger, Éditions de Minuit, 2026.

IMPRESSUM

DIRECTEUR GÉNÉRAL
Alexandre Prior

RÉDACTRICE EN CHEF
Anne-Marie Philippe

PREPESSE
Olivier Pollesel

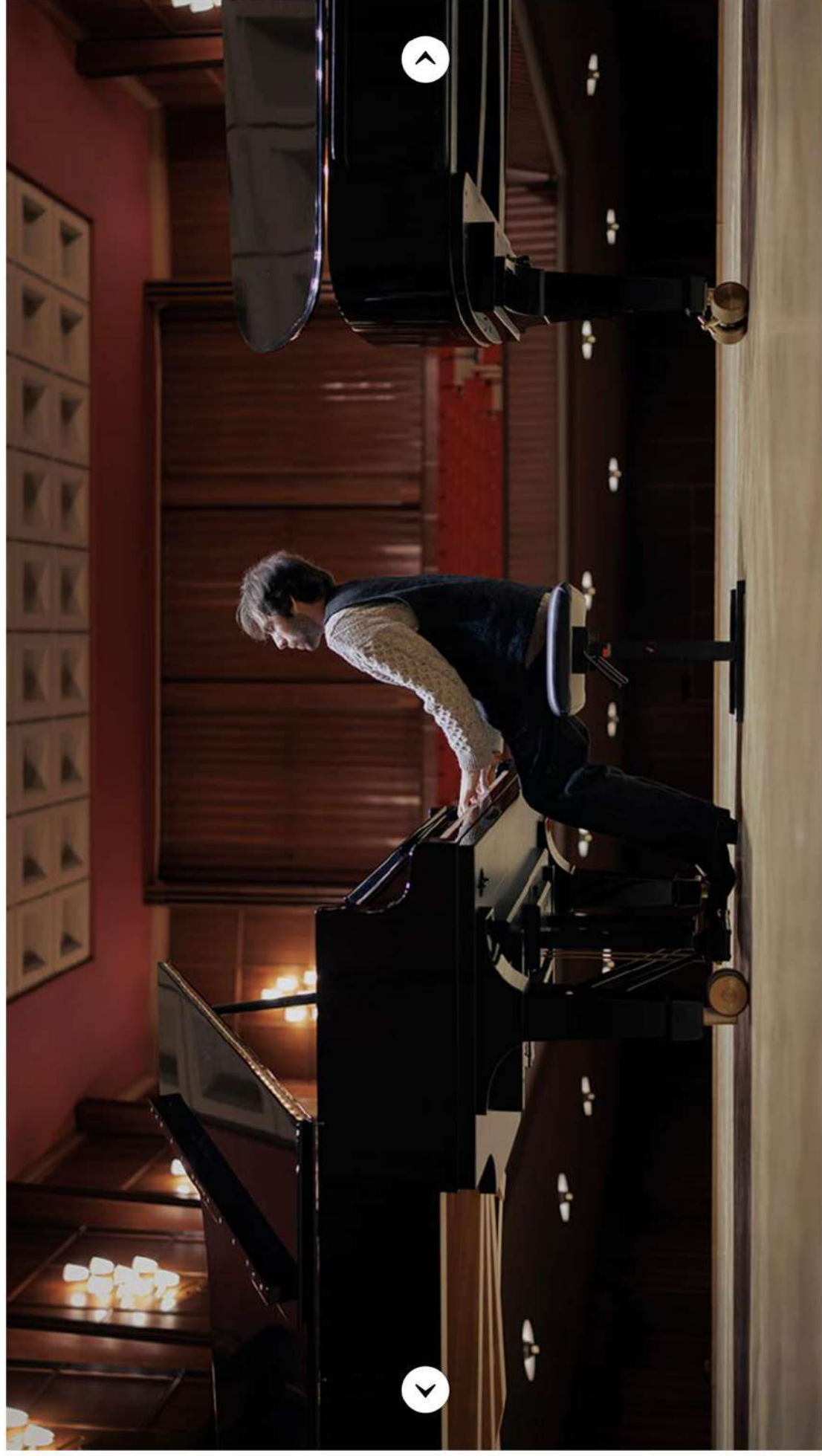
CORRECTION
Joseph Christe

ADMINISTRATION
Florence Minder

RÉDACTION
Marie Es-Borlat

IMPRESSION
Roto France Impression
77185 Lognes
France

ELLE SUISSE
AA Editions Sàrl
Rue du Simplon 3D
1006 Lausanne
Tél.: +41 (0)21 616 06 26



KEYSTONE | Valentin Flauraud

Rapide. Fiable. Précis.

Keystone-ATS, l'agence de presse suisse. Des racines en Suisse, mais une connexion avec le monde.



LA CHAUX-DE-FONDS (NE) – SALLE DE MUSIQUE

De Bohême en poèmes

La Société de Musique de La Chaux-de-Fonds vient d'ouvrir avec maestria sa 133^e saison! En collaboration avec l'Ensemble Symphonique de Neuchâtel (ESN), sous la baguette de Victorien Vanoosten, elle invite Gautier Capuçon le 26 novembre, pour un concert d'exception aux parfums de Bohême.

Claire Raffenne



† @ OPS

« Archet bohémien », tel est le titre de ce concert qui témoignera, une fois de plus, d'un engagement commun pour l'excellence musicale entre les deux institutions du canton. Le programme débutera avec le majestueux *Concerto pour violoncelle Op. 104* d'Antonín Dvořák, sous la fougue et la sensibilité hors du commun de Gautier Capuçon. Pour ce dernier concerto du compositeur, considéré comme le plus abouti, le soliste français fera vibrer avec l'intensité qu'on lui connaît, les cordes de son Goffriller de 1701. Cette œuvre, empreinte de passion et de liberté, chères au peuple tchèque, avait été créée le 19 mars 1896 à Londres, avec Leo Stern au violoncelle, accompagné par l'orchestre de la Société Philharmonique dirigé par Dvořák en personne.

Le relais sera repris par le cycle des six *Poèmes Symphoniques* que Bedřich Smetana a composé entre 1874 (année où il devient sourd) et 1879, en référence au mythe fondateur patriotique de sa terre, la Bohême. Alors très malade, le compositeur écrit ces partitions dans les conditions très modestes de la fin de sa vie. Smetana se révèle comme novateur dans le domaine harmonique, plus particulièrement dans le célèbre deuxième poème, *La Moldau* (*Vltava* en tchèque).

Créé le 5 novembre 1882 à Prague, il évoque les paysages, les légendes merveilleuses de son pays et l'histoire de Prague, sa capitale. Depuis, *La Moldau* est jouée tous les 12 mai, jour anniversaire de la mort du compositeur, en ouverture du Festival du Printemps de Prague. Dvořák et Smetana restent, estimés par les musicologues, comme les créateurs de l'école tonale nationale tchèque du 19^e.

Directeur artistique et musical de l'ESN depuis 2019, **Victorien Vanoosten** poursuit sa carrière internationale de chef dans les plus grands opéras (Paris, Berlin, Zürich) dirigeant les orchestres de plus grand renom. Premier chef assistant de Daniel Barenboim au Staatsoper de Berlin, il mène une double carrière de chef d'orchestre et de pianiste. Ses études à Paris et Helsinki lui ont valu d'être titulaire de quatre Masters. Lauréat du Prix Talent Chef d'Orchestre ADAMI, il a également été nommé Chevalier des Arts et des Lettres.

Nul doute que ce voyage au cœur de la Salle de Musique de La Chaux-de-Fonds, le 26 novembre, nous emportera dans un périple intensément romantique, aux ascensions émotionnelles redoutables! ■

Concert « Archet bohémien »
 Mercredi 26 novembre 2025, 19h30
 Salle de Musique La Chaux-de-Fonds
 → esn-ne.ch
 → musiquecdf.ch

Sans café, les randonneurs repartent bredouilles

DOUANNE Ces jours, marcheuses et marcheurs ont été déçus devant le centre de requérants d'asile du Twannberg, où le service café attendu n'a pas ouvert. La Croix-Rouge étudie des solutions.

PAR SIMON LERAY ET FARIDA GACOND

Il semble qu'il y ait des personnes qui, même par plus de 30 degrés, préfèrent une randonnée sur la montagne de Douanne à une baignade dans le lac de Biene. Et, bien sûr, une telle excursion s'accompagne souvent d'une minérale, d'une bière ou d'un café avec croissants.

Le nouveau centre de requérants d'asile du Twannberg reste, dans l'esprit de nombreuses personnes en balade sur le Plateau, comme l'hôtel qu'il était jusqu'en 2016.

“ Il faut toujours un certain temps pour qu'une structure s'installe. ”

LUCA SIFFERT
RESPONSABLE ADJOINT DE LA MIGRATION
À LA CRS POUR LE CANTON DE BERNE

Ces derniers jours, plusieurs promeneuses et promeneurs se sont toutefois heurtés aux portes closes du centre, alors qu'elles avaient l'intime espoir de se désaltérer. «Le bâtiment n'est plus public, donc le café qui s'y trouvait non plus», tempère Margrit Bohnenblust (PS), la maire de la Commune de Douanne-Daucher (Twann-Tüscherz).

Elle ajoute toutefois avoir reçu des propositions de la population pour créer un bar à boissons ou à nourriture, tenu par les résidents du centre d'hébergement. Mais la situation est complexe. «Ils n'ont



Le Twannberg, passé d'hôtel de montagne à foyer pour requérants d'asile, suscite encore des attentes d'accueil touristique. ARCHIVES NIK EGGER

pas le droit de travailler», rappelle-t-elle.

Des pistes envisagées

«Le centre d'hébergement accueille actuellement 53 résidents», précise Luca Siffert, responsable adjoint de la migration à la Croix-Rouge suisse (CRS) pour le canton de Berne, qui gère le site du Twannberg. «Il s'agit d'un espace privé destiné à nos bénéficiaires, où ils doivent pouvoir se sentir en retrait. Nous réfléchissons actuellement à des solutions», explique-t-il.

Cependant, dès qu'il est question d'hygiène alimentaire ou de permis de travail, les contraintes bureaucratiques compliquent rapidement les choses.

Une piste envisagée serait de distribuer gratuitement des boissons à l'extérieur, à titre de don, ce qui permettrait potentiellement de contourner les restrictions liées aux autorisations de travail.

“ La cohabitation entre le centre d'asile et la population locale? Nous n'avons pas reçu de réactions négatives jusqu'ici. ”

MARGRIT BOHNENBLUST
MAIRE DE LA COMMUNE
DE DOUANNE-DAUCHER

La CRS bernoise souhaite toutefois renforcer les liens avec la population locale. «Nous prévoyons par exemple une journée portes ouvertes à l'automne», annonce le responsable adjoint de la migration.

Il souligne également que le bénévolat constitue une autre forme précieuse de participation. «Cela peut inclure des activités de plein air, comme le football, la randonnée, des échanges linguisti-

ques ou des moments avec les enfants.»

Une annonce sera publiée très prochainement sur le site internet de la Croix-Rouge suisse ainsi que sur la plateforme Benevol-Jobs. Les personnes intéressées pourront alors se manifester directement auprès de l'organisation. «Il faut toujours un certain temps pour qu'une structure s'installe», prévient Luca Siffert.

Bus gratuit, s'il reste de la place

Mis à part l'absence de service café pour les marcheuses et marcheurs ou les cyclistes, la cohabitation entre le centre d'asile et la population locale semble se dérouler sans accroc. «Nous n'avons reçu jusqu'à présent aucun retour négatif», souligne Margrit Bohnenblust. La navette mise en place pour relier gratuitement le centre à la gare de Douanne est également bien accueillie. «Ouvert à tout le monde s'il reste de la place», précise la maire.

En effet, ce service bénéficie surtout aux habitantes et habitants des hauteurs de la commune ainsi qu'au quartier de Gaicht, à mi-chemin entre la gare en bordure de lac et le centre, situé sur les hauteurs.

La Commune a ainsi transmis les horaires du bus à sa population. «Quelques personnes l'ont déjà emprunté», assure la maire. Il suffit de se poster à l'un des arrêts non officiels et de faire signe au chauffeur. Un stop n'est toutefois pas garanti et dépend du nombre de places disponibles à bord.

LE JOURNAL DU JURA

Le sentier de la Combe-Grède fermé

VILLERET

Le chemin qui mène à Chasseral est interdit aux promeneurs jusqu'à fin août au moins.

L'itinéraire pédestre entre Villeret et Chasseral par la Combe-Grède sera fermé aux promeneurs au moins jusqu'à la fin août. Le 7 juin, un éboulement de roches et d'arbres avait endommagé le sentier et obstrué partiellement le ruisseau du Bez.

«Une analyse de la situation par un géologue et des professionnels sur place a permis de

déterminer les mesures à prendre pour libérer le ruisseau du Bez des troncs et des gravats, ainsi que de réfléchir à la reconstruction du sentier», a indiqué hier la commune de Villeret. Un filet de protection provisoire sera installé ces prochains jours pour que les spécialistes puissent intervenir. A l'issue des travaux de sécurisation et de remise en état, le sentier sera reconstruit «en bonne et due forme».

Pour pallier cette fermeture, deux itinéraires pédestres alternatifs, au départ de Villeret, sont proposés aux randonneurs. Les deux chemins se trouvent sur l'application SuisseMobile. **ATS**

Voyage musical à travers l'Europe

Le violoncelliste Gautier Capuçon, des écoliers chantant la Suisse et des voyages à travers l'Europe: l'Ensemble symphonique Neuchâtel dévoile sa saison 2025-2026.

Un cœur en Hongrie, un archet bohémien, le golfe de Finlande ou encore une Pentecôte outre-Rhin et des chants suisses, l'Ensemble symphonique Neuchâtel (ESN) a l'âme voyageuse pour sa saison 2025-2026.

Pour les familles tout d'abord, deux rendez-vous. «Ma mère l'Oye» de Maurice Ravel (28 novembre) est une suite de pièces délicates inspirées des célèbres contes de Perrault. Les histoires seront racontées par Hélène Dela-

vault, chanteuse et conteuse reconnue. Puis du 26 mai au 7 juin, des centaines d'élèves de tout le canton chanteront avec l'ESN aux quatre coins du canton, un programme mêlant musique classique et actuelle pour une escapade helvétique.

Gautier Capuçon à La Chaux-de-Fonds

Star parmi les violoncellistes, Gautier Capuçon interprétera le concerto dédié à son instrument signé Dvorák (26 no-



Le violoncelliste français Gautier Capuçon jouera à La Chaux-de-Fonds avec l'Ensemble symphonique Neuchâtel. DR

vembre), un joyau du répertoire romantique. Avec ce concert, l'ESN continue sa collaboration avec la Société de musique de La Chaux-de-Fonds.

Le programme de la saison, concocté par son chef Victorien Vanoosten, verra notamment se mêler des œuvres hongroises avec les danses de Galánta de Kodály et un Nocturne hongrois de Rózsa (14 septembre), puis deux symphonies no 4, celles de Beethoven et Mendelssohn (21 mai). **SWI**

L'entier du programme est à découvrir sur le site esn-ne.ch.

Les Pass saison 6 découverte sont en vente au Strapontin. Vente individuelle de billets dès le 19 août.

«Le marché du bois se porte bien»

NEUCHÂTEL Après la tempête du 15 juin, Jan Boni, ingénieur forestier de la Ville, analyse les effets de la multiplication des coupes obligatoires.

PAR **SERVAN PECA**



Plusieurs centaines d'arbres du Littoral est (ici à Saint-Blaise) ont été touchés par la tempête du dimanche 15 juin. LUCAS VUITEL

D'ici une dizaine de jours, tout devrait être terminé. Mais près de trois semaines après la violente tempête qui a surtout touché le Littoral est, le 15 juin, Jan Boni et ses équipes ont encore du pain sur la planche. Tous les arbres à proximité des routes et/ou des parkings ont été coupés et dégagés. «Nous terminons de débarrasser les arbres en travers des sentiers et des chemins forestiers», indique l'ingénieur forestier de la Ville de Neuchâtel.

Ne pas inonder le marché
Ensuite, «nous nous occuperons de ceux qui sont tombés en forêt. Ils ne présentent pas de danger, mais ce sont de grands arbres qui sont en sève, et qu'il faut donc couper et

transformer en planches avant qu'ils ne soient attaqués par les bactéries.» Jan Boni émet quelques doutes sur les hêtres. Mais pour les chênes et certains tilleuls, il n'est pas inquiet: «On va pouvoir bien les vendre.» Malgré les coupes imprévues de plus en plus fréquentes, dues à des tempêtes ou aux attaques de bostryches qui se multiplient, il reste serein: «Il y a de la demande, le marché du bois se porte bien.» L'ingénieur forestier veillera par ailleurs, lors des coupes automnales programmées, à «ne pas inonder le marché». «Nous allons réduire les quantités afin de compenser les volumes supplémentaires.» Mais que l'on ne s'y trompe pas. Malgré la violence de la tempête, et même si plusieurs cen-

taines d'arbres ont dû être coupés sur le territoire de Neuchâtel, de Saint-Blaise, de Marin ou du Landeron, le marché ne sera pas déséquilibré. «Ce surplus ne représente que 10% des volumes qui sont coupés chaque année», estime Jan Boni.

Des solutions à très long terme
A moyen et à long terme, les phénomènes météo tels que celui du 15 juin, qui exigent régulièrement des coupes imprévues, ne l'inquiètent pas non plus. «Nous avons l'habitude de réfléchir à 10, 50 ou 100 ans. Ces épisodes sont des sursauts, on arrive à les intégrer dans notre gestion.» Jan Boni est moins confiant sur l'adaptation des forêts elles-mêmes au dérèglement climatique. Les changements de tem-

pératures, mais aussi de pluviométrie, forcent les spécialistes à chercher des solutions. Il en cite trois: les forêts mélangées – en termes d'espèces et en termes d'âges des individus – sont une adaptation qui fait déjà ses preuves. «La récente tempête a touché les grands arbres, mais les moyens et les petits ont bien résisté. Une telle forêt est résiliente.» Autre mesure: le rajeunissement naturel de la forêt. «On peut ainsi repérer et détecter quels arbres vont bien se développer dans les nouvelles conditions climatiques.» Enfin, de nouvelles espèces sont introduites, par exemple le cèdre de l'Atlas. «Nous le plantons par petites touches pour voir s'il est capable de s'adapter et de s'installer chez nous.»



LA GRANDE BÉROCHE

Le BeRock festival est sauvé

En difficulté après une édition 2024 financièrement compliquée, le BeRock festival avait décidé de lancer un appel aux dons. La manifestation grand bérochale a réussi son pari, en réunissant 52 275 francs sur la plateforme heroslocaux.ch. Le festival sis à Gorgier avait besoin de 45 000 francs pour éponger ses dettes et de 65 000 pour assurer son avenir. Il avait annoncé faire une pause en 2025 et promettait de revenir en 2026. Grâce à la somme réunie, tous les voyants sont au vert pour un retour l'année prochaine. «Reste à reformer un comité motivé et plein d'idées, définir un format pour cette nouvelle manifestation, un budget, un lieu et tout ce qui représentera le futur BeRock 3.0», écrit le festival dans son communiqué diffusé ce mercredi 2 juillet. **DMZ**

NEUCHÂTEL

Tous les jeudis, un concert au Gor du Vauseyon

Le kiosque à musique du Gor du Vauseyon (près de l'hôtel-restaurant de la Maison du Prussien) accueille une série de concerts, les trois prochains jeudis du mois de juillet. Il y en aura pour tous les goûts et tous les publics. Le 10 juillet, un duo saxophone-bandonéon emmènera le public dans l'univers de Piazzola et Gardel. Un quatuor renommé d'accordéons et contrebasse naviguera dans un répertoire de musique populaire suisse traditionnelle et contemporaine le 17 et enfin, le 24 juillet, un sextet de jazz reprendra les grands classiques des années 1930 à 1950. Tous les concerts ont lieu à 20h et sont gratuits. Une collecte au chapeau est proposée à la sortie. En cas de pluie, les concerts ont lieu sous un proche couvert des services de la voirie de la Ville de Neuchâtel, signalé depuis le Gor. **SWI**

Ça y est, le Niff a commencé!

Alors que les salles obscures accueillaient leurs premiers cinéphiles dès 14h, de nombreux festivaliers et festivaïères convergeaient vers le Jardin anglais, hier en fin de journée, pour y retrouver cette atmosphère si particulière qui flotte sur la ville de Neuchâtel, début juillet: celle du Niff bien sûr! Le coup d'envoi officiel a été donné, dans la soirée, lors de la cérémonie d'ouverture, au théâtre du Passage. Invitée d'honneur, l'actrice belge Cécile de France, à l'affiche de «Dalloway» de Yann Gozlan, était là pour présenter ce nouveau thriller qui questionne les dérives de l'intelligence artificielle. Il a été projeté en ouverture et en open air. La cérémonie s'est déroulée en présence de la directrice de l'Office fédéral de la culture Carine Bachmann, du conseiller aux Etats (PS/NE) Baptiste Hurni, président du Niff, et de Céline Vara, conseillère d'Etat en charge de la culture. **CWU**



Le Niff a pris possession du Jardin anglais. CHRISTINE WUILLEMIN

Légère baisse du chômage dans le canton de Neuchâtel

Au mois de juin, le taux de chômage est descendu à 4,3%.

Au mois de juin, le nombre de chômeurs a diminué légèrement (-33) pour atteindre 3933 personnes, a communiqué hier le Service cantonal de l'emploi. En parallèle, une augmentation du nombre de demandeurs d'emploi (+125) est relevée, avec un effectif qui atteint désormais 6132 personnes. Le taux de chômage cantonal enregistre une légère baisse de 0,1 pt par rapport au mois précédent, pour atteindre 4,3%. Aux niveaux romand et national, la stabilité prévaut avec

des taux se fixant respectivement à 3,8% et 2,7%, poursuit le communiqué.

Moins de jeunes, plus de seniors

L'évolution est différente selon les tranches d'âge. Des diminutions sont observées chez les jeunes de moins de 25 ans (-23) ainsi que chez les personnes âgées de 25 à 49 ans (-12). Au contraire, les plus de 50 ans (+2) voient leur effectif augmenter très légèrement au mois de juin. Ainsi, le taux de chômage des jeunes diminue

de 0,3 pt à 4,9% tandis que celui des seniors se maintient à 3,7%. Des baisses constatées pour certains secteurs économiques, tels ceux de la construction (-24) et de l'horlogerie (-19). A l'inverse, les secteurs de la santé humaine (+20), des activités spécialisées scientifiques et techniques (+10), des autres activités manufacturières (+10) et des activités financières (+10) enregistrent une hausse. **DMZ**

Programme varié pour la Société de musique

LA CHAUX-DE-FONDS

La nouvelle saison ouvrira le 24 octobre.

Cinq concerts avec orchestre – dont deux concerts symphoniques et un oratorio de Noël –, une grande soirée lyrique et deux ensembles de chambre, voici quelques-uns des grands moments que promet la nouvelle saison de la Société de musique de La Chaux-de-Fonds. Treize concerts (dont trois du pianiste Alexandre Kantorow les 31 mars, 1er et 2 avril) composeront la Grande série, avec des artistes tels que le pianiste Bruce Liu, les violonistes Isabelle Faust ou Ne-

manja Radulovi, le violoncelle Gautier Capuçon (avec l'Ensemble symphonique Neuchâtel) ou encore Marc Minkowski à la tête des Musiciens du Louvre pour un gala Offenbach. Cette saison officielle s'ouvrira le 24 octobre avec l'Orchestre national de Mulhouse. Mais un concert hors abonnement est prévu le 10 septembre. Trois lauréats du concours Géza Anda – Mihály Berecz, Ilya Shmukler et Dmitry Yudin –, accompagnés par l'or-



Le pianiste Alexandre Kantorow. DR

chestre de chambre du Verbier festival, interpréteront des œuvres de Haydn, Beethoven et Mozart. La vente de billets s'ouvre le 19 août. **NHE**

L'ensemble du Verbier Festival pour une première

LA CHAUX-DE-FONDS Dirigé par Gábor Takács-Nagy, il ouvrira la saison de la Société de musique avec les lauréats du prestigieux Concours Géza Anda. Avant le concert du 10 septembre, coup de fil au chef d'orchestre.

PAR JEAN-FRANÇOIS ALBELDA



Gábor Takács-Nagy, directeur du Verbier Festival Chamber Orchestra depuis 2007. VERBIER FESTIVAL

Qui a déjà vu diriger le chef hongrois Gábor Takács-Nagy sait combien cet artiste complet, également violoniste internationalement reconnu et au jeu séminal, met de la passion dans le geste musical. Combien il rayonne et fait rayonner. C'est toute cette brillance solaire qu'il insuffle depuis 2007 au Verbier Festival Chamber Orchestra, ensemble emblématique du festival et vivier de talents qui viennent donner leur densité aux orchestres les plus prestigieux. Pour la première fois, le Verbier Festival Chamber Orchestra se produira les 10 et 11 sep-

tembre prochains à La Chaux-de-Fonds, puis à Zurich, dans le cadre de concerts d'exception proposés par la Fondation Géza Anda. Ladite fondation est l'organisatrice du fameux Concours Géza Anda, réputé pour son exigence et pour la qualité des pianistes qui en sont les lauréats. Et ceux de cette année, Mihály Berecz, Ilya Shmukler et Dmitry Yudin seront, justement, placés sous la baguette de Gábor Takács-Nagy.

«Un concours très précieux»

«Nous sommes très attachés à cette idée de la transmission avec le Verbier Festival Cham-

ber Orchestra. En cela, le Concours Géza Anda est exemplaire et beaucoup pourraient s'en inspirer. Il ne s'agit pas simplement d'organiser un concours et de récompenser les lauréats. Il y a là un suivi sur la suite de la carrière et c'est vraiment très précieux», se réjouit le directeur. Créée en 1978 par Hortense Anda-Bührle (1926-2014) à la mémoire de son mari, le pianiste hongro-suisse Géza Anda, décédé en 1976, la Fondation Géza Anda met sur pied son concours tous les trois ans, mais, dans l'esprit de promotion des jeunes talents qui a toujours guidé le pianiste hongrois, elle a déve-

loppé un vrai programme d'accompagnement.

«Géza Anda était Hongrois comme moi. Mais nous avons une autre chose en commun. Il a été l'élève de Leó Weiner, légendaire professeur de musique de chambre. Mes professeurs ont également été élèves de Leó Weiner. C'est fou l'impact qu'un être, un pédagogue, peut avoir sur des destins de musiciens. J'espère jouer aussi ce rôle à mon échelle.»

«La médecine de l'âme»

«Il me semble que de plus en plus, on sort de cette notion de performance compétitive qui a longtemps régi la musique classique. La musique, c'est une médecine de l'âme. Elle est spirituelle sans être prosélyte. Et c'est justement ce dont le monde a cruellement besoin aujourd'hui», souligne Gabor Takács-Nagy.

«Dans notre orchestre, nous avons des musiciennes et musiciens de toutes les cultures, de toutes les religions, et je crois qu'après avoir joué de la musique ensemble, voire écouté de la musique ensemble, on ne peut plus être des ennemis.»

Cet esprit de concorde sera au cœur du concert donné le 10 septembre. Les pianistes solistes et l'orchestre interpréteront le «Concerto pour piano en ré majeur, Hob. XVIII:11» de Joseph Haydn, le «Concerto pour piano No 15 en si bémol majeur, KV 450» et la «Symphonie No 40 en sol mineur, KV 550» de Mozart, ainsi que le «Concerto pour piano No 2 en si bémol majeur, op. 19» de Beethoven.

SALLE DE MUSIQUE

Le mercredi 10 septembre à 19h30
à La Chaux-de-Fonds.
Réservations: musiquecdf.ch

74 œuvres inédites dans les 15 m2 du Palais-galerie



Le Palais fête ses dix ans d'expositions à Neuchâtel. SOPHIE WINTELER

NEUCHÂTEL

Le Palais est un tout petit espace d'exposition, mais il devient grand. Il a fêté ses 10 ans avec 74 œuvres originales.

Vendredi 5 septembre, c'était hot dogs à gogo pour fêter l'entrée dans l'adolescence du Palais, une des plus petites galeries du canton de Neuchâtel. Soit les 10 ans de cet espace ouvert par deux artistes amis, Prune Simon-Vermot et Denis Rouèche, dans un ancien abribus datant de 1896. Dans 15 m2, c'est fou le nombre d'œuvres qu'on peut y exposer. Septante-quatre exactement, de 74 artistes «coups de cœur», dont 25 du canton de Neuchâtel. Soit neuf de plus que lors de l'accrochage inaugural, en 2015, baptisé «Primo». Bienvenue aujourd'hui à «Secondo»!

Pêle-mêle, on y trouve les estampes (imprimées en dix exemplaires numérotés, signés et vendus 200 francs pièce) de John Armleder, Christian Gonzenbach, Till Rabus, L'Ange violent, Camille Pellaux, Rosalie Evard... et bien sûr des deux curateurs de cette exposition. «Il y a dix ans, on avait donné une planche en bois format A4 à 65 artistes, sur laquelle

elles et ils avaient gravé une œuvre», explique Denis Rouèche. «Aujourd'hui, rebeldote, mais avec d'autres personnes et un autre support à livrer, une estampe.»

Toutes en noir et blanc

Si la contrainte est dans le format imposé, le sujet et la technique sont libres. «Ça leur permet ainsi de ne pas se forcer à travailler un sujet, ils sont libres de continuer leur travail ou d'essayer tout autre chose.»

Autre lien entre les deux expositions, des œuvres en noir et blanc: «le fait d'avoir quelque chose d'homogène donne de l'importance au sujet. On n'est pas happé par la couleur», précise l'artiste. Depuis 10 ans, Prune Simon-Vermot et Denis Rouèche financent ce lieu avec l'aide de la Ville de Neuchâtel, qui paie le loyer, et parfois de la Loterie romande ou de fondations. «C'est notre loisir. Quand on vend une œuvre, tout va à l'artiste. Sauf cette exposition où l'on fait moitié-moitié, car on a financé les impressions. Ce lieu est un investissement, une carte de visite. C'est notre formation continue!» SWI

PALAIS-GALERIE

«Palais - 10 ans!», jusqu'au 21 décembre, rue des Saars 1, Neuchâtel. A voir 24h/24. Infos: palais-galerie.ch Un livre, «Palais - Livre d'or. Une archive de dix ans», est édité chez Art&Fiction.

Un «Requiem alpestre» pour célébrer la mort

LA CHAUX-DE-FONDS Du 11 au 14 septembre au Temple allemand.

Il a fallu un deuil dans la famille de Daniele Pintaudi pour que resurgisse le texte «Lenz», de Georg Büchner. «Il correspondait à ce que j'avais vécu avec cette personne», explique le comédien et musicien. «Lenz perd ses repères. Il se perd dans la nuit et dans sa tête.» Dans «Requiem alpestre» (à voir du 11 au 14 septembre au Tem-

ple allemand, à La Chaux-de-Fonds), pièce écrite par Daniele Pintaudi d'après la nouvelle de Büchner, trois amis sont à la montagne pour la cérémonie d'adieu à leur ami Lenz: «C'est un moment lumineux où l'on célèbre la vie plutôt que la mort.» A grand renfort de musique également. Le nom de «Requiem alpestre» appelait d'ailleurs à l'uti-

lisation d'un cor des Alpes. Avec deux multi-instrumentistes, Valentin Favre et Thomas Jeker, les trois hommes revisitent la musique suisse pour créer un lien à la tradition, «dans ce qu'elle a de chaleureux». SWI

TEMPLE ALLEMAND

A La Chaux-de-Fonds, du 11 au 14 septembre. Infos: abc-culture.ch

Voix mystiques d'Orient

Le chœur Yaroslavl invite le chanteur soufi marocain **Ahmed Saher** et le percussionniste **François Clavel**



Je 11.09 20h Temple, Colombier
Sa 13.09 20h Collégiale, Neuchâtel
Di 14.09 17h Grand-Temple, La Chx-de-Fonds

Entrée libre/collecte (recommandé 30 frs)
www.yaroslavl.ch

Chasse aux sorcières et chocolat dans la vieille ville

PAR CHRISTINE WUILLEMIN

NEUCHÂTEL Mais qui pouvaient bien être ces étranges groupes de citoyens munis de torches qui, à la nuit tombée, poursuivaient une sorcière à travers la vieille ville de Neuchâtel? Les regards interrogateurs des badauds, qui ont assisté à ces étranges scènes entre dimanche 2 et jeudi 6 novembre, en disaient long. Pas d'inquiétude, nul retour aux temps sombres de l'Inquisition. Il s'agissait de six visites semi-improvisées, imaginées par la Guilde de la Tour du fantastique – association des amis du nouveau lieu culturel qui ouvrira ses portes le 18 décembre dans la Tour des prisons – en partenariat avec la Ville de Neuchâtel, dans le cadre du festival Chocolatissimo. L'animation a réuni 144 personnes en tout. Vêtus de costumes médiévaux, les comédiennes et comédiens des compagnies Impro Castel et Les Gras Porcins ont immergé les participants dans la réalité des procès en sorcellerie, qui ont eu lieu entre le 15e et le 17e siècle, dans le canton.

«On n'a pas vraiment envie de l'aider»

Ainsi, près de la fontaine du Banneret, les visiteurs commençaient par faire la connaissance de l'inquisiteur Guillaume de Tribolet, châtelain de Thielle et de Boudry mais aussi conseiller d'Etat, qui fit exécuter 39 personnes pour sorcellerie, au milieu du 17e siècle. C'est lui qui condamna la dernière sorcière neuchâteloise, Marie Junet, le 12 mai 1667, à Valangin. Mais pour cette déambulation, c'est Madeleine Borel que l'inquisiteur a accusée d'avoir dansé le sabbat sous un pommier, invitant le public à témoigner de ses méfaits, avant de se lancer à sa poursuite pour la juger et... la condamner au bûcher. «On n'a pas vraiment envie de l'aider, en connaissant ce que ces femmes ont subi à l'époque. Mais les comédiens nous le racontent avec finesse et humour, tout en nous glissant des références historiques», s'enthousiasme cette participante. «Le personnage de Madeleine Borel est inspiré de Madeleine de Hory, épouse du chancelier Jean de Hory, dont les ennemis politiques ont conspiré pour le faire tomber grâce à un stratagème élaboré de dénonciation. Ils ont réussi à faire juger et exécuter sa femme», explique Laurie Crozet, présidente de la Guilde de la Tour du fantastique.



Madeleine Borel, interprétée par la comédienne Maxance Dell'Orefice, est soupçonnée de faits de sorcellerie par Guillaume de Tribolet, campé par Dorian Sönmez. SP - AGENCE GOLEM

L'animation est un exemple des événements et activités que propose la jeune association, créée en septembre 2024, pour soutenir la Tour du fantastique en tissant du lien avec son public. «Nous souhaitons construire toute une communauté sur le thème du fantastique», sourit Laurie Crozet.

Une note de douceur pour terminer

Forte d'un comité et de 325 adhérents, cette communauté profite jusqu'ici d'un club de lecture et de jeux, d'ateliers d'écriture et de dessin et d'excursions, comme celle organisée en août sur les traces de Tolkien du côté

de Lauterbrunnen (BE). Des activités qui s'élargiront encore en 2026 avec, entre autres, des jeux de rôle, des visites culturelles et des présences sur des festivals comme Médiéneuch, le Niff ou Alterfictions à Yverdon-les-Bains. «Nos clubs sont gratuits, les ateliers payants et les membres paient une cotisation», résume la présidente de la Guilde. Quant aux déambulations nocturnes de cette semaine, Chocolatissimo oblige, elles se sont toutes achevées sur une note de douceur: une tasse de chocolat chaud dégustée devant la collégiale, illuminée par la Super Lune de novembre.

Dix arrestations liées au braquage de Werthanor au Locle



La police et le ministère public neuchâtelois ont informé hier soir qu'une dizaine de personnes ont été interpellées dans le cadre de l'enquête menée à la suite de l'attaque à main armée survenue au Locle, le 13 février dernier, au préjudice de l'entreprise Werthanor. Pour mémoire, le 13 février dernier, vers 7h20, quatre individus avaient pénétré par effraction dans l'entreprise Werthanor, située au Locle. Sous la menace d'armes longues, ils avaient contraint les employés à leur remettre des métaux précieux avant de prendre la fuite à bord d'une voiture. Au cours de l'attaque, un employé avait été violemment frappé et blessé, sans que ses jours ne soient mis en danger. Le butin, composé de métaux précieux, avait été estimé à environ 613 000 francs. Une importante enquête avait ensuite été menée par une équipe d'enquêteurs suisses et français, sous la direction commune du ministère public neuchâtelois et de la Juridiction Inter-régionale Spécialisée (JIRS) de Nancy qui avait été saisie du côté français, indique le communiqué. «Ces investigations ont permis l'interpellation ce mardi 4 novembre, d'une dizaine de personnes, dont quatre sont suspectées d'avoir pris part à l'attaque commise au préjudice de Werthanor et de ses employés. Certaines d'entre elles, déjà incarcérées pour d'autres faits, ont été extraites de leur cellule pour être entendues», précisent la police neuchâteloise et le ministère public. «Les principaux suspects ayant pris part à l'attaque sont tous de nationalité française et originaires de la région parisienne, du Nord ou de Besançon. Ils sont placés dans différents établissements pénitentiaires français», poursuivent-ils. A ce jour, le butin n'a pas été retrouvé. **RÉD**

PESEUX

Un marché aux puces alpin à découvrir

Si vous possédez de l'équipement de montagne qui, malgré son parfait état, prend la poussière dans une armoire ou si vous cherchez à en acheter d'occasion pour consommer de manière durable et à petit prix, rendez-vous au marché aux puces alpin du Club Alpin suisse et de Mountain Wilderness. Il se tiendra mercredi 12 novembre, de 18h à 21h, à la salle des spectacles de Peseux. Adultes et enfants trouveront de quoi s'équiper. **RÉD** Informations et inscription: alpinflohm.ch

BOUDRY/CORTAILLOD

Un nouveau tronçon du sentier du lac

La revitalisation de l'embouchure de l'Areuse, située sur les communes de Boudry et Cortaillod, est terminée. Après la création d'une île à sa pointe en 2024, les berges ont été libérées des blocs, poutres et vieux amarrages «qui limitaient les échanges entre les deux écosystèmes que sont le cours d'eau et la forêt riveraine», a expliqué jeudi le Canton de Neuchâtel. Des panneaux signalent que l'île, destinée à la nature, n'est pas accessible. Début juillet, «ArcInfo» avait constaté que

plusieurs baigneurs avaient bravé cette interdiction. Désormais, «de nouveaux milieux naturels se développeront», assurent les autorités. Un nouveau tronçon du sentier du lac, de près de 2,4 km, a aussi été tracé entre le Petit-Cortaillod et la passerelle enjambant l'Areuse. Sur ce parcours, une nouvelle passerelle permet de franchir le Vivier, ruisseau traversant le bas de Cortaillod. Les usagers sont priés de rester sur le sentier et de se conformer aux instructions. **LMA**



L'embouchure de l'Areuse. SP - CANTON DE NEUCHÂTEL

LA CHAUX-DE-FONDS

Triple concert organisé par le Conservatoire

Pour la carte blanche que lui a offerte la Société de musique de La Chaux-de-Fonds, le Conservatoire de musique neuchâtelois (CMNE) proposera demain rien de moins qu'un triple concert. Les festivités débiteront à 11h à la salle Faller avec des œuvres pour solistes et de musique de chambre, interprétées par des jeunes talents du CMNE, âgés de 8 à 27 ans. A 14h au même endroit, Katja Avdeeva et Raphaël Colin, deux professeurs de piano au CMNE, interpréteront des

pièces de Liszt et de Rachmaninov. Il faudra ensuite se déplacer à la salle de musique pour assister au grand final. Deux chorales (le Chœur du CMNE dirigé par Nicolas Farine et l'Ensemble vocal de la collégiale dirigé par Simon Peguiron), 80 choristes au total, seront accompagnées par l'ensemble Le Moment baroque sur des œuvres de Zelenka, César Franck et Bach suscitant des réflexions autour des thèmes de la mort, des conflits et de l'espoir.



Deux concerts auront lieu à la salle Faller. ARCHIVES CHRISTIAN GALLEY

Parmi les solistes, on pourra entendre le ténor neuchâtelois Bernard Richter. Entrée libre, collecte. **NHE**

L'œuvre de Bach jazzifiée par deux virtuoses

LA CHAUX-DE-FONDS Le pianiste de jazz Thomas Enhco et la marimbiste Vassilena Serafimova proposent une relecture audacieuse de la musique du grand compositeur baroque. A découvrir le 30 janvier à l'Heure bleue.

PAR NICOLAS HEINIGER

A-t-on le droit de s'approprier la musique de Jean-Sébastien Bach? Peut-on, aujourd'hui, revisiter, transformer, modifier, triturer et improviser impunément sur la musique de ce génie universel, reconnu comme l'un des plus grands compositeurs de tous les temps? Quand on pose la question au pianiste Thomas Enhco, la réponse fuse: «Vassilena et moi jouons tous les deux sur des instruments qui n'existaient pas du temps de Bach. On ne peut de toute façon pas être puristes.»

“
A l'époque baroque, l'improvisation faisait partie du quotidien des musiciens.”
VASSILENA SERAFIMOVA
MARIMBISTE



Thomas Enhco et Vassilena Serafimova seront en concert à La Chaux-de-Fonds. FRANK LORIOU

Vassilena, c'est sa complice Vassilena Serafimova, l'une des plus grandes virtuoses au monde du marimba. Un instrument que l'on pourrait, très grossièrement, qualifier de gros xylophone. Invités par la Société de musique et le Théâtre populaire romand, les deux amis – lui spécialiste du jazz, elle de formation classique – présenteront le 30 janvier à La Chaux-de-Fonds «Bach Mirror», des compositions originales inspirées par l'œuvre du grand compositeur baroque. Un génie

doctement étudié et révérend dans tous les conservatoires de la planète, mais qui pratiquait volontiers la musique spontanée, comme le rappelle Thomas Enhco: «Souvent, Bach improvisait ses Préludes à l'orgue, à plusieurs voix, et les écrivait ensuite».

Raconter une histoire au public

Vassilena Serafimova renchérit: «A l'époque baroque, l'improvisation faisait partie du quotidien des musiciens.

“
Les enchaînements harmoniques sont géniaux et très propices à l'invention spontanée de nouvelles mélodies.”
THOMAS ENHCO
PIANISTE

Et comme le droit d'auteur n'existait pas, on empruntait fréquemment la musique des autres.» Improvisation et emprunts, deux maîtres mots pour les deux complices. Les morceaux figurant sur «Bach Mirror» ont été créés de différentes façons. Parfois, il s'agit de pièces réarrangées le plus fidèlement possible pour piano et marimba. «On se répartit les différentes voix de l'œuvre originale», explique Thomas Enhco. D'autres fois, les musiciens, après avoir joué le thème écrit,

Un disque virtuose et libre

Dès «Avalanche», le morceau qui ouvre «Bach Mirror», le ton est donné: la musique que proposent Vassilena Serafimova et Thomas Enhco est à la fois virtuose et libre. «Avalanche» est une version à sept temps du 2e prélude du Clavier bien tempéré, sur laquelle les deux artistes se fendent chacun à leur tour de solos spectaculaires. L'inventivité est présente sur tout le disque, qu'il s'agisse de «Reflets» (un réarrangement à cinq temps du premier Prélude), du bouillant «Fire Dance» ou de pièces plus calmes comme «Silence». On pense parfois aux enregistrements du duo composé par les deux grands jazzmen que sont le pianiste Chick Corea et le vibraphoniste Gary Burton. Du grand art.

improvisent sur la structure harmonique, comme cela se pratique dans le jazz. «Les enchaînements harmoniques sont géniaux et très propices à l'invention spontanée de nouvelles mélodies», détaille le pianiste.

Coup de foudre musical

Vassilena Serafimova et Thomas Enhco connaissent très bien l'œuvre du compositeur allemand. C'est déjà sa musique que les deux artistes ont jouée lors de leur premier concert ensemble, en 2009: «C'est la professeure de piano de Thomas qui nous avait rassemblés», raconte la marimbiste. «Elle nous avait affirmé qu'on s'entendrait bien et nous avait organisé un concert avant qu'on ait joué la moindre note ensemble.» Et elle avait vu juste: les deux musiciens ont vécu «un véritable coup de foudre musical et amical», décrit Vassilena Serafimova. «Nous avons la même envie de raconter une histoire au public, de tisser avec lui des liens invisibles mais durables.»

Les deux artistes ont en commun d'avoir commencé la musique très jeune, et d'avoir tout d'abord étudié le violon. Fille d'un professeur de contrepoint et d'un percussionniste, Vassilena Serafimova a grandi en Bulgarie, avant de s'installer en France en 2005. «J'ai reçu une éducation musicale très classique, très russe», sourit-elle. Quant à Thomas Enhco, il est le beau-fils du grand violoniste de jazz Didier Lockwood. «J'ai fondé mon premier trio de jazz quand j'avais 12 ou 13 ans, et j'ai sorti mon premier disque, produit par Didier, à 15 ans», raconte le musicien. Il affirme éprouver le même plaisir à jouer que quand il a découvert l'instrument: «Quand j'étais petit, le piano était pour moi un gros jouet. Aujourd'hui, j'adore toujours l'explorer, j'ai toujours envie de poser mes mains dessus!»

La Chaux-de-Fonds, l'Heure bleue, vendredi 30 janvier à 20h15. Billets sur www.tpr.ch.

Clémence Mermet prête sa voix aux «Lettres au chat»

La comédienne propose, avec son complice Timothée Giddey, une adaptation très musicale d'un texte épistolaire d'Antoinette Rychner.

En 2022, la comédienne Clémence Mermet fondait la compagnie des Autres et présentait «Idols», spectacle hautement musical dans lequel elle interprétait une employée en horlogerie qui rêvait de devenir star de la chanson. Entre le 30 janvier et le 15 février, la comédienne originaire du Val-de-Travers présentera dans diverses salles du canton de Neuchâtel un nouveau projet dans lequel la musique tient à nouveau un rôle majeur:

«Lettres au chat», l'adaptation d'un texte de l'autrice neuchâtoise Antoinette Rychner.

Dévoré en une heure

«Lettres au chat», c'est l'histoire d'une mère célibataire et de sa fille qui, leur chat ayant disparu, lui écrivent des lettres qu'elles déposent dans sa chatière. «J'ai découvert ce texte par hasard, j'en avais entendu quelques extraits lors d'un jukebox littéraire», raconte

Clémence Mermet. «J'ai acheté le livre et je l'ai dévoré en une heure.» Pour porter à la scène ce récit épistolaire «qui aborde des thèmes denses avec beaucoup de sensibilité», la comédienne s'est entourée de son complice de longue date, le musicien Timothée Giddey. Mais là, les deux artistes se partagent équitablement la lecture du texte et la musique. «Il y a des univers très différents d'une lettre à l'autre, et



nous avons voulu tester des choses, notamment des chansons, que nous avons écrites ensemble.» Sur la table à laquelle sont installés les deux artistes, on trouve ainsi «tout un petit bordel»: un clavier pour enfant, un

mélodica, un ocarina et diverses petites percussions. Et le chat dans tout ça, que représente-t-il pour la comédienne? Elle rit: «J'ai deux chats, dont un qui part en voyage plusieurs fois par année. Mais il finit toujours par revenir.» **NHE**

Clémence Mermet et Timothée Giddey mêlent lecture et musique dans cette nouvelle création. NICOLAS MONTANDON

«Lettres au chat», du vendredi 30 janvier au dimanche 1er février au théâtre du Passage, à Neuchâtel; le vendredi 6 février à La Tarentule de Saint-Aubin, le samedi 7 au collège de Valangin et les samedi 14 et dimanche 15 au théâtre des Mascaraons, à Môtiers. Dès 12 ans.

Fast verliebt

Warum es auch in innigen Beziehungen wichtig ist, das Eigene zu wahren

Ich bin romantisch veranlagt, ein Verschmelzungstyp, und so schreckte ich in meinen frühen Zwanzigern aus anschieglichen Träumen auf, als der Mann, an den ich mich gerade klammerte, zu meiner Überraschung sagte: «Du musst mir auch mal die Chance geben, dich zu vermissen!»

Was für eine bodenlose Frechheit, dachte ich damals. Gerade wollte ich einen Becher Eiscrème mit zwei Löffeln holen, damit wir unter einer Decke Händchen haltend auf der Couch einen Liebesfilm sehen konnten – und dann stösst der mich so weg? Heute, fünfzehn Jahre später, kann ich den Verflorenen besser verstehen.

Vermutlich wollte er verhindern, dass wir eines Tages in der gleichen Out-

doorjacke und mit demselben Haarschnitt als vierbeinige Unisex-Einheit auf dem Wanderparkplatz enden und nicht mehr miteinander sprechen, weil unsere Gehirne längst gleichgeschaltet sind. Das ist dann ja auch kein Goethe-Gedicht mehr, sondern eher eine gelebte Dystopie.

Wenn man jung ist, versteht man oft nicht, wie ambivalent das Leben angelegt ist. Gedanklich brettet man gern über die Autobahn, immer schön Vollgas in die gleiche Richtung. Dann heisst Freiheit zum Beispiel: Bloss nicht festlegen, an niemanden binden und die Sache nicht zu ernst nehmen. Oder Liebe bedeutet: Nähe, Verschmelzung, so viel gemeinsam verbrachte Zeit wie nur irgend möglich. In dieser simplen Logik wird jede räumliche oder zeitliche Trennung zum Feind der Liebe.



Claudia Schumacher
Schriftstellerin und Journalistin

Aber so ein Herz hat keine linearen Eigenschaften. Im Gegenteil: es pulsiert. Dabei macht es zwei entgegengesetzte Bewegungen: Es zieht sich zusammen, und es lässt los. Nur so gerät das Blut in Fluss.

Ein Paar kann mehr sein als die Summe seiner Teile – oder weniger.

Zu viel Aufeinanderkleben kann bedeuten, dass man sein Leben in schlechten Kompromissen auf dem kleinsten gemeinsamen Nenner verbringt. Der Lebensradius wird kleiner, der Selbstausdruck zensiert. Sie mag ihre Haare lieber kurz, er aber lang? Okay, wie wäre es mit einer Prinz-Eisenherz-Frisur. Er will nach Schweden, sie nach Spanien? Dann vielleicht ab nach Belgien, das

liegt in der Mitte und wenigstens wollte niemand dorthin.

So wichtig es ist, auf sein Gegenüber einzugehen, ihm zuzuhören oder ihr vom eigenen Tag zu erzählen und Zeit miteinander zu verbringen: So wichtig ist es doch auch, mal was für sich selbst zu machen. Den anderen für sich sein zu lassen. Denn nur, wer immer mal wieder ganz zu sich kommt, kann in Beziehung treten und echte Aufmerksamkeit schenken.

Neben gemeinsamen Interessen und Freunden darf man auch seine eigenen haben. Man darf auch mal ohne den anderen verreisen. Dann hat man eine gute Zeit allein oder mit Freunden unterwegs. Und merkt, wie schön es tatsächlich ist, einander zu vermissen.

Kino

Früher war mehr Punk

Die Komödie «Freaky Friday» war 2003 ein Hit. 22 Jahre später tauschen Jamie Lee Curtis und Lindsay Lohan gut aufgelegt erneut die Körper – «freakier», weil diesmal noch zwei Teenager mit-tauschen. Ansonsten wird vieles vom ersten Teil aufgewärmt, inklusive der finalen Gitarrenspiel-szene. Mit haufenweise Witzen übers Alter, aber recht wenig Gegenwärtigkeit wird brav die heile Familienwelt gefeiert. *Tobias Sedlmaier*

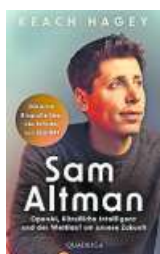
Freakier Friday: Im Kino.

★★★★☆

Biografie

Posterboy der Millennial-Techies

Sam Altman ist der Kopf hinter der künstlichen Intelligenz von ChatGPT. Wie tickt er? Das ergründet Keach Hagey in der ersten Biografie über den Posterboy der Millennial-Techies. Sie recherchierte akribisch und führte über 250 Interviews. Leider verliert sie teilweise den Fokus und interessiert sich zu sehr für Weggefährten und Nebenhandlungen. *Raffael Schuppisser*



Keach Hagey: Sam Altman. Quadriga. 480 Seiten.

★★★★☆

Hip-Hop

Arg viel Nostalgie

Der US-Musiker Metro Boomin ist kein Rapper, sondern Produzent, und dennoch einer der einflussreichsten Namen des Hip-Hop. So einflussreich, dass sich ein ansehnliches Aufgebot an Gast-rappern auf seinem neuen Album versammelt. Trotz des Titels «A Futuristic Summa» zeigt es sich vor allem nostalgisch gegenüber der Rap-Musik der frühen 2010er. Das ist charmant, aber auf Albumlänge etwas monoton. *Thomas Studer*

Metro Boomin: A Futuristic Summa.

★★★★☆

Game

Pac-Man mal anders

Spiele, in denen der Protagonist gleich zu Beginn stirbt, haben meist einen gewissen Reiz. Der Weg zurück aus dem Jenseits führt durch ein atmosphärisches und höllisches Labyrinth. Da das Game, das eine Fortsetzung der «Secret Level»-TV-Episode «Circle» ist, nur über eine Schwierigkeitseinstellung verfügt, braucht man eine hohe Frustrationstoleranz sowie exzellentes Timing in den Boss-Kämpfen. *Marc Bodmer*

Shadow Labyrinth.

★★★★☆



Bild: Andrej Grlic

...und dann geschah ein Wunder

Spielen Sie mal Beethovens 1. Klaviersonate! Und zwar so, dass man merkt, dass der Komponist noch im 18. Jahrhundert steckt, aber dass dennoch alle Hörer begreifen: Der wurde dann im 19. Jahrhundert ganz gross. Ilya Shmukler schafft das Kunststück – und zwar live. Nicht nur das. Die Aufnahme stammt aus Zürich, aus der ersten Runde des Géza-Anda-Wettbewerbs 2024. Dann also, wenn die Pianisten nervös an den Fingernägel kauend in irgendeinem blassen Raum in der Musikschule Konservatorium Zürich antraben müssen.

Shmukler war das egal: Er zauberte. Später kam das Halbfinale – oder sagen wir es nett: Es dümpelte an einem warmen Winterthurer Juniabend trotz des dirigierenden Jurypräsidenten und Meisterpianisten Mikhail Pletnev da-

hin. Bis dieser Shmukler kam und Mozarts 17. Klavierkonzert spielte. Alle im Saal wussten sofort: Nach dem Finale in der Zürcher Tonhalle wird der Sieger Shmukler heissen.

Es gehört auch zum Preis, dass die reiche Géza-Anda-Stiftung ihre Helden drei Jahre lang liebevoll mit Konzerten versorgt. Und den Sieger mit einer CD. Da gibt es bei Werken von Beethoven, Schubert, Liszt, Bartók und Stravinsky viel zu staunen über diesen sagenhaften Shmukler, von dem wir alle noch viel hören werden. *Christian Berzins*

Ilya Shmukler, The Winners Recital, Prospero. Shmukler live in der Schweiz: 10. September La Chaux-de-Fonds, 11. September Zürich, 12. Oktober Boswil.

Summer-Crime

Auf der Flucht

Heather Berriman, «Deckname Bird», ist britische Agentin. Sie ist eine Art Spürhündin im «Inneren», spezialisiert darauf, illoyale Mitarbeitende in den eigenen Reihen auszu-machen. Doch als sie während einer Lagebesprechung ihrer Abteilung das Gefühl hat, selber ins Visier ihres Chefs geraten zu sein, schnurrt Heathers Agentinnenleben auf das Dasein einer Frau zusammen, die von ihren Kollegen gejagt wird.

«Es sind keine dreissig Schritte bis zu den Aufzügen – ich gehe rasch, aber ruhig... Dann bin ich plötzlich draussen, hole tief Luft und gehe los. Niemand weiss, was ich vorhabe und wohin ich fahre: Ich rase aus meinem Leben. Ich hab's getan. Ich bin weg.»

Drei, vier Szenen genügen – und man ist mittendrin in Louise Doughtys Thriller um eine Agentin, die unversehens mit dem Rücken zur Wand steht. Und die es auf eine atemberaubend erzählte Flucht verschlägt.

Hierzulande ist die Autorin von inzwischen zehn Romanen noch ein unbeschriebenes Blatt. In Grossbritannien dagegen zählt sie zu den interessantesten Verfasserinnen von Crime-Stories für die BBC. Denn Doughty versteht es gekonnt, ihre Geschichten mit rasanten Schnitten immer neu zu beschleunigen.

So jagt ihre Heldin so ruhelos von Schauplatz zu Schauplatz, wie es einst Richard Kimble in der mehrfach verfilmten «Auf der Flucht»-Story in der Rolle des zu Unrecht verfolgten Arztes tat. Über Norwegen führt es Heather schliesslich nach Island. Und als ihr Angebot an den Dienst, sich friedlich zu einigen, fehlschlägt, setzt Heather alles auf eine Karte. Ihr dunkles Geheimnis aber bewahrt sie bis zum Schluss.

Peter Henning



Louise Doughty: Deckname Bird. Suhrkamp. 392 Seiten.

★★★★☆

WISSEN, WAS MAN WILL

DIE FLÖTISTIN HELENA MACHEREL

Gerade hat die Schweizerin Helena Macherel ihr Probejahr vollendet; sie ist nun Soloflötistin der Philharmonie Baden-Baden. Ihre erstklassige Ausbildung führte sie zur Juilliard School in New York und zum Pariser Konservatorium. Helena Macherel gewann Preise bei renommierten Wettbewerben wie dem Concours de Genève. Ihr Mozart-Album mit den London Mozart Players wurde vom BBC Music Magazine mit fünf Sternen gekürt.



Wir treffen die Künstlerin im Schweizerischen La Chaux-de-Fonds. Hier steht ein wunderschöner, nussbaumholzvertäfelter und akustisch exzellenter Konzertsaal aus den Fünfziger Jahren, der sehr gefragt für Tonaufnahmen ist. Der traditionsreiche Musikverein von La Chaux-de-Fonds veranstaltet pro Saison rund 20 Konzerte, darunter die Reihe »Neue Talente«, in der Helena Macherel gemeinsam mit dem Pianisten Jean-Sélim Abdelmoula auftrat.

Nach dem Schlussapplaus signiert Helena Macherel im Foyer noch viele CDs. Neben an im Restaurant haben wir danach etwas Zeit für ein Gespräch, bis die Pizza serviert wird. Im Interview mit Brawoo verrät die Flötistin, was ihr der Erfolg bedeutet und wie sie das Orchesterspiel mit ihrer Karriere als Solistin und Kammermusikerin unter einen Hut bringt.

Helena, wie war die erste Zeit als Mitglied der Philharmonie Baden-Baden?

Es hat mir sofort gefallen. Die Kollegen sind sympathisch und offen; sie bauen sich gegenseitig auf. Die perfekte Atmosphäre, um gut zu musizieren! Aber ich stand auch unter Druck, weil ich das Probejahr unbedingt bestehen wollte. Nun bin ich erleichtert, weil das geklappt hat.

Hast du gute Nerven, oder leidest du an Lampenfieber?

Ich hatte vorher schon etliche Probespiele absolviert. Also musste ich mit dem Lampenfieber klarkommen. Inzwischen kann ich akzeptieren, dass nicht alles so läuft, wie ich es will. Ich fühle mich frei beim Spielen, auch mit Fehlern.

Wie bist du an diesen Punkt gelangt?



» Hier gibt es eine ganz besondere Akustik. Man fühlt sich sofort wohl in diesem Raum.«

Helena Macherel
über den Konzertsaal in
La Chaux-de-Fonds

Ich habe viele Sachen ausprobiert. Ich war auch bei einem Coach und praktizierte Atemübungen. Hauptsächlich habe ich aber darüber nachgedacht, was ich wirklich mit meiner Flöte will, warum ich eigentlich spiele. Ich habe etwas zu sagen. Und da gibt es nichts, wovor ich Angst haben müsste.

Hast du mal daran gezweifelt, ob die Flöte das Richtige für dich ist?

Nur einmal, das dauerte aber nicht lang. Da war ich 20 Jahre alt. Eine Zeit lang war die Freude einfach nicht da; das Spielen hatte keinen Sinn mehr für mich. Doch am Ende war die Leidenschaft für die Flöte stärker. Man muss sich wirklich fragen, warum man das macht. Den Drang, sich auszudrücken, habe ich schon als Kind gespürt.

Was warst du für ein Kind? Und wie ist dieses Kind zur Flöte gekommen?

Ich komme aus einer sehr musikalischen Familie und wuchs in Lausanne auf. Ich begann mit der

Blockflöte, dann wechselte ich zur Querflöte, deren klaren, reinen, natürlichen, schimmernden Klang ich liebe. Ich hörte jede Menge Musik. Schon mit sieben wusste ich, dass ich Musikerin werden will. Das kam von mir; meine Eltern haben mich nie zu irgendwas überredet, sondern mich einfach nur mit ihrer Liebe zur Musik angesteckt. Mein Vater ist Oboist und Physiotherapeut.

Das ist aber eine interessante Kombination!

Von ihm habe ich auch mitbekommen, wie wichtig die Haltung und die Muskulatur beim Musizieren sind. Gerade bei der Querflöte werden Schultern und Nacken sehr gefordert. Es kommt leicht zu Verspannungen. Zum Ausgleich mache ich immer ein paar Kraftübungen, bevor ich die Flöte in die Hand nehme.

Welche Flötisten haben dich inspiriert?

Da gibt es einige. Als erstes fällt mir Emmanuel Pahud ein, der eine ganz eigene Spieltechnik hat. Er kam neulich mit den Berliner Philharmonikern nach Baden-Baden.

Bist du ehrgeizig, was die Karriere angeht?

Es geht mir eigentlich nur um die Musik. Aber mit dem Erfolg kommen auch tolle Auftrittsmöglichkeiten. Auch das heutige Konzert war eine unglaubliche Erfahrung!

Wenn nur die Musik im Vordergrund steht – wie passt es dazu, an Wettbewerben teilzunehmen, wo es um Gewinnen und Konkurrenz geht?

Man kann dort so unglaublich viel lernen. Es ist eine Herausforderung, die du aber selbst ausüben kannst. Konzertangebote hingegen kommen auf dich zu – oder auch nicht. Man lernt bei Wettbewerben andere Musiker kennen, mit denen man sich austauschen kann. Bei meinem ersten internationalen Wettbewerb habe ich mir alle Teilnehmer angehört; ich war vollkommen erstaunt über die Vielfalt an Spielweisen. Man kann dadurch den eigenen Geschmack schulen. Je mehr man vergleicht, desto besser erkennt man: Was man selbst will, was man nicht will und was man falsch macht.

Wie fühlst du dich in dem legendären Konzertsaal im schweizerischen La Chaux-de-Fonds?

Hier gibt es eine ganz besondere Akustik. Man fühlt sich sofort wohl in diesem Raum. In unserem Kammermusik-Konzert wurden nur 200 Be-



Fotos: TPR, Denis Beuret, Thierry Porchet



sucher zugelassen, obwohl der Saal über tausend Sitzplätze hat. Trotzdem herrscht eine schöne, intime Atmosphäre. Der Saal wirkt nicht leer.

Hast du schon früher zusammen mit dem Pianisten Jean-Sélim Abdelmoula musiziert?

Ja, schon häufiger. Er kommt auch aus Lausanne. Als Teenager haben wir mal gemeinsam an einem Wettbewerb teilgenommen.

Euer kammermusikalisches Programm umfasst Kompositionen von Mozart, Debussy, Strauss und Tschaikowski. War es Euer Anliegen, eine größtmögliche Vielseitigkeit unter Beweis zu stellen?

Ja, aber zugleich bildet die Liebe in all ihren Facetten und Ausdrucksformen den roten Faden. Wenn es um dieses Thema geht, kommen mir die Komponisten besonders authentisch und aufrichtig vor.

Die Stücke von Mozart und Strauss sind eigentlich Violinsonaten. Kannst du das direkt auf die Flöte übertragen, oder ist eine Bearbeitung erforderlich?

Ein wenig muss das schon bearbeitet werden; es kommt aber auf das Stück an. Bei Strauss zum Beispiel ist es kein großer Unterschied.

KURZ & KNAPP

■ **Künstlerische Klarheit durch Selbstreflexion:** Helena Macherel fand zu innerer Ruhe und Ausdruckstärke, indem sie sich intensiv mit der Frage auseinandersetzte, warum sie Musik macht – sie hat etwas zu sagen und keine Angst mehr vor Fehlern.

■ **Frühe Leidenschaft und konsequenter Weg:** Schon als Kind wusste sie, dass sie Musikerin werden will. Trotz einer kurzen Phase des Zweifels mit 20 blieb sie ihrem inneren Antrieb treu und verfolgte ihren Weg mit Disziplin und Leidenschaft.

■ **Erfolg durch Offenheit und Lernbereitschaft:** Wettbewerbe und Begegnungen mit Musikerinnen und Musikern halfen ihr, ihren Stil zu schärfen und zu erkennen, was sie wirklich will – musikalisch und künstlerisch.

www.helena-macherel.com

Erzähl mir was über deine Flöte!

Ich habe nur eine Flöte: ein amerikanisches Instrument mit dem Kopfstück eines Schweizer Herstellers. Wie ich dazu gekommen bin, ist eine komische Geschichte: Ich suchte nach einem neuen Kopfstück, am liebsten aus Gold. Also ging ich zu einem Händler und probierte eine Menge aus. Zwei kamen in die enge Auswahl, die der Verkäufer mit roten Punkten markierte. Eine Woche später ging mein Lehrer zum selben Händler. Er wusste nicht, dass ich dort gewesen war. Und er bevorzugte genau dieselben zwei Flöten.

Wie kam es zu deiner ersten CD-Produktion mit Orchester? 2024 erschienen Mozarts Flötenkonzerte bei dem Schweizer Label claves, eine Zusammenarbeit mit den London Mozart Players.

Ich habe einen Förderer, der dieses Repertoire vorgeschlagen hat. Seit er mich früher ein paar Mal bei Auftritten hörte, unterstützt er mich sehr. Nicht nur mich, sondern auch einige andere Musiker. Er hat auch diese CD-Produktion gefördert. Ich habe großes Glück.

Interview Antje Rößler ■

À LA UNE

La Belle au bois
dormant enchante le
Théâtre Mogador



Recherche



LA UNE

LA SCÈNE

ARTISTES

PARUTIONS

ALLER + LOIN

GENRES

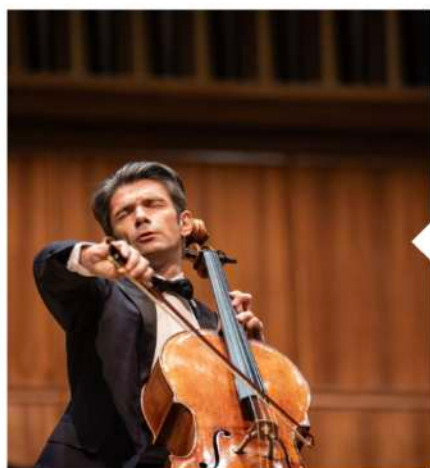
RESBAMBIN



Les Clefs ResMusica du mois sont parues

La sélection des meilleures parutions CD, DVD, Livres

LA SCÈNE



CONCERTS - LA SCÈNE - MUSIQUE
SYMPHONIQUE

Destination Bohême à La Chaux-de-Fonds : un beau voyage, à deux station...

Le Concerto pour violoncelle de Dvořák
et Má Vlast de Smetana dans la même
soirée, Gautier Capuçon à l'affiche : le
programme était alléchant. Mais tout ne
s'est pas ...



DANSE - LA SCÈNE - SPECTACLES
DANSE

**Les voix sud-américaines de
Francois Chaignaud et Nina
Laisné**



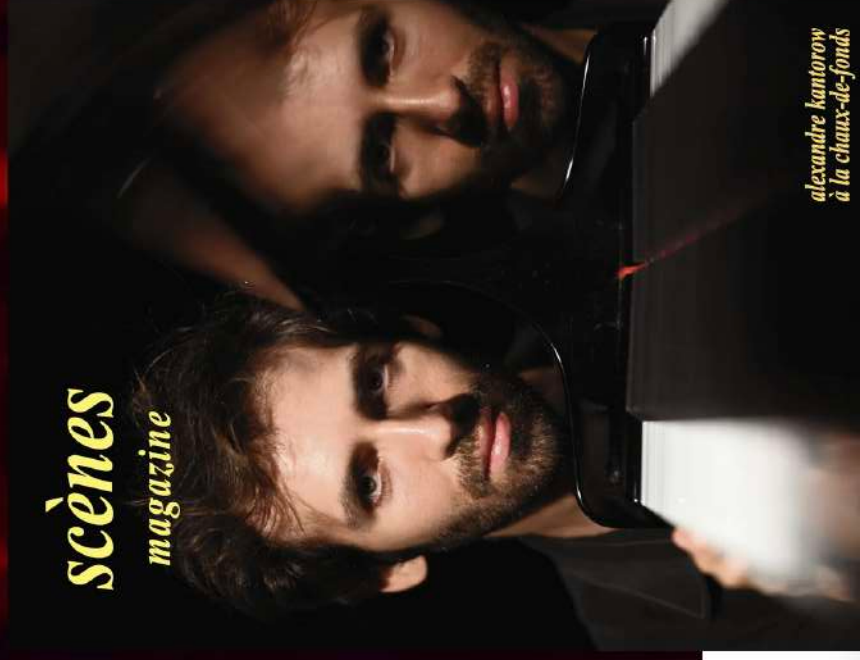
<https://www.resmusica.com/2025/11/27/12-decembre-concert-du-cinquantenaire-de-lassociation-internationale-dimitri-chostakovitch/>

À DÉCOUVRIR CHAQUE MOIS DANS LES
PAGES DE SCÈNES MAGAZINE

L'ACTUALITÉ CULTURELLE D'ICI ET D'AILLEURS

SOMMAIRE FÉVRIER 2026

scènes
magazine



alexandre kantorow
à la chaux-de-fonds

PIÙ VOCE ALLA GRANDE MUSICA

CLASSIC VOICE

ALEXANDRE KANTOROW

Il pianista che registra
in pubblico: "Con noi l'IA
non ha presa"

MUSICAL AMERICA

250 anni di Usa, dalla
guerra civile a Trump

GYÖRGY KURTÁG

Un secolo e non sentirlo:
pronta una nuova opera

NEL CD INEDITO

Le Sonate
per fortepiano
"Bavaresi" (vol. 2)

di Mozart

Costantino
Mastroprimiano

NELL'ALBUM DIGITALE

Christoph von
Dohnányi

Attualità e appuntamenti
fino al 15 marzo 2026

Mensile n. 321
Febbraio 2026

€12

ses communications
xg publishing
www.xgpublishing.it

ISSN 1592-0186



Direttore responsabile:
Andrea Estero (andreaestero@xgpub.com)

Scrittura e revisione:
Luca Baccolini

Hanno collaborato
Antonio Brena, Marco Brighenti, Sabrina Camonchia,
Carlo Maria Cella, Luca Chierici, Luca Ciammarughi,
Damien Colas, Carlo Fiore, Federico Freni,
Guido Giannuzzi, Elvio Giudici, Alfredo Ilardi,
Carlo Alessandro Landini, Fabio Larovere,
Francesco Leprino, Paolo Locatelli,
Gian Paolo Minardi, Marcello Nardis, Paolo Petazzi,
Marco Moiraghi, Edwin Rosasco, Mattia Rossi,
Carmelo Antonio Zapparrata

Grafica e impaginazione:
Alessandra Giliberti

Foto di copertina:
Sasha Gusov

Posta elettronica:
redazione@xgpub.com

Sito internet:
www.classicvoice.com

Stampa:
GRAPHISCALVE SpA
Via Dei Livelli di Sopra, 6/A
24060 Costa di Mezzate (Bg)

Stampa cd allegato:
A.G.M. srl
Via Ponza, 7 - 80026 Casoria (Na)

Confezionamento:
Con.Plust srl
Via Po, 120 - 20032 Cormano (Mi)

Distribuzione:
SODIP srl
Via Bettola, 18
20092 Cinisello Balsamo (Mi)

Registrazione:
Registrazione presso il Tribunale di Milano
n. 354, rilasciata il 3/06/2003

Pubblicità:
MediaAdv Srl - Via A. Panizzi, 15 - 20146 Milano
02/43986531 fax 02/45506259
email: adv@xgpub.com - info@mediaadv.it

Edizioni:
xG publishing
365 communications
Milan-London-www.xgpublishing.it

Via Cosimo del Fante, 12 - 20122 Milano
tel. 02/63288222 - fax 02/63288229
Classic Voice è una pubblicazione periodica mensile
corredata da compact disc di xG Publishing S.r.l.
È vietata la riproduzione, anche parziale, di testi,
documenti e foto.

Garanzia di riservatezza per i lettori:
L'editore garantisce la riservatezza dei dati forniti
dai lettori e da coloro che inviano lettere, notizie
e comunicazioni di qualsiasi natura e garantisce,
altresì, la possibilità di richiedere gratuitamente
la rettifica o la cancellazione dei dati
scrivendo a: xG Publishing,
Via Cosimo del Fante, 12 - 20122 Milano.
Le informazioni custodite nell'archivio
di xG Publishing verranno utilizzate al solo scopo
di inviare ai lettori proposte commerciali
e per altre iniziative editoriali
(legge n. 196/03 tutela dei dati personali).

COME ABBONARSI

Inviando una mail: abbonamenti@xgpub.com
collegandosi al sito: www.classicvoice.com
telefonando: 039 999 1541

ARRETRATI

Si veda www.classicvoice.com (area shop)
oppure leO, tel. 039 999 1541

SOSTITUZIONE CD E DVD DIFETTOSI

Spedire il cd o il dvd difettoso a: leO Informatica
e Organizzazione srl, via F.lli Cernuschi 22, 23807
Merate (LC) indicando il vostro nome, cognome e
indirizzo. Riceverete al più presto, gratuitamente,
i nuovi CD o DVD all'indirizzo da voi indicato.

SOMMARIO

FEBBRAIO 2026

6 IN SCENA

Alla Scala doppio "Ring" wagneriano; Genova
risponde col "Tristano e Isotta"

15 ENTR'ACTE di Federico Freni

16 RADIO-TV-WEB

"Ariadne auf Naxos" su Radio 3 da Roma

18 VIAGGI da non perdere in Europa

A Vienna i nuovi "Pescatori di perle"

21 NOTE D'AUTORE di Marcello Nardis

Il "disfacimento" di Krasznahorkai

22 ATTUALITÀ E STORIA di Luca Baccolini e Alfredo Ilardi

Gli Usa a 250 anni dall'Indipendenza: la musica
si rivolta a Trump. E i canti della Guerra Civile
dicevano già tutto

30 COMPLEANNI di Paolo Petazzi

György Kurtág, un secolo in solitudine

34 INEDITI di Gian Paolo Minardi

Radu Lupu continua a sorprenderci

36 IL COMPOSITORE di Luca Baccolini

Callas e Pasolini nella nuova opera di Tramontano

38 STORIE di Mattia Rossi

Leonardo Sciascia "antimusicofilo" per finta

40 IN COPERTINA di Luca Ciammarughi

Alexandre Kantorow: registrare è un atto pubblico

44 REPORTAGE di Fabio Larovere

Viaggio a Malta, isola del melodramma

46 IL CD ALLEGATO di Marco Moiraghi

Questione di tempi: studio sulle Sonate di Mozart

48 ALBUM di Paolo Locatelli

Christoph von Dohnányi, nobiltà della gavetta

50 LA DIREZIONE D'ORCHESTRA

di Marco Brighenti

La battuta che "crea" il fraseggio

52 AUDIOVISIONI di Francesco Leprino

Se lo sguardo "aumenta" l'ascolto

54 L'ORECCHIO DI PROTEO

di Carlo Alessandro Landini

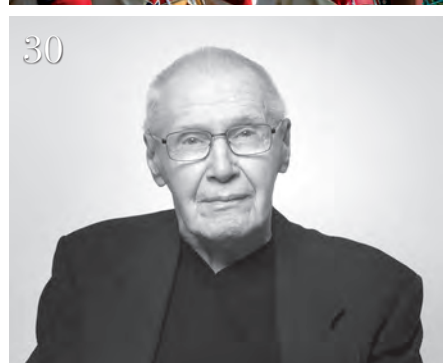
55 RECENSIONI DAL VIVO

66 RECENSIONI CD, DVD

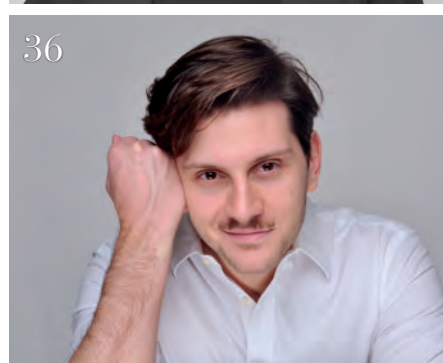
22



30



36



44



52



IN COPERTINA

di Luca Ciammarughi

PIANO scoperto



Alexandre Kantorow ripensa il rapporto con la sala di incisione e chiede al pubblico di partecipare alle registrazioni a La Chaux-de-Fonds, in Svizzera. E con Chailly fa scoprire un nuovo Prokof'ev

Salito alla ribalta nel 2019 con la vittoria - primo francese nella storia - al Concorso Ciaikovskij di Mosca, Alexandre Kantorow è oggi un pianista amato per il suo temperamento al contempo appassionato e riflessivo, per il virtuosismo ardente e la raffinatezza della sua ricerca timbrica e di fraseggio. Ne ha dato prova in occasione del debutto con la Filarmonica della Scala diretta da Riccardo Chailly, il 19 gennaio scorso per l'inaugurazione di stagione, nel Terzo Concerto per pianoforte e orchestra di Prokof'ev.

Com'è stata quest'esperienza con la Filarmonica della Scala?

“Magnifica. Si percepisce subito che è un'orchestra con una tradizione a sé, un calore tutto speciale, degli ottoni con una forte personalità. Ho molto amato anche il momento delle prove aperte al pubblico. Riccardo Chailly è un grande maestro, attentissimo

Ph Sasha Gusov

alla fedeltà alla partitura: lavora con grande energia e precisione, stando sempre attento a non cadere nella ‘falsa tradizione’. Il Concerto di Prokof’ev non è uno di quelli in cui il pianoforte sembra avere una parte quasi ‘separata’ da quella dell’orchestra, richiede al contrario grande compenetrazione fra solista e orchestra. Di fatto è una grande opera ‘sinfonica’. La pulsazione dei bassi fa quasi da motore cardiaco dal quale non si può prescindere”.

La sua lettura con la Filarmonica ha messo in luce aspetti inediti di questo Concerto, più lirici e fatati rispetto ad altre versioni maggiormente percussive.

“Trovo in effetti che Prokof’ev sia uno dei più grandi melodisti del XX secolo: è pur sempre colui che ha scritto *Romeo e Giulietta!* Certo, nella sua musica c’è un lato ‘industriale’, quasi un motore infernale, ma c’è anche il lato fiabesco, il folklore. Mi interessava osservare il Terzo Concerto da un punto di vista diverso, anche perché sono consapevole che Martha Argerich rimane unica e inimitabile nella sua interpretazione, in cui gli aspetti incisivi e percussivi sono determinanti. Tentando di imitarla, avrei rischiato di apparire una copia sbiadita”.

Ritroverà poi la Filarmonica della Scala diretta da Chailly nella prima tournée della stagione, dal 16 al 22 marzo, sempre con questo Concerto.

“Il momento della tournée per me è speciale: è possibile infatti andare in profondità nell’opera, anche grazie al fatto di confrontarsi con acustiche e pubblici differenti. È come una fase di studio immersivo, in cui tra l’altro si approfondisce il legame con il direttore e l’orchestra, oltre che con l’opera”.

Nei suoi numerosi concerti c’è qualche luogo del mondo che l’ha colpita particolarmente?

“In Giappone c’è qualcosa di molto speciale, una spiritualità molto intensa, una magia quasi inspiegabile. Là è possibile avere un minuto di silenzio dopo una Sinfonia come la ‘Patetica’ di Ciaikovskij. Ma anche in Europa ci sono abitudini talvolta speciali, come ad Amsterdam, dove al Concertgebouw il pubblico si alza sempre in piedi durante gli applausi finali”.

Tornerà a breve, il 31 marzo, 1 e 2 aprile, nella mitica acustica della Salle de Musique della Chaux-de-Fonds, in Svizzera, per registrare il suo nuovo album in pubblico. Ci racconti la particolarità di questo progetto.

“Devo trovare un equilibrio con i dischi. Ancora ho l’impressione che l’incisione sia una ‘prova’, anche se una delle migliori possibili. In studio è molto difficile ritrovare l’energia del concerto, si passano ore a lavorare e a cercare laboriosamente di trovare quell’ispirazione che spesso arriva naturalmente nei live. Ho voluto fare quindi un esperimento: registrare tre concerti consecutivi, sperimentando ogni sera nella stessa sala (ma con un pubblico diverso) diverse soluzioni. Spero che sia un modo di creare naturalmente le condizioni di intensità che talvolta si perdono in studio”.

Quale sarà il repertorio?

“La Prima Sonata di Medtner, per me una sorta di Chopin del XX secolo, nel suo aver scritto prevalentemente per pianoforte. Ho un ampio progetto su questo compositore, la cui Sonata n. 1 è una sorta di omaggio a Bach e Beethoven. Medtner è oggi molto diffuso fra i pianisti, ma il grande pubblico non lo conosce ancora abbastanza. Accosterò lavori di Bach-Liszt, Chopin, Alkan, Scriabin e l’ultima Sonata di Beethoven, che come Medtner esplora gli estremi del pianoforte”.

Suonerà di nuovo sul leggendario Steinway storico su cui incise anche Claudio Arrau?

“Penso di sì. Certo, su uno strumento più vecchio si sacrifica un po’ di potenza, ma lo si fa per un timbro davvero magnifico. Arrivare ai momenti culminanti di Beethoven e Medtner non sarà facile, ma il timbro dei bassi e del registro centrale è veramente speciale, unico”.

Alcuni pianisti, per esempio il suo collega e amico Lucas Debargue, pensano che la musica classica soffra oggi di una certa routine, di un eccesso di competitività sterile, di una mancanza di creatività sorgiva. Ma la musica classica è davvero in crisi?

“Lucas Debargue è un maestro di creatività, improvvisa, compone. È normale che il suo punto di vista sia diverso. Non so se la musica classica sia in crisi, direi piuttosto che l’economia artistica è in crisi - tutto il mondo della cultura è stato toccato in tal senso. Ma la musica classica non è mai stata davvero popolare: pensiamo ai suoi legami in passato con l’aristocrazia, alle orchestre private, ai mecenati. Il rock n’ roll, per esempio, ha avuto un’incredibile esplosione di popolarità ma anche un enorme declino. In un certo senso, il vantaggio della musica classica è che è rimasta costante: anzi, ho l’impressione che sia sempre più ascoltata. Un altro vantaggio è il fatto che parliamo di una musica

In tour con Chailly e in studio

In marzo Alexandre Kantorow è impegnato in un tour europeo con la Filarmonica della Scala diretta da Riccardo Chailly (Terzo Concerto di Prokof’ev e Quarta di Ciaikovskij): partenza dalla Philharmonie Luxembourg (16 marzo), poi Elbphilharmonie di Amburgo (17), Muziekgebouw di Eindhoven (19), deSingel di Anversa (20), Philharmonie di Parigi (21) e infine Konzerthaus di Vienna (22). Il 31 marzo, 1 e 2 aprile, invece, il pianista sarà a La Chaux-de-Fonds, in Svizzera, per una singolare registrazione in studio ma con il pubblico ammesso in sala: il programma del concerto-incisione prevede Medtner (Sonata op. 5), Beethoven (Sonata n. 32), Scriabin (*Vers la flamme*) e brani di Alkan, Chopin, Liszt e Bach.



acustica, che si può ascoltare senza amplificazione, e che sia scritta, e quindi assomigli quasi a una 'biblioteca'".

Forse, nell'epoca dell'Intelligenza Artificiale, l'organicità della musica classica costituirà qualcosa di difficilmente imitabile.

"In effetti credo che per ora l'IA non abbia molta presa sul mondo della musica classica: il principio-base del concerto è quello di andare ad ascoltare qualcuno che suona in carne e ossa. L'inquietudine è più sul piano del disco, lì ci sono rischi. Ma per il resto, l'impatto sarà molto più diluito che per altri generi, come il pop".

Lei è francese, ma le origini ci portano a Odessa, in Ucraina. Nella sua identità di musicista e anche in alcune scelte di repertorio, questa doppia identità come si declina?

"In realtà su un piano familiare non ho conosciuto direttamente il coté ucraino, perché mio padre è nato in Francia e non ho conosciuto i miei nonni. È più attraverso i miei professori che ho esplorato quella parte orientale: Igor Lazko, che per me è stato veramente molto importante, e poi naturalmente Rena Shereshevskaya, da cui ancora mi faccio ascoltare saltuariamente. Sono loro ad avermi trasmesso il gusto per la cultura e il repertorio russi".

In quale repertorio pensa di immergersi maggiormente nei prossimi anni?

"Vorrei sicuramente dedicarmi finalmente, in concerto, a

Bach, che finora ho eseguito soprattutto in trascrizioni".

Quali i suoi pianisti e direttori d'orchestra di riferimento?

"Un mio primo amore è stato Cziffra, per la sua capacità di prendersi rischi, per l'istinto in scena, per i suoi arrangiamenti al servizio della musica e del suo potere emozionale. Amo i pianisti che hanno un 'fuoco' e un modo di commentare il testo molto personale, come Sofronitsky, Postnikova, oggi Pletnev. Fra i direttori, per esempio Mravinsky, Golovanov, Furtwängler, figure un po' di frontiera fra il testo e la soggettività, capaci di cose miracolose".

Quanto è importante avere una vita e degli interessi al di là del pianoforte?

"È molto soggettivo, ma io ho bisogno di molte letture e ho anche una forte passione per il cinema. Certo, la musica ha questa forza incredibile del poter fare a meno delle parole, ma nella vita quotidiana le parole spesso ci servono. A volte ritroviamo in un lavoro sinfonico o in un concerto di un compositore un tema che associamo a un'opera lirica, e quindi alle parole. Letteratura, cinema, pittura mi nutrono molto, mi aiutano anche nell'interpretazione musicale. La musica è un'arte che serve l'umanità, quindi sarebbe triste pensare a essa come a qualcosa che distrugge il resto della propria vita. Cerco di trovare un equilibrio, affinché la musica rimanga sempre per me una sorta di regalo".

Salle de musique, La Chaux-de-Fonds à l'affiche

LA CETRA, Orchestre et Chœur –

ANDREA MARCON, direction

Avec la participation des solistes :

ROBIN JOHANNSEN soprano, ALEX POTTER
contre-ténor, JAKOB PILGRAM ténor, BEN KAZEZ
basse.

Le programme concerne l'Oratorio de Noël –
Cantates n° 1, 2, 3 et 6 de Johann Sebastian Bach.

7 décembre 2025, 17h00

LETIZIA LAZZERINI, harpe

Dans la série "Nouveaux Talents", la harpiste
Letizia Lazzerini propose un récital délicat et virtuose,
avec des œuvres de Yao Chen, Henriette Renié, Maurice
Ravel, Benjamin Britten, Elias Parish-Alvars et Mario
Castelnuovo-Tedesco.

14 décembre 2025, 17h00



« La Cetra, orchestre et chœur » © Martina Chiang

Billetterie :

Courriel: billetterie.vch@ne.ch

Téléphone: 032 967 60 50



NEWSLETTER ([HTTPS://WWW.DIAPASONMAG.FR/INSCRIPTION-NEWSLETTER?
UTM_SOURCE=HEADER&UTM_MEDIUM=DIAPASON](https://www.diapasonmag.fr/inscription-newsletter?utm_source=header&utm_medium=diapason))

JE M'ABONNE ([HTTPS://WWW.KIOSQUEMAG.COM/TITRES/DIAPASON/OFFRES?
UTM_SOURCE=DIAPASON&UTM_MEDIUM=EDITO-LINKING&UTM_CAMPAIGN=HEADER](https://www.kiosquemag.com/titres/diapason/offres?utm_source=diapason&utm_medium=edito-linking&utm_campaign=header))

DÍAPASON
([https://
www.diapasonmag.fr/](https://www.diapasonmag.fr/))

ACCUEIL ([HTTPS://WWW.DIAPASONMAG.FR](https://www.diapasonmag.fr)) > CRITIQUES ([HTTPS://WWW.DIAPASONMAG.FR/CRITIQUES](https://www.diapasonmag.fr/critiques))

> À LA CHAUX-DE-FONDS, LE MOZART NATUREL ET ÉLOQUENT DE DMITRY YUDIN ([HTTPS://WWW.DIAPASONMAG.FR/CRITIQUES/A-LA-
CHAUX-DE-FONDS-LE-MOZART-NATUREL-ET-ELOQUENT-DE-DMITRY-YUDIN-58943.HTML](https://www.diapasonmag.fr/critiques/a-la-chaux-de-fonds-le-mozart-naturel-et-eloquent-de-dmitry-yudin-58943.html))

À La Chaux-de-Fonds, le Mozart naturel et éloquent de Dmitry Yudin

Par Bertrand Boissard - Publié le 16 septembre 2025 à 14:13



(https://sf1.diapasonmag.fr/wp-content/uploads/diapason/2025/09/gps_dmitry_yudin_web.webp)

© D. Khamzin

Porté par l'acoustique légendaire de la Salle de Musique de La Chaux-de-Fonds, le pianiste russe s'est imposé lors de la confrontation de trois anciens lauréats du concours Geza Anda.

Fondé en 1979 en mémoire du grand pianiste hongrois disparu prématurément trois ans plus tôt, le Concours Geza Anda a récompensé des pianistes aussi différents que Georges Pludermacher (premier vainqueur), Laurent Cabasso (3^e Prix en 1982), Hüseyin Sermet, Michael Endres, Konstantin Scherbakov ou, plus récemment, Claire Huangci (2018). Cette pluralité de tempéraments nourrissait l'esprit du concert d'ouverture de la saison de la Société de Musique de La Chaux-de-Fonds, qui rassemblait trois lauréats des deux dernières éditions, entourés par l'Orchestre de chambre du Festival de Verbier sous la direction de Gabor Takacs-Nagy.

Contrastes

La Salle de Musique, immortalisée par Claudio Arrau dans nombre d'enregistrements, offre une acoustique d'une présence et d'une ampleur rares. Ces résonances amples et enveloppantes, particulièrement flatteuses, peuvent cependant piéger l'interprète qui s'y abandonne sans mesure. **Mihály Berecz**, lauréat du Prix Liszt-Bartók en 2021, s'y laisse ainsi prendre : son Haydn (*Concerto en ré majeur*) s'alourdit d'une projection trop appuyée, gonflée au point d'écraser l'élan vital de l'œuvre. Un usage abondant de la pédale, une palette de nuances trop restreinte et une sonorité insuffisamment affûtée gommant l'espièglerie et la vivacité de l'œuvre. Dépourvu de véritable verve, le *Rondo all'Ungarese* avance alors sans l'étincelle attendue.

Le contraste se révèle net avec **Ilya Shmukler**, vainqueur de l'édition 2024, dont le jeu, bien plus contrasté et coloré, anime le *Concerto n° 2* de Beethoven d'une vie intense. Sa fougue parfois emportée confère à certains accords une vigueur proche de la rudesse, mais son sens du détail fascine, notamment dans le mouvement lent où il ose explorer les moindres inflexions, jusqu'à jouer avec des échos insoupçonnés du lieu. Le *Rondo* final, éclatant, flirte avec l'excès mais emporte l'adhésion par son énergie libératrice, balayant l'impression compassée laissée par son prédécesseur.

Élégance limpide

La palme revint cependant à **Dmitry Yudin**, deuxième prix 2024, formé depuis 2019 par Horacio Gutierrez à la Manhattan School of Music. À seulement vingt-quatre ans, il séduit par l'élégance limpide de son Mozart (*Concerto n° 15*) : articulation fine, équilibre souverain, mise en place irréprochable. Son phrasé lumineux irradie dans l'*Andante* avec autant de naturel que de séduction, tandis que l'*Allegro* final, inventif sans ostentation, respire une liberté réjouissante. Ni atone ni démonstratif, son art subtil et mesuré s'impose sans peine dans cette confrontation, avant que **Gabor Takacs-Nagy** ne referme la soirée par une *Symphonie n° 40* de Mozart menée avec l'ardeur et la pétulance qui sont la marque de fabrique du chef hongrois.

Schweiz

Klassik

Und dann geschah ein Wunder...

Der Russe Ilya Shmukler setzte sich am Zürcher Géza-Anda Wettbewerb überlegen durch. Jetzt sind seine Wettbewerbs-Taten auf CD zu hören.

Christian Berzins

Spielen Sie mal Beethovens 1. Klaviersonate! Und zwar so, dass man merkt, dass der Komponist noch im 18. Jahrhundert steckt, aber dass dennoch alle Hörer begreifen: Der wurde dann im 19. Jahrhundert ganz gross. Ilya Shmukler schafft das Kunststück – und zwar live. Nicht nur das. Die Aufnahme stammt aus Zürich, aus der ersten Runde des Géza-Anda-Wettbewerbs 2024. Dann also, wenn die Pianisten nervös an den Fingernägel kauend in irgendeinem blassen Raum in der Musikschule Konservatorium Zürich antraben müssen.

Shmukler war das egal: Er zauberte. Später kam das Halbfinale – oder sagen wir es nett: Es dümpelte an einem warmen Winterthurer Juniabend trotz des dirigierenden Jurypräsidenten und Meisterpianisten Mikhail Pletnev dahin. Bis dieser Shmukler kam und Mozarts 17. Klavierkonzert spielte. Alle im Saal wussten sofort: Nach dem Finale in der Zürcher Tonhalle wird der Sieger Shmukler heissen.

Es gehört auch zum Preis, dass die reiche Géza-Anda-Stiftung ihre Helden drei Jahre lang liebevoll mit Konzerten versorgt. Und den Sieger mit einer CD. Da gibt es bei Werken von Beethoven, Schubert, Liszt, Bartók und Strawinsky viel zu staunen über diesen sagenhaften Shmukler, von dem wir alle noch viel hören werden.

.Ilya Shmukler, The Winners Recital, Prospero
-Shmukler live in der Schweiz: 10. September La Chaux-de-Fonds,
11. September Zürich, 12. Oktober Boswil.

Choix de la rédaction

Nos bonnes idées pour sortir ce week-end dans vo

Culture Saveurs eighties, opéra pour les jeunes oreilles, heavy metal, violoncelle, photographie et aquarelle. Retrouvez nos coups de cœur dans

Malgré le fameux «creux de janvier», l'offre culturelle a de quoi ravir les cinéphiles comme les amateurs d'expositions. À Lausanne, on peut par exemple se plonger dans le passé archéologique vaudois au palais de Rumine ou aller admirer le travail du Valaisan Kévin Germanier au Mudac. À Genève, c'est le coup d'envoi cette semaine du festival de cinéma Black Movie (*lire en page 27*), avec 104 films programmés, et l'occasion notamment de croiser la star Tony Leung qui accompagnera «Silent Friend» d'Ildiko Enyedi le 18 janvier. Bonne nouvelle aussi pour les mélomanes, les concerts classiques ou ceux à l'énergie plus rock s'annoncent au programme.

Vaud

De l'opéra dès six mois

Lausanne Le Petit théâtre inaugure l'année en invitant ses plus jeunes spectateurs. Les bébés dès six mois pourront assister à «Nezquicoule», un opéra librement inspiré du «Nez» de Gogol, qui mêle airs lyriques célèbres, détournements d'images et jeux d'échelles. Sur des airs de Purcell, Offenbach, Gershwin ou Bizet, deux chanteurs-musiciens et un vidéaste guitariste de la Compagnie flamande «De Spiegel» s'amuse^{nt} autour d'un personnage qui a perdu son nez, en explorant les parties du visage à travers des écrans de toutes tailles. Ludique et réjouissant. (*CRI*)

Petit théâtre, jusqu'au di 18 (17h). lepetittheatre.ch

Remonter le passé en famille

Lausanne Le Musée romain de Vidy invite ce dimanche à une enquête archéologique en famille à Lousonna. Grâce à des objets retrouvés, il s'agira de comprendre la vie des gens à l'époque romaine. Les indices pour se faire une idée de leur travail, leurs habitudes et leurs croyances se trouvent autant dans les outils, les maisons ou les tombes. Une manière ludique de découvrir les nombreuses trouvailles archéologiques du site de Vidy exposées au musée. (*CRI*)

Musée romain de Vidy, di 18 janv (15h), sur réservation. lausanne.ch

Bandit Voyage

Vevey Cheptel Records fête ses 10 ans. Il rallume le sapin le 16 janvier au RKC en réunissant pour la première fois Bandit Voyage (duo où fricote notamment Robin Girod, cofondateur du label) et Barrio Colette, avec en sus un live hautement dansant, celui de Baby Berserk. Une soirée saveurs eighties, énergie rock garage et pop sauva^{ge}. (*FBA*)

Vevey, Rocking Chair, ve 16 jan. rocking-chair.ch

Docks chevelus

Lausanne Attention, du lourd, du culte, du clouté et du chevelu: depuis 30 ans, les Suédois de HammerFall portent haut l'étendard du heavy metal, dans la plus pure tradition du genre qui sera égale-

ment fêtée, en ouverture, par les Anglais de Tailgunner, tellement fan d'Iron Maiden qu'ils ont pris pour nom une chanson des pionniers. Bref, une soirée solide. (*FBA*)

Lausanne, Docks. Je 15 jan (20h). docks.ch/evenement

Arsenal Mikebe

Lausanne Les inscriptions pour la soirée de musique live autour de confrontations sur le jeu Mario Kart sont déjà fermées, mais, le lendemain, vendredi 16 janvier, le club des Jumeaux accueille un groupe qui a marqué les esprits festifs lors du dernier Festival de la Cité. Le trio ougandais Arsenal Mikebe joue sur un instrument unique, conçu sur mesure par le sculpteur Henry Segamwenge et inspiré des sonorités de la TR-808, boîte à rythme du hip-hop et de l'électro. Transe percussive et voix fiévreuses au programme. (*BSE*)

Club les Jumeaux, ve 16 (21h). jumeaux.club

Les héritiers de Django

Lausanne Un peu partout, le guitariste Django Reinhardt a suscité des épigones. Dans la région lémanique, la formation The Echoes of Django se fait remarquer depuis une demi-douzaine d'années en travaillant cet héritage immortel. Associé à la chanteuse Tatiana Eva-Marie, le groupe vient de sortir l'album «Django's Tiger» tout en swing et en rengaines millésimées. À Chorus, la vocaliste romande est de retour sur ses terres après un crochet remarqué par New York. À ces amoureux du grand manouche vient encore s'ajouter le violon de Daniel Garlitsky. Les esprits de Django et de Grappelli seront donc invoqués avec joie et virtuosité. (*BSE*)

Chorus, ve 16 jan. (21h). chorus.ch

«La Cantatrice empruntée»

Lausanne La compagnie Gelsomina de Béatrice Nani et Alice Businaro met le répertoire lyrique en miroir avec le théâtre, l'humour, le café-concert et la chanson. Dans son spectacle «La Cantatrice Empruntée», la soprano et la pianiste ont adapté le texte «L'Actrice Empruntée» de Fabrice Melquiot pour en faire un «cabaret lyrique effervescent» qui entrechoque musiques d'hier (entre airs de Bizet et chansons de Dave) et textes d'aujourd'hui. (*MCH*)

Lausanne, 2.21, je 15 janvier (19h15), ve 16 (20h15)

Le violoncelle d'Edgar Moreau

Diablerets/Vers-l'Eglise Le festival Musique & Neige ouvre sa série de concerts au temple de Vers-l'Eglise par un grand nom du violoncelle d'aujourd'hui. En quelques années, Edgar Moreau s'est placé comme un chef de file de la nouvelle génération française. Avec son complice Sélim Mazari au piano, il propose un merveilleux panorama du romantisme avec une pièce de Schumann et les deux sonates de Strauss et Grieg. La série de musique de chambre illu-

mine chaque samedi la belle église jusqu'au 28 février (*MCH*)

Vers-l'Eglise, temple, sa 17 jan (18h15). musique-et-neige.ch

Violes et violoncelles

Lausanne Qu'il nous semble loin le temps où une bataille culturelle sévissait en France entre les styles français et italiens, où la viole française s'inclina face au violoncelle italien! La série des «Goûts réunis» n'a jamais si bien porté son nom que pour ce concert de l'Ensemble Art of Nature qui explore ces deux répertoires de la fin du XVII^e et du début du XVIII^e siècle. Esmé de Vries et Oleguer Aymami jouent de la viole et de violoncelle sans privilégier l'un ou l'autre. Ils sont accompagnés par le clavecin d'Hadrien Jourdan et du violone de Cecilia Knudtsen. (*MCH*)

Église St-Laurent, sa 17 jan (18h30). lesgoutsreunis.com

Une «Fury room» scénique

Lausanne Tout casser et se défouler: tel est le principe des «Fury rooms» qui proposent à une clientèle excédée de passer ses nerfs dans un lieu protégé. La Compagnie La Dalle et la comédienne Fanny Krähenbühl s'emparent du concept pour en explorer le potentiel spectaculaire, habituellement soigneusement caché. Honte et colère s'allient donc dans cette pièce aux échos politiques, lauréate du concours PREMIO 2024 – Prix d'encouragement pour les arts de la scène. (*BSE*)

Théâtre 2.21, jusqu'au ve 16 jan. theatre221.ch

Une expo pour deux sœurs

Vevey De leur destin de sœurs, de leurs trajectoires où les arts se croisent, la photographie pour Magali Koenig, l'aquarelle pour Claire Koenig, les deux Veveysannes ont fait une exposition. Ou plutôt une conversation entre la vingtaine de photographies choisies par la première dans ses carnets de voyage au Mali et les interprétations à la pierre noire, à l'aquarelle et au crayon de couleur qu'elles suggèrent à la deuxième. Il reste encore quelques jours pour partager cet échange et ne pas manquer cette exposition. (*FMI*)

Les Coulisses Atelier Expo, jusqu'au 17 jan, je et ve (10h-12h30/ 15h-18h30), sa 17 jan, finissage (17h-20h30) les-coulisses-atelier-expo.ch

Genève

«Les Messagères»

Carouge Le théâtre de la Cité Sarde propose ces jours une magnifique adaptation de l'«Antigone» de Sophocle, signée Jean Bellorini, futur directeur de l'institution carougeoise. Et il faut dire que l'attente était élevée, connaissant le contexte particulier de la pièce, les comédiennes des «Messagères» étant des jeunes afghanes ayant fui le régime des talibans de Kaboul



Les comédiennes de la pièce «Les messagères» font partie de l'Afghan Girls Theater Group, une compagnie théâtr



Isabelle Faust jouera plusieurs chefs-d'œuvre pour violon solo dans la Salle de Musique de La Chaux-de-Fonds. Felix Broede

en 2021 pour rejoindre la France et plus particulièrement Lyon. Ville dans laquelle elles ont été accueillies par le Théâtre National Populaire de Villeurbanne-Lyon (dirigé par Jean Bellorini) et le Théâtre Nouvelle Génération. Une toile de fond lourde, qui résonne tout au long des 105 minutes de la création qui défile à une vitesse folle.

Pas besoin de faire durer le suspense plus longtemps, «Les Messagères» est sans doute l'une des plus belles pièces de la saison théâtrale 25-26 de Genève. Dans un décor sobre et aquatique, les neuf actrices déroulent le destin tragique d'Antigone avec une délicatesse et un jeu simplement superbes. La langue usitée ici, le dari (la pièce est surtitrée en français), ajoute une mé-

lancolie et une musicalité dans les répliques qui ne cessent de nous transporter de Kaboul à Genève en passant par la ville antique de Thèbes. Quelle justesse! Vous pouvez y aller les yeux fermés et le cœur bien ouvert. (*ADG*)

Théâtre de Carouge, jusqu'au 25 jan. theatredecarouge.ch

Du cirque australien sur les planches

Genève Le théâtre Am Stram Gram accueille dès vendredi un festival de bonne humeur qui ravira petits et grands avec la création au succès planétaire «A Simple Space». Soit une pièce acrobatique dans laquelle les comédiens-athlètes



Le Petit théâtre propose «Nezquicoule», qui mêle airs lyriques célèbres, détourn

tourbillonnent, pirouettent et voligent dans tous les sens avec humour et complicité sur fond de musique entraînante. Un plaisir pour les yeux qui ne manquera pas d'impressionner les enfants comme leurs parents. (*ADG*)

Théâtre Am Stram Gram, du 16 au 25 jan. amstramgram.ch

Grimaces sur les bancs d'école

Genève Le Théâtre des Marionnettes de Genève propose sur toute la durée du mois de janvier une jolie fable sur l'aventure. Isidore est un petit garçon qui a grandi au sein d'un cirque. Tout est plutôt drôle et intéressant jusqu'au

À LIRE/ÉCOUTER

ROMAN

Et si c'était nous?

Barbara Abel, figure du thriller psychologique belge, part du postulat que «ça n'arrive pas qu'aux autres». Inspirée par Gaza, l'Ukraine et le quotidien d'un migrant, la romancière précipite Bruxelles au cœur de la guerre. Une famille recomposée s'y trouve piégée et tente de survivre, entre failles personnelles et choix impossibles.

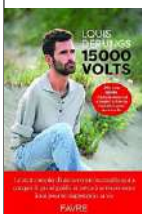


«Ici s'arrête le monde», de Barbara Abel, Ed. Récamier Noir

TÉMOIGNAGE

Force admirable

En 2013, Louis Derungs, 19 ans, est électrocuté par un arc électrique le long des voies de chemin de fer: 45% de son corps est grièvement brûlé et l'étudiant est amputé des deux bras. Aujourd'hui, il est psychologue, expert en neurosciences et entrepreneur. Dans ce nouvel ouvrage, il montre comment transformer sa singularité en atout.



«15000 volts – Dix ans après», de Louis Derungs, Ed. Favre

CD

Charme de l'ancien

Pour ce 18^e album, Stephan Eicher s'est une nouvelle fois entouré de Philippe Djian et de Martin Suter pour les textes et de Martin Gallop à la production. A l'aube de ses 40 ans de carrière, le chanteur propose 12 titres très personnels à l'esthétique dépouillée, enregistrés dans divers lieux, de Zurich au Canada. Un opus lumineux.



«Poussière d'or», Stephan Eicher, Barclay



De g. à .dr.: la soprano Robin Johannsen, le ténor suisse Jakob Pilgram, le directeur artistique Andrea Marcon, le baryton Ben Kazez et le contre-ténor Alex Potter.



CONCERT

Cantates de Noël

C'est dans le cadre unique de la Salle de musique de La Chaux-de-Fonds que le traditionnel *Weihnachtsoratorium* de Bach sera joué en ce premier dimanche de l'avent. Inauguré en 1955, le lieu est mondialement reconnu pour son acoustique exceptionnelle et nombre d'artistes renommés y ont enregistré des disques, comme Renaud Capuçon, Sonya Yoncheva, Fazil Say ou encore Keith Jarrett. **L'œuvre proposée dans le cadre de ce concert a été composée à Leipzig, en 1734. Elle réunit six cantates, destinées à l'origine à être jouées dans une église par un orchestre, pendant le temps des Fêtes.** La partition intégrale durant près de deux heures et demie, seulement quatre d'entre elles seront présentées à La Chaux-de-

Fonds. La Cetra, chœur et orchestre baroque de Bâle, interprétera ainsi la naissance du Christ, la venue des bergers, la circoncision ainsi que l'arrivée des Rois mages, sous la direction d'Andrea Marcon. Directeur artistique de l'ensemble depuis 2009, l'organiste, claveciniste et pédagogue est l'un des spécialistes les plus renommés dans le domaine de la musique ancienne et classique. Quant à la distribution, elle réunit les solistes parmi les plus recherchés du répertoire:

la soprano Robin Johannsen, le contre-ténor Alex Potter, le ténor suisse Jakob Pilgram et le baryton Ben Kazez, tous rompus aux exigences du compositeur allemand.



«Oratorio de Noël de Bach», 7 décembre 2025, Salle de musique, La Chaux-de-Fonds, musiquecdf.ch

Zwischen Oper und Metal

Musik Die Lausannerin Marina Viotti fühlt sich in vielen Genres heimisch. Die Mezzosopranistin bezeichnet sich selbst als Chamäleon.

Interview: Dominique Spirgi

Marina Viotti, welche ist die bedeutendere Sängerin: die Punk-Grandma Patti Smith oder die Primadonna Maria Callas?

Das ist eine knifflige Frage. Ich denke, sie sind beide auf ihre eigene Art und Weise und in ihrer eigenen Welt sehr bedeutend. Ich könnte mich nie zwischen diesen beiden entscheiden, weil sie beide viel für ihre Musikrichtungen getan haben.

Sie selber singen klassische Partien, Jazz und bei der Eröffnungsszeremonie zu den Olympischen Spielen in Paris 2024 sind sie zusammen mit der Metal-Band Gojira aufgetreten. Das ist ungewöhnlich.

Schon als Kind war ich sehr neugierig auf unterschiedliche Welten. Ich bin ein Chamäleon und begebe mich gern auf Entdeckungsreisen, probiere gesanglich immer wieder neue Farben aus. Die Stimme ist ein Instrument, es ist wichtig, damit spielen zu können. So versuche ich, Jazz-Farben zum Beispiel in Barockmusik umzusetzen. Ich denke, es ist ein bisschen wie bei einem Maler, der viele Farben und Nuancen auf seiner Palette hat. Ich versuche, dasselbe mit der Stimme zu tun, aus jedem Musikstil zu lernen und als Künstlerin auf diese Weise zu wachsen.

Lassen sich die Grenzen zwischen klassischer Musik und Jazz also gar nicht so klar ziehen?

Wenn ich mich von der Operette über das Lied bis zum Chanson und Jazz bewege, bin doch immer ich es, die singt. Am Ende kommt es nicht mehr darauf an, was ich singe, es ist wichtiger, worum es geht, um welche Emotionen es sich handelt. Man muss authentisch bleiben und hart arbeiten.

Sie sind Mezzosopranistin. Diese Stimmlage ist auf der Opernbühne, mit wenigen Ausnahmen wie etwa Carmen, auf Neben- oder Hosenrollen beschränkt. Stört Sie das?

Nein, es gefällt mir. Ich würde nicht jeden Abend die Primadonna sein wollen, weil es viel Druck bedeutet. Ich freue mich sehr, auch kleinere Rollen zu singen. Ich habe dadurch mehr vom Leben, ich kann feiern gehen und Crossover-Projekte machen. Ich bin also dankbar, dass ich ein Mezzosopran bin, weil ich so Frau, Mann, jung, alt, gemein und nett sein kann. Es gibt so viele verschiedene Charaktere im Mezzosopran, das macht es so interessant.

Sie treten in der Strauss-Operette «Die Fledermaus» am Opernhaus Zürich auf und jetzt steht ein Offenbach-Abend vor der Tür. Haben Sie eine besondere Vorliebe für Operette?

Ja, ich liebe die Operette, weil sie für mich auch ein Crossover-Genre ist: Man muss spielen, man muss sprechen, man muss tanzen. Es ist eine Herausforderung für eine Sängerin. Ich mag

zudem an Operetten, dass sie normalerweise sehr lustig sind und ich mag es, lustig zu sein, Leute zum Lachen zu bringen. Ich gehe gerne mit einem Lächeln zur Arbeit und mit einem Lächeln nach Hause. Genau das passiert mir immer mit Offenbach oder Strauss. Es sind normalerweise auch sehr starke Charaktere, die ich zu singen und zu spielen bekomme.

Von lustig-leichten Johann zur expressiven Hochromantik von Richard Strauss: Könnten Sie sich vorstellen, zum Beispiel die tragisch dramatische Rolle der Klytämnestra in «Elektra» zu singen?

Ja, in Zukunft könnte es sein. Ich weiss nicht wirklich, wie sich meine Stimme entwickeln wird. Aber warum nicht? Ich hoffe es, denn es ist eine sehr schöne Musik.

Im Opernhaus Zürich treten Sie zusammen mit ihrem Bruder Lorenzo Viotti auf. Er wird dort neuer Generalmusikdirektor. Werden Sie zukünftig mehr am Opernhaus Zürich zu erleben sein?

Ich hoffe und werde es. Es ist ein Haus, das ich liebe. Es ist nicht zu gross, es herrscht eine familiäre Atmosphäre, es ist von sehr guter Qualität und es liegt im meinem Land – ich bin sehr gerne in der Schweiz.

Sie sprechen die familiäre Atmosphäre an. Wie viel hat das mit Ihrem Bruder zu tun?

Zusammen zu arbeiten, ist wunderbar, weil wir uns sonst nicht so oft sehen; wir haben beide einen sehr vollen Terminkalender und sehr unterschiedliche Repertoires. Wir können nun auch neben der Arbeit viel Zeit miteinander verbringen, Paddel-Tennis spielen und zusammen etwas essen. Ich kann auf sein Baby, meine kleine Nichte, aufpassen. Ich bin ein Familienmensch. Es ist fantastisch, mit ihm zu arbeiten. Wir treiben uns gegenseitig zu Spitzenleistungen an.



Möchte nicht jeden Abend die Primadonna sein: Marina Viotti.

Bild: KEYSTONE/Valentin Flauraud

Selbst die Stones künden 2026 ein Album an

Musik Das Popjahr verspricht neue Alben von Stars wie Paul McCartney, Maite Kelly, Tokio Hotel und Robbie Williams. Ein Überblick über mögliche Neuerscheinungen.

■ Bruno Mars: Soloalbum nach zehn Jahren

Zehn Jahre nach seinem letzten Soloalbum «24K Magic» hat Sänger Bruno Mars eigenen Worten zufolge eine neue Platte fertiggestellt. Der mehrfache Grammy-Preisträger (40) verkündete knapp auf der Plattform X: «Mein Album ist fertig.» 2021 brachte er im Duo mit Anderson Paak als Silk Sonic die Platte «An Evening with Silk Sonic» heraus.

■ Andrew Watt arbeitet mit Stones und McCartney

Für sein erstes Album seit 2020 arbeitet Paul McCartney mit Andrew Watt zusammen. Das britische Musikmagazin «Mojo» berichtet ausserdem von Gerüchten über Streicheraufnahmen in den Abbey Road Studios. Watt

setzt ausserdem seine Tätigkeit für die Rolling Stones fort. Der Produzent bestätigte, dass an von den Sessions für «Hackney Diamonds» (2023) übrig gebliebenem und neuem Material gearbeitet wird. Ron Wood sagte dem britischen Boulevard-Blatt «Sun», man dürfe 2026 ein neues Stones-Album erwarten. «Es ist fertig.»

■ Lana Del Rey brauchte mehr Zeit

Eigentlich hätte Lana Del Reys Nachfolger des gefeierten Albums «Did You Know That There's a Tunnel Under Ocean Blvd» von 2023 längst erscheinen sollen. Die beiden Songs «Henry, Come On» und «Bluebird» sind als Vorgeschmack bereits veröffentlicht worden. Nun soll das

zehnte Album der Sängerin und Songschreiberin im Frühjahr herauskommen. Die Songs hätten sich als autobiografischer als gedacht erwiesen, begründete Lana Del Rey die Verspätung.

■ Spekulationen um Harry Styles

Im Frühjahr könnte die vierte Platte von Harry Styles erscheinen. Aber es gibt mehr Spekulationen als Bestätigung.

■ Courtney Love beendet lange Pause

Courtney Love arbeitet oder arbeitete an ihrem zweiten Soloalbum nach 2009. Unterstützung erhielt sie dabei von Will Sergeant, dem Gitarristen von Echo & The Bunnymen. Laut Love sollen auch Michael Stipe (R.E.M.)

und Ex-Hole-Bassistin Melissa Auf der Maur auf dem noch unbetitelten Album zu hören sein.

■ Maite Kelly ohne halbe Sachen

Am 8. Mai erscheint mit «24/7» ein Album «von Frau zu Frau», wie Sängerin Maite Kelly über ihren neuen Longplayer laut dpa wissen lässt. In der ersten Vorab-Single «Der Morgen danach» geht es schon ziemlich heiss zu.

■ Madonna bittet auf den Dancefloor

Madonna will 2026 einen Nachfolger von «Madame X» (2019) vorlegen. Ihr 15. Album ist als eine Art Fortsetzung von «Confessions on a Dance Floor» von 2005 geplant. «Zurück zur Musik, zurück auf den Dancefloor,

zurück wohin alles begann», liess Madonna wissen.

■ Tokio Hotel in den Startlöchern

Jüngst noch feierten Tokio Hotel das 20-Jahr-Jubiläum ihres Hits «Durch den Monsun». 2026 steht Album Nummer sieben an, Vorbote ist die Single «Changes».

■ Bob Dylan im Studio

Bob Dylan und seine Band haben Ende August zwei Tage in einem Studio im Bundesstaat New York verbracht. Details wurden keine bekannt.

■ Gorillaz mit vielen Features

Auf der neunten LP von Gorillaz sollen Features von zahlreichen

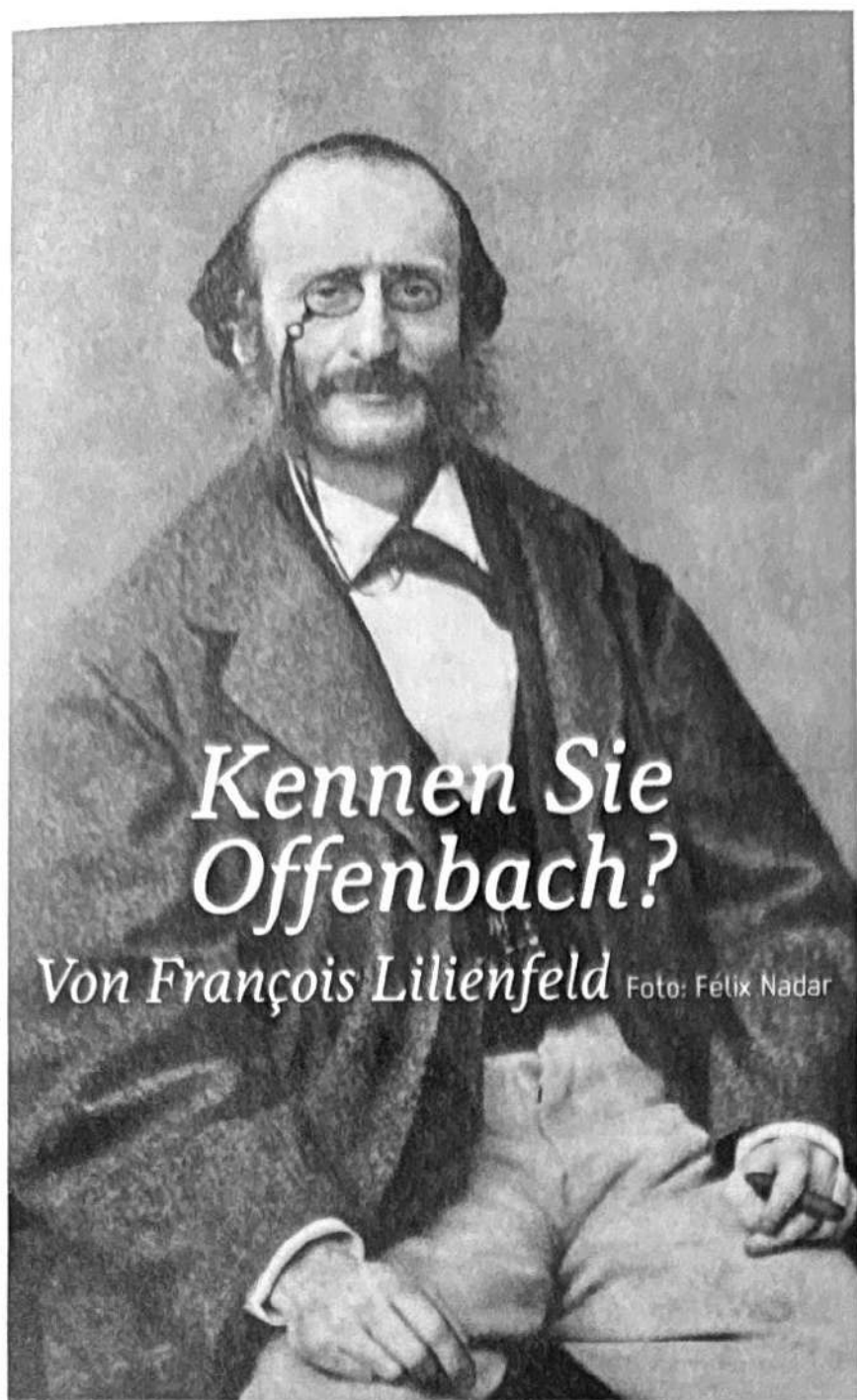
lebenden Kollegen wie Johnny Marr, Idles und Sparks sowie von toten Legenden wie Bobby Womack vertreten sein.

■ Neues von Courtney Barnett

Fix im Frühjahr darf man dagegen laut «Mojo» neue Lieder von Courtney Barnett erwarten.

■ Robbie Williams mit 199er-Charme

Ursprünglich sollte das 15. Album von Robbie Williams schon im Oktober erscheinen, wurde aber auf den 6. Februar verschoben. Mit «Britpop» will der Superstar Erinnerungen an die 1990er wecken, als er selbst neben Bands wie Oasis oder Blur zum Inbegriff von «Cool Britannica» gehörte. (sda/apa/dpa)



Kennen Sie Offenbach?

Von François Liliénfeld Foto: Félix Nadar

Natürlich: «La belle Hélène», «La Périhole», «La Grande-Duchesse de Gérolstein» ... Aber haben Sie «La Diva» schon gehört oder «Valéria», «Madame Favart»?

Das Werk, das Jacques Offenbach (1819–1880) hinterlässt, ist riesengross, und es ist der französischen Sopranistin Véronique Gens hoch anzurechnen, dass sie eine CD eingespielt hat, auf der sie neben einigen bekannten Couplets zahlreiche gänzlich vergessene Werke zum Besten gibt, dazu drei bisher unveröffentlichte Stücke aus «La belle Hélène», «La Périhole» und «La Vie Parisienne» (CD Alpha 1168, in der Schweiz durch MusiKontakt vertrieben).

In Zusammenarbeit mit dem Palazetto Bru Zane – Centre de musique romantique française wurden rare Perlen ausgegraben, die teilweise zu des Komponisten Lebzeiten sehr populär waren. Die CD enthält auch zwei reine Instrumentalstücke: «Ballet des chimères» aus «Le Voyage dans la lune» und ein Entreacte symphonique aus «Robinson Crusoé». Alexandre Dratwicki, künstlerischer Leiter des Palazetto Bru Zane, steuert einen aufschlussreichen Beihefttext bei. Die Libretto-Texte sind darin verdienstvollerweise enthalten, ihre englischen Übersetzungen jedoch zum Teil recht ungeschickt.

Véronique Gens erweist sich als ideale Interpretin für dieses Repertoire. Sie beherrscht ebenso das hohe Register der «soprano agile» wie die Mezzo-Klänge der von Offenbach für die legendäre Hortense

Schneider kreierten Rollen. Dazu kommt ein beeindruckendes Talent für französische Diktion, mit dem dazugehörigen reizvoll gerollten R. Sie kann sich in jede Rolle versetzen, drückt ebenso humorvolle Momente wie Melancholie überzeugend aus, sei es der Übermut in den «Couplets du théâtre» aus «La Diva» oder die rührend hingebungsvolle Verliebtheit in «Couplets de la déclaration» aus «La Grande-Duchesse de Gérolstein» (beide Libretti von Meilhac und Halévy). Auch tragische Stimmungen sind ihr nicht fremd, sei es «Oui, j'ai menti» aus «Dragonette» (Libretto Mestépès und Jaime fils) oder die berühmte Brief-Arie aus «La Périhole» (Meilhac und Halévy).

Das Spinnerinnenlied aus «Geneviève de Brabant» (Crémieux und Tréfeu) und das Wiegenlied aus «Robinson Crusoé» (Cormon und Crémieux) geben schönes Zeugnis ab für die meisterhafte Orchestrationskunst Offenbachs.

Noch ein reizvolles Detail: Die «Couplets de Margot» aus «La Boulangère a des écus» (Meilhac und Halévy) zitieren ein Lied gleichen Titels von Antoine Gallet aus dem Jahr 1737, das zum Volkslied geworden ist.

Choeur et Orchestre National des Pays de la Loire unter Hervé Niquet, einem der besten Spezialisten für französische Musik vom XVII. bis zum XX. Jahrhundert, der auch als Sänger, Interpret auf diversen Tasteninstrumenten, Komponist und eminenter Musikpädagoge aktiv ist, sind die richtigen Partnerinnen und Partner für diese leichte («légère»), aber keineswegs leicht («facile») zu spielende Musik.

Salle de musique, La Chaux-de-Fonds à l'affiche

**AUGUSTIN LIPP, marimba – SEONGYEON KONG, marimba –
MARTIN EGIDI, violoncelle**

Trois « NOUVEAUX TALENTS » occuperont la scène de la salle de musique, proposant un programme d'œuvres de Keiko Abe, JS Bach, R. Schumann, N. Boulanger, J. Brahms, Zoo' et T. Hamasyan

dimanche 1^{er} février à 17h00

**KIT ARMSTRONG, piano – ANDREJ BIELOW, violon –
SCHUMANN QUARTETT – QUATUOR HERMÈS**

Un rassemblement de musiciens virtuoses pour interpréter des œuvres de Mozart :

Concerto pour piano en do majeur, KV 415

Quatuor n° 1 pour piano, violon, alto et violoncelle en sol mineur, KV 478

Menuet KV 355 et Gigue KV 574 pour piano solo

Quatuor pour hautbois, violon, alto et violoncelle en fa majeur, KV 370

Concerto pour piano n° 9 en mi bémol majeur, KV 271 « Jenamy »

mardi 3 février à 19h30

Billetterie :

Courriel: billetterie.vch@ne.ch

Téléphone: 032 967 60 50



SeongYeon Kong



Kit Armstrong. Photo by Jean-François Mousseau

Marina Viotti

Marina Viotti chantera à La Chaux-de-Fonds le 21 janvier à 19h30 avec les Musiciens du Louvre placés sous la direction du fondateur de l'ensemble Marc Minkowski. Le baryton Lionel Lhote partage l'affiche de ce concert consacré à Jacques Offenbach.

Rares sont les artistes de la scène classique qui se montrent aussi éclectiques que Marina Viotti. La célèbre mezzo-soprano franco-suisse, férue de styles vocaux très différents, avoue volontiers qu'elle a l'impression d'avoir plusieurs vies. Son agenda ne laisse d'ailleurs planer aucun doute sur cette question. Rien qu'en ce début 2026, la liste de ses engagements inclut Orlovsky dans une production de *La Chauve-Souris* de Strauss à l'Opéra de Zurich, sous la direction de son frère Lorenzo, un récital intitulé « About last night » qui sera notamment donné à Gstaad le 1^{er} janvier, un programme Rossini avec le pianiste Jan Schultsz à Boswil, des concerts Offenbach avec Marc Minkowski et une *Deuxième Symphonie* de Mahler aux Pays-Bas, à nouveau avec son frère à la baguette. Le Sinfonietta de Lausanne l'accueillera en outre le 29 janvier pour *Les Nuits d'été* de Berlioz. La chanteuse s'est prêtée à l'exercice de l'interview pour nous parler de ses projets et de la manière avec laquelle elle concilie le tout.

Vous allez retrouver Marc Minkowski pour un gala Offenbach qui va notamment être donné à la Chaux-de-Fonds. Pouvez-vous nous parler de votre collaboration ?

On a déjà beaucoup travaillé ensemble. C'est un chef d'orchestre que j'aime beaucoup et avec qui je fais d'ailleurs aussi du cheval. Il est un vrai passionné ! Mes débuts parisiens, c'était avec lui. Il aime profondément le chant, notamment baroque. Je me souviens du tout premier récital Haendel que l'on avait fait ensemble. J'avais très peu d'expérience dans ce répertoire à l'époque et je trouvais qu'il possédait un *groove*, une forme de *swing*. On a aussi fait une tournée avec une production de la *Fledermaus*. J'ai le souvenir d'un authen-

tique *fun* ! Tout est facile avec lui, il a des idées, le dialogue s'instaure sans même qu'il soit nécessaire de se regarder. J'aime vraiment travailler avec lui et j'adore son orchestre.

Chanteuse lyrique, vous fréquentez aussi volontiers le jazz, le cabaret, la chanson française. Métalleuse accomplie, votre éclectisme semble sans limite. Y en a-t-il une ?

Non ! (Rires). J'essaie d'aborder vraiment tout ce que je peux aborder. Tant que c'est tentant et que ça a un sens, je ne suis fermée à rien. J'ai encore un peu de mal avec le répertoire de la musique contemporaine, mais essentiellement parce qu'il exige beaucoup, beaucoup de temps et que je n'en dispose pas. Les œuvres de notre époque demandent souvent beaucoup de travail en amont pour apprendre la partition. Ce n'est pas lié à une question de goût personnel.

Puisqu'on parle d'éclectisme, parlez-nous un peu de votre récital « About last night »...

C'est un *storytelling* que j'ai créé. Ça raconte une histoire et c'est avec une mise en espace que j'ai aussi conçue. Je campe une jeune femme de notre temps qui se réveille après avoir un peu trop fait la fête. Il y a un homme dans son lit, elle ne sait plus trop comment il s'appelle... À partir de là, elle va essayer de se remettre en question et de se rappeler comment elle en est arrivée à ce stade. On va revisiter avec elle tout son parcours amoureux avec les bonnes et mauvaises rencontres, les amours impossibles. Cela permet de toucher à la mélodie classique, au lied, à l'opéra, au cabaret, à la chanson, au jazz, à maints langages de la musique. Cette jeune femme finit par faire la bonne rencontre. Ainsi, le spectacle, qui

dure environ une heure et demie, peut se terminer sur une touche plus divertissante. C'est à la fois une façon de réinventer un peu le récital pour qu'il soit moins statique, pour parler à un public plus large, peut-être aussi un peu plus jeune. Cela permet aussi de rester versatile et d'inclure des musiciens, comme un contrebassiste ou un saxophoniste. Parfois, j'ai aussi un collègue ou deux avec moi sur scène, une basse ou un ténor, qui font les alter egos. Et puis les musiciens, quand ils ne jouent pas, font partie de l'histoire. C'est vraiment un récital que j'aime beaucoup, avec du rire, de la tendresse, de la colère, de la joie. Je le donne à trois ou quatre reprises cette année, avec des formations à chaque fois un peu différentes. Selon les endroits, j'y mets plus ou moins de musique française, anglaise, allemande ou espagnole.

Vous serez Fidès dans *Le Prophète* de Meyerbeer en mars à Genève puis Paris avec l'Orchestre de chambre de Genève et l'Ensemble Vocal de Lausanne. Comment le projet a-t-il vu le jour ?

En fait, c'est assez intéressant parce que j'ai fait un disque sur la mezzo-soprano (et compositrice) Pauline Viardot avec Christophe Rousset et ses Talens Lyriques. La Fondation Meyerbeer m'a alors écrit pour exprimer leurs regrets de ne pas y trouver l'air de Fidès, l'un des rôles emblématiques de Pauline Viardot. Honnêtement, j'avais envie de le mettre mais il se révèle diaboliquement difficile et nous ne disposions pas de suffisamment de temps en enregistrement pour un air si long et si difficile. Il a donc été sacrifié et je me suis dit, à charge de revanche, que j'allais le défendre un jour. Et donc, quand j'ai parlé avec Marc Leroy au sujet d'un éventuel projet, je lui ai proposé deux, trois idées... dont Fidès ! Et voilà, on a fait *Le Prophète* et la fondation Meyerbeer s'en réjouit.

Vous allez reprendre en 2026 le rôle-titre de *Carmen*... Voyez-vous dans ce personnage une signification particulière dans une carrière de mezzo-soprano ?

C'est un rôle que j'adore faire, ce sera ma troisième. Je fais à peu près une *Carmen* par an. Le rôle continue de grandir. Chaque

fois que je l'aborde, j'y trouve de nouveaux aspects. Et on peut faire dire tellement de choses à une même phrase ! J'aime ce rôle car il me ressemble un peu. Je m'y sens de plus en plus à l'aise. Plus j'avance, plus ma voix, mon corps évoluent, mon expérience de vie, ma personnalité aussi et, de ce fait, mes Carmen vont évoluer avec moi et moi avec elles. Je n'ai toutefois pas du tout envie d'appartenir à ces mezzos qui ne chantent plus que ce rôle partout dans le monde.

Est-ce qu'il y a moyen d'amener sa propre touche à la faveur de son expérience du rôle ? Y a-t-il, par exemple, moyen de négocier plus de choses avec un metteur en scène ?

Cet opéra a été tellement donné ! Il y a déjà eu tellement de Carmen extraordinaires que l'on se demande bien ce qu'on va encore pouvoir apporter à un tel rôle. Il y a beaucoup d'attentes autour de Carmen, beaucoup d'idées préconçues. Aujourd'hui, on entend beaucoup de très grosses voix venant plutôt des pays de l'Est. Ou alors, on assiste à des mises en scène très modernes où Carmen est vraiment la femme vulgaire si bien qu'un côté sexe est attendu, sans rien de plus. Et puis il y a des mises en scène comme celle que je viens de faire, historique, où Carmen n'est pas du tout comme ça. Si on regarde le livret, c'est plutôt une femme qui a de l'esprit, drôle et qui est indépendante. Si Carmen attire autant les hommes, c'est peut-être aussi parce qu'elle a du charme, pas seulement du *sex appeal*. Je pense que je ne ferai jamais une Carmen vulgaire ou juste charnelle, non pas que cela me dérange d'être sexy sur scène mais ce ne sera pas ma Carmen en définitive. Je la laisse à d'autres.

Votre calendrier vous amène à travailler sur deux projets différents sur à peine deux mois avec votre frère Lorenzo Viotti. Est-ce difficile de colla-

borer, par exemple sur une production d'opéra, alors qu'on a un lien familial si fort ?

On aimerait bien travailler un peu plus ensemble, mais il est difficile de trouver des projets en commun car on n'aborde pas forcément les mêmes répertoires. Mais



Marina Viotti

voilà, c'était l'occasion ! Et c'est vraiment un peu un hasard que d'un coup, après avoir si peu travaillé ensemble les années précédentes, on se retrouve la même saison avec deux projets si proches. Et c'est toujours un bonheur ! Ça pourrait être compliqué de travailler en famille, mais ça ne l'est pas du tout. C'est au contraire très fluide et cela nous permet de passer du temps ensemble entre les répétitions. Je le vois somme toute très peu. Je vois très peu ma famille, alors que ma famille, c'est un peu toute ma vie ! En plus, il est papa et je suis très attachée à ma nièce. Sur le plan musical, on s'entend très bien même s'il demeure le chef d'orchestre avant d'être mon frère lorsqu'on est amenés à travailler ensemble.

Il y a encore Rossini. Rosina à Berlin et un gala en Tchéquie, à Pilsen... Au Staatsoper de Berlin, oui. Je me réjouis, c'est une reprise d'une production de 1960 que j'adore et que j'ai déjà faite. Je fais

environ une Rosina par an. C'est toujours chouette de revenir à un rôle qu'on connaît vraiment sur le bout des doigts et pour lequel on n'a plus aucun stress. A Pilsen, c'est un programme beaucoup plus lourd avec beaucoup d'airs dont plus de la moitié que je n'ai jamais chantés. Ce programme

et Fidès seront, je pense, mes deux plus gros défis pour lesquels il me faudra travailler vraiment beaucoup parce qu'ils sont très exigeants. C'est une saison assez bien équilibrée en fait... et puis qui me permet pour la première fois d'avoir un peu une vie, aussi. Parce que cela demeure le problème, j'ai ne dispose que de peu de temps pour moi. En tant que chanteuse d'opéra, il faut compter environ un total de deux mois de présence, souvent à l'étranger, pour les productions. Après, j'ai toute la partie récital, le crossover, mon projet personnel avec mon groupe de rock métal. Toutes ces choses me prennent tout le reste de mon temps. Je commence à donner aussi quelques conférences, j'ai sorti un

livre avec une amie philosophe. En plus, j'enseigne aussi à trente pourcents à la HEMU. Mais pour revenir à Rossini, c'est une musique et un compositeur qui font presque partie de mon ADN, qui me mettent en joie, et que j'espère chanter encore longtemps !

Propos recueillis par Bernard Halter

Les Musiciens du Louvre. Marc Minkowski, direction - Marina Viotti, mezzo-soprano - Lionel Lhote, baryton - Genève, Victoria Hall : le 20 janvier à 19h30
Billetterie : +41 58 568 29 00
scmbilletterie@migrosgeneve.ch
- La Chaux-de-Fonds : le 21 janvier à 19h30
Billetterie : billetterie.vch@ne.ch
- Téléphone: 032 967 60 50

- 1^{er} janvier 18h30 Concert du Nouvel An. Eglise de Rougemont
- 29 janvier, 20h. Salle Paderewski, Lausanne avec le Sinfonietta de Lausanne

Salle de musique, La Chaux-de-Fonds à l'affiche

JEAN-LUC THELLIN orgue

Lors de ce « CONCERT D'ORGUE ANNUEL », l'organiste Jean-Luc Thellin interprètera des œuvres de JS Bach, C. Franck, W.A. Mozart, P.I. Tchaïkovski et L. Verne.

4 janvier 2026, 17h00 - 18h45 / entrée libre, collecte

SIMON POPP piano

Dans la série « NOUVEAUX TALENTS », c'est le pianiste Simon Popp qui vous proposera des œuvres de Mozart, Schubert, Benjamin et Rachmaninov

11 janvier 2026, 17h00 - 18h15

ISABELLE FAUST, violon – **ALEXANDER MELNIKOV**, piano

Ces deux musiciens de renommée internationale se produiront à La Chaux-de-Fonds dans un programme Prokofiev, Chostakovitch, Schönberg et Busoni.

15 janvier 2026, 19h30 - 21h15



Isabelle Faust et Alexander Melnikov

GALA OFFENBACH

Soirée de prestige avec la venue des Musiciens d. Louvre et de leur chef Marc Minkowski, accompagnés pour l'occasion par la mezzo-soprano Marina Viotti et le baryton Lionel Lhote. Des airs extraits des plus grands opéra de Jacques Offenbach retentiront à la Salle de musique

21 janvier 2026, 19h30 - 21h15

BACH MIRROR

Aujourd'hui encore, la musique de Jean-Sébastien Bach continue de voyager et d'inspirer de nouvelles générations d'artistes. Bien au-delà de l'âge baroque qui l'a vue naître, elle se laisse réinventer. « Bach Mirror », le deuxième album du pianiste français Thomas Enhco et de la marimbiste bulgare Vassilena Serafimova, en est le parfait exemple. Omniprésente, obsessionnelle, elle est pourtant abordée avec une liberté totale, dans chacun de ces treize morceaux, qui sont autant de jeux de miroir avec les compositions originales : reflets éclatés, inversés, troublés ou démultipliés. A partir d'un motif, d'une harmonie ou d'une humeur, Thomas Enhco et Vassilena Serafimova dessinent de nouvelles créations, où le son rond et chaud du marimba danse avec celui, cristallin, du piano.

ve. 30 janvier 2026, 20h15 / A L'Heure bleue



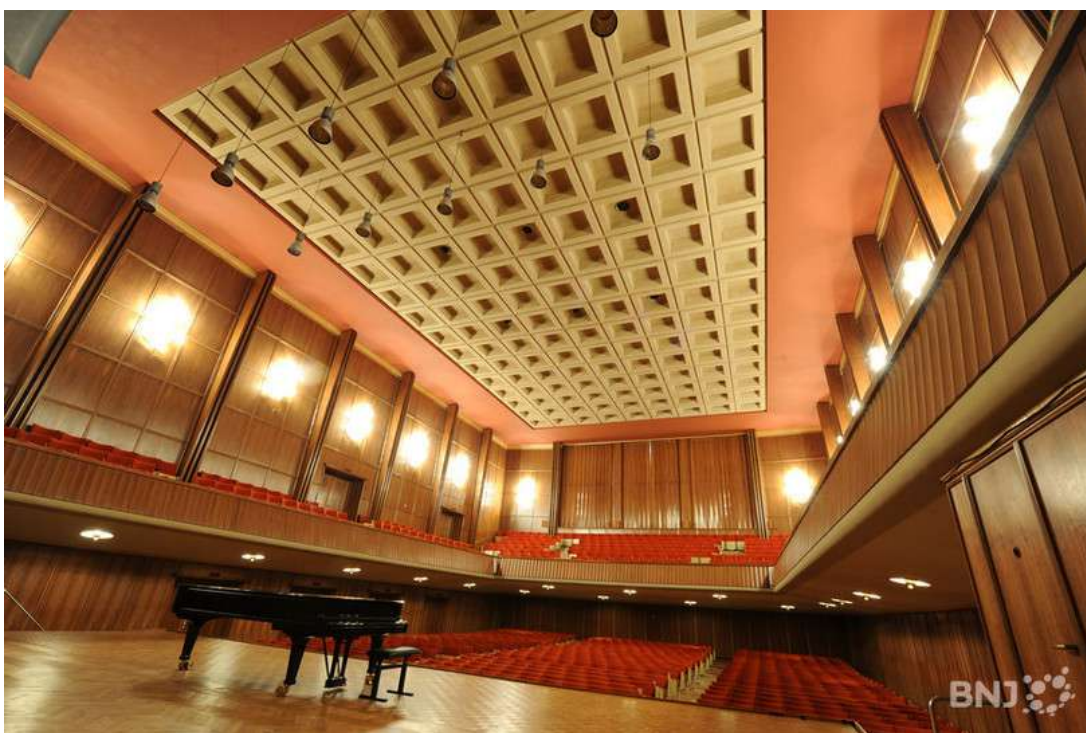
Thomas Enhco et Vassilena Serafimova

Billetterie :

Courriel: billetterie.vch@ne.ch

La Salle de musique de La Chaux-de-Fonds, « c'est comme être dans un violon »

Le pianiste français Alexandre Kantorow va enregistrer un album en public dans la salle chaux-de-fonnière. La réputation des lieux ne cesse d'être reconnue à l'internationale, une fierté pour la Société de musique.



La salle de musique de La Chaux-de-Fonds, un lieu très prisé des grands noms de la musique classique depuis des décennies. (photo : archives).

Encore un grand nom séduit par la Salle de musique de La Chaux-de-Fonds. Le pianiste français Alexandre Kantorow va y enregistrer, pour la première fois, un album en public les 31 mars, 1^{er} et 2 avril. Le musicien de 27 ans, récompensé lors des Victoires de la Musique en 2020 et 2024, apprécie l'acoustique de cette salle. Le pianiste Francesco Piemontesi avait d'ailleurs déclaré « la Salle de musique de La Chaux-de-Fonds a la plus belle acoustique du monde ». Cela s'explique, selon Alexandra Egli, administratrice de la Société de musique de La Chaux-de-Fonds. « La salle est en forme de boîte à chaussure et elle a la particularité d'être réalisée en bois de noyer assemblés selon des procédés de lutherie. On se croirait dans un violon », lance-t-elle. « Et puis, on s'entend bien aussi

sur scène, ce qui n'est pas le cas dans d'autres salles. »

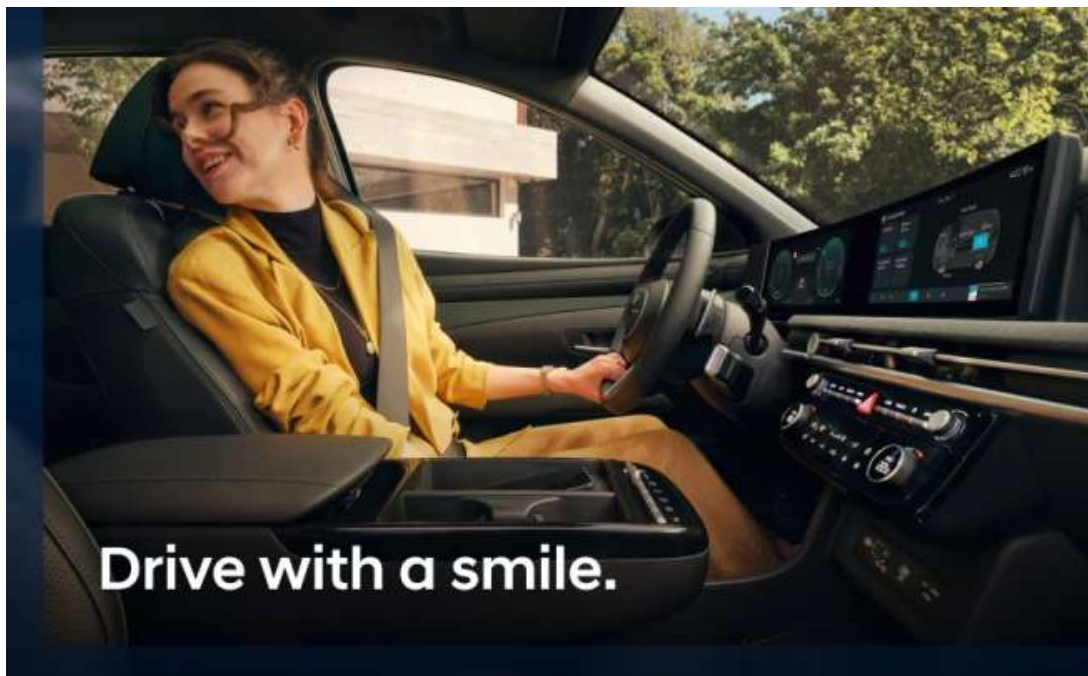


Alexandra Egli : « Cette salle est parfaite pour la musique classique et son acoustique est naturelle, il n'y a pas besoin d'amplification. »



Ecouter le son

PUBLICITÉ



Alexandre Kantorow déclarait en 2023 à Keystone-ATS « qu'il est rare d'avoir une salle de concert, grande et faite pour projeter pour un public, et d'avoir autant d'intimité en même temps. » Alexandra Egli confirme. « Elle compte un peu plus de 1'000 places, mais on s'y sent quand même proche des musiciens et vice-versa », souligne l'administratrice de la Société de musique de La Chaux-de-Fonds.

« Cette proximité avec l'artiste, on ne l'aura pas forcément dans de très grandes salles renommées. »



Ecouter le son

Outre l'aspect intime et chaleureux, la réputation des lieux et la fidélité de certains artistes avec la Société de musique expliquent aussi le succès de cette salle au fil des décennies. Alexandra Egli conclut en donnant l'exemple « d'artistes qui ne sont jamais venus jouer un concert à la salle de la musique de La Chaux-de-Fonds, mais qui ont y enregistré, comme Keith Jarrett », légende du jazz et pianiste virtuose. /jpp

Environ 40 pages

<https://www.bluewin.ch/it/spettacolo/la-mezzosoprano-marina-viotti-si-destreggia-fra-opera-e-metal-3041135.html>

<https://www.nau.ch/news/schweiz/oper-und-metal-mezzosopranistin-marina-viotti-singt-beides-67082372>

<https://www.bluewin.ch/en/entertainment/opera-and-metal-mezzo-soprano-marina-viotti-sings-both-3040940.html>

<https://www.bluewin.ch/de/entertainment/tv-film/oper-und-metal-mezzosopranistin-marina-viotti-singt-beides-3040939.html>

<https://www.srf.ch/play/embed?urn=urn:rts:audio:6a7f2fd4-726d-3b85-ba84-6300661c126e>

<https://www.srf.ch/play/embed?urn=urn:rts:audio:80f1a366-3f4d-3b1d-8398-23ea08f6588e>

<https://www.rts.ch/audio-podcast/2026/audio/l-invitee-du-12h30-marina-viotti-chanteuse-mezzo-soprano-29108176.html>

<https://www.swissinfo.ch/ger/oper-und-metal:-mezzosopranistin-marina-viotti-singt-beides/90742546>

<https://www.rtn.ch/rtn/Actualite/Region/20260112-La-salle-de-musique-de-La-Chaux-de-Fonds-c-est-comme-etre-dans-un-violon.html>

<https://www.laliberte.ch/articles/culture/musique/alexandre-kantorow-enregistre-en-public-a-la-chaux-de-fonds-1279646>

<https://www.bluewin.ch/fr/entertainment/musique/alexandre-kantorow-enregistre-en-public-la-chaux-de-fonds-3043324.html>

<https://www.rfj.ch/rfj/Actualite/Culture/Alexandre-Kantorow-enregistre-en-public-a-La-Chaux-de-Fonds.html>

<https://latele.ch/articles/alexandre-kantorow-enregistre-en-public-a-la-chaux-de-fonds>

<https://www.radiolac.ch/culture/alexandre-kantorow-enregistre-en-public-a-la-chaux-de-fonds/>

<https://ajour.ch/fr/story/647490/alexandre-kantorow-enregistre-en-public-la-chauxdefonds>

<https://www.swissinfo.ch/fre/alexandre-kantorow-enregistre-en-public-%C3%A0-la-chaux-de-fonds/90752869>

<https://www.rtn.ch/rtn/Actualite/Region/20260112-La-salle-de-musique-de-La-Chaux-de-Fonds-c-est-comme-etre-dans-un-violon.html>

<https://www.24heures.ch/la-chaux-de-fonds-le-temple-suisse-de-lenregistrement-973061001022>

<https://scenesmagazine.com/>

<https://www.rts.ch/play/tv/12h45/video/rendez-vous-culture--marina-viotti-fusionne-opera-et-metal-dans-son-nouvel-album?urn=urn:rts:video:1a26fb51-3e3e-3234-b205-b4a1fca09819>

<https://www.rts.ch/play/tv/19h30/video/au-coeur-du-miracle-acoustique-de-la-salle-de-musique-a-la-chaux-de-fonds?urn=urn%3Arts%3Avideo%3A28d7b0e5-7498-32ed-83b0-9c0168007e51>

Fast verliebt

Warum es auch in innigen Beziehungen wichtig ist, das Eigene zu wahren

Ich bin romantisch veranlagt, ein Verschmelzungstyp, und so schreckte ich in meinen frühen Zwanzigern aus anschiemgsamen Träumen auf, als der Mann, an den ich mich gerade klammerte, zu meiner Überraschung sagte: «Du musst mir auch mal die Chance geben, dich zu vermissen!»

Was für eine bodenlose Frechheit, dachte ich damals. Gerade wollte ich einen Becher Eiscreme mit zwei Löffeln holen, damit wir unter einer Decke Händchen haltend auf der Couch einen Liebesfilm sehen konnten – und dann stösst der mich so weg? Heute, fünfzehn Jahre später, kann ich den Verflorenen besser verstehen.

Vermutlich wollte er verhindern, dass wir eines Tages in der gleichen Out-

doorjacke und mit demselben Haarschnitt als vierbeinige Unisex-Einheit auf dem Wanderparkplatz enden und nicht mehr miteinander sprechen, weil unsere Gehirne längst gleichgeschaltet sind. Das ist dann ja auch kein Goethe-Gedicht mehr, sondern eher eine gelebte Dystopie.

Wenn man jung ist, versteht man oft nicht, wie ambivalent das Leben angelegt ist. Gedanklich brettet man gern über die Autobahn, immer schön Vollgas in die gleiche Richtung. Dann heisst Freiheit zum Beispiel: Bloss nicht festlegen, an niemanden binden und die Sache nicht zu ernst nehmen. Oder Liebe bedeutet: Nähe, Verschmelzung, so viel gemeinsam verbrachte Zeit wie nur irgend möglich. In dieser simplen Logik wird jede räumliche oder zeitliche Trennung zum Feind der Liebe.



Claudia Schumacher
Schriftstellerin und Journalistin

Aber so ein Herz hat keine linearen Eigenschaften. Im Gegenteil: es pulsiert. Dabei macht es zwei entgegengesetzte Bewegungen: Es zieht sich zusammen, und es lässt los. Nur so gerät das Blut in Fluss.

Ein Paar kann mehr sein als die Summe seiner Teile – oder weniger.

Zu viel Aufeinanderkleben kann bedeuten, dass man sein Leben in schlechten Kompromissen auf dem kleinsten gemeinsamen Nenner verbringt. Der Lebensradius wird kleiner, der Selbstausdruck zensiert. Sie mag ihre Haare lieber kurz, er aber lang? Okay, wie wäre es mit einer Prinz-Eisenherz-Frisur. Er will nach Schweden, sie nach Spanien? Dann vielleicht ab nach Belgien, das

liegt in der Mitte und wenigstens wollte niemand dorthin.

So wichtig es ist, auf sein Gegenüber einzugehen, ihm zuzuhören oder ihr vom eigenen Tag zu erzählen und Zeit miteinander zu verbringen: So wichtig ist es doch auch, mal was für sich selbst zu machen. Den anderen für sich sein zu lassen. Denn nur, wer immer mal wieder ganz zu sich kommt, kann in Beziehung treten und echte Aufmerksamkeit schenken.

Neben gemeinsamen Interessen und Freunden darf man auch seine eigenen haben. Man darf auch mal ohne den anderen verreisen. Dann hat man eine gute Zeit allein oder mit Freunden unterwegs. Und merkt, wie schön es tatsächlich ist, einander zu vermissen.

Kino

Früher war mehr Punk

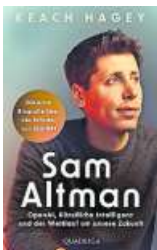
Die Komödie «Freaky Friday» war 2003 ein Hit. 22 Jahre später tauschen Jamie Lee Curtis und Lindsay Lohan gut aufgelegt erneut die Körper – «freakier», weil diesmal noch zwei Teenager mit-tauschen. Ansonsten wird vieles vom ersten Teil aufgewärmt, inklusive der finalen Gitarrenspiel-szene. Mit haufenweise Witzen übers Alter, aber recht wenig Gegenwärtigkeit wird brav die heile Familienwelt gefeiert. *Tobias Sedlmaier*

Freakier Friday: Im Kino. ★★★★★

Biografie

Posterboy der Millennial-Techies

Sam Altman ist der Kopf hinter der künstlichen Intelligenz von ChatGPT. Wie tickt er? Das ergründet Keach Hagey in der ersten Biografie über den Posterboy der Millennial-Techies. Sie recherchierte akribisch und führte über 250 Interviews. Leider verliert sie teilweise den Fokus und interessiert sich zu sehr für Weggefährten und Neben-handlungen. *Raffael Schuppisser*



Keach Hagey: Sam Altman. Quadriga. 480 Seiten. ★★★★★

Hip-Hop

Arg viel Nostalgie

Der US-Musiker Metro Boomin ist kein Rapper, sondern Produzent, und dennoch einer der einflussreichsten Namen des Hip-Hop. So einflussreich, dass sich ein ansehnliches Aufgebot an Gast-rappern auf seinem neuen Album versammelt. Trotz des Titels «A Futuristic Summa» zeigt es sich vor allem nostalgisch gegenüber der Rap-Musik der frühen 2010er. Das ist charmant, aber auf Albumlänge etwas monoton. *Thomas Studer*

Metro Boomin: A Futuristic Summa. ★★★★★

Game

Pac-Man mal anders

Spiele, in denen der Protagonist gleich zu Beginn stirbt, haben meist einen gewissen Reiz. Der Weg zurück aus dem Jenseits führt durch ein atmosphärisches und höllisches Labyrinth. Da das Game, das eine Fortsetzung der «Secret Level»-TV-Episode «Circle» ist, nur über eine Schwierigkeitseinstellung verfügt, braucht man eine hohe Frustrationstoleranz sowie exzellentes Timing in den Boss-Kämpfen. *Marc Bodmer*

Shadow Labyrinth. ★★★★★



Bild: Andrej Grlic



...und dann geschah ein Wunder

Spielen Sie mal Beethovens 1. Klaviersonate! Und zwar so, dass man merkt, dass der Komponist noch im 18. Jahrhundert steckt, aber dass dennoch alle Hörer begreifen: Der wurde dann im 19. Jahrhundert ganz gross. Ilya Shmukler schafft das Kunststück – und zwar live. Nicht nur das. Die Aufnahme stammt aus Zürich, aus der ersten Runde des Géza-Anda-Wettbewerbs 2024. Dann also, wenn die Pianisten nervös an den Fingernägel kauend in irgendeinem blassen Raum in der Musikschule Konservatorium Zürich antraben müssen.

Shmukler war das egal: Er zauberte. Später kam das Halbfinale – oder sagen wir es nett: Es dümpelte an einem warmen Winterthurer Juniabend trotz des dirigierenden Jurypräsidenten und Meisterpianisten Mikhail Pletnev da-

hin. Bis dieser Shmukler kam und Mozarts 17. Klavierkonzert spielte. Alle im Saal wussten sofort: Nach dem Finale in der Zürcher Tonhalle wird der Sieger Shmukler heissen.

Es gehört auch zum Preis, dass die reiche Géza-Anda-Stiftung ihre Helden drei Jahre lang liebevoll mit Konzerten versorgt. Und den Sieger mit einer CD. Da gibt es bei Werken von Beethoven, Schubert, Liszt, Bartók und Strawinsky viel zu staunen über diesen sagenhaften Shmukler, von dem wir alle noch viel hören werden. *Christian Berzins*

Ilya Shmukler, The Winners Recital, Prospero. Shmukler live in der Schweiz: 10. September La Chaux-de-Fonds, 11. September Zürich, 12. Oktober Boswil.

Summer-Crime

Auf der Flucht

Heather Berriman, «Deckname Bird», ist britische Agentin. Sie ist eine Art Spürhündin im «Inneren», spezialisiert darauf, illoyale Mitarbeitende in den eigenen Reihen auszu-machen. Doch als sie während einer Lagebesprechung ihrer Abteilung das Gefühl hat, selber ins Visier ihres Chefs geraten zu sein, schnurrt Heathers Agentinnenleben auf das Daseins einer Frau zusammen, die von ihren Kollegen gejagt wird.

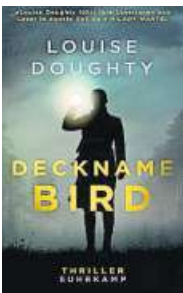
«Es sind keine dreissig Schritte bis zu den Aufzügen – ich gehe rasch, aber ruhig... Dann bin ich plötzlich draussen, hole tief Luft und gehe los. Niemand weiss, was ich vorhabe und wohin ich fahre: Ich rase aus meinem Leben. Ich hab's getan. Ich bin weg.»

Drei, vier Szenen genügen – und man ist mittendrin in Louise Doughtys Thriller um eine Agentin, die unversehens mit dem Rücken zur Wand steht. Und die es auf eine atemberaubend erzählte Flucht verschlägt.

Hierzulande ist die Autorin von inzwischen zehn Romanen noch ein unbeschriebenes Blatt. In Grossbritannien dagegen zählt sie zu den interessantesten Verfasserinnen von Crime-Stories für die BBC. Denn Doughty versteht es gekonnt, ihre Geschichten mit rasanten Schnitten immer neu zu beschleunigen.

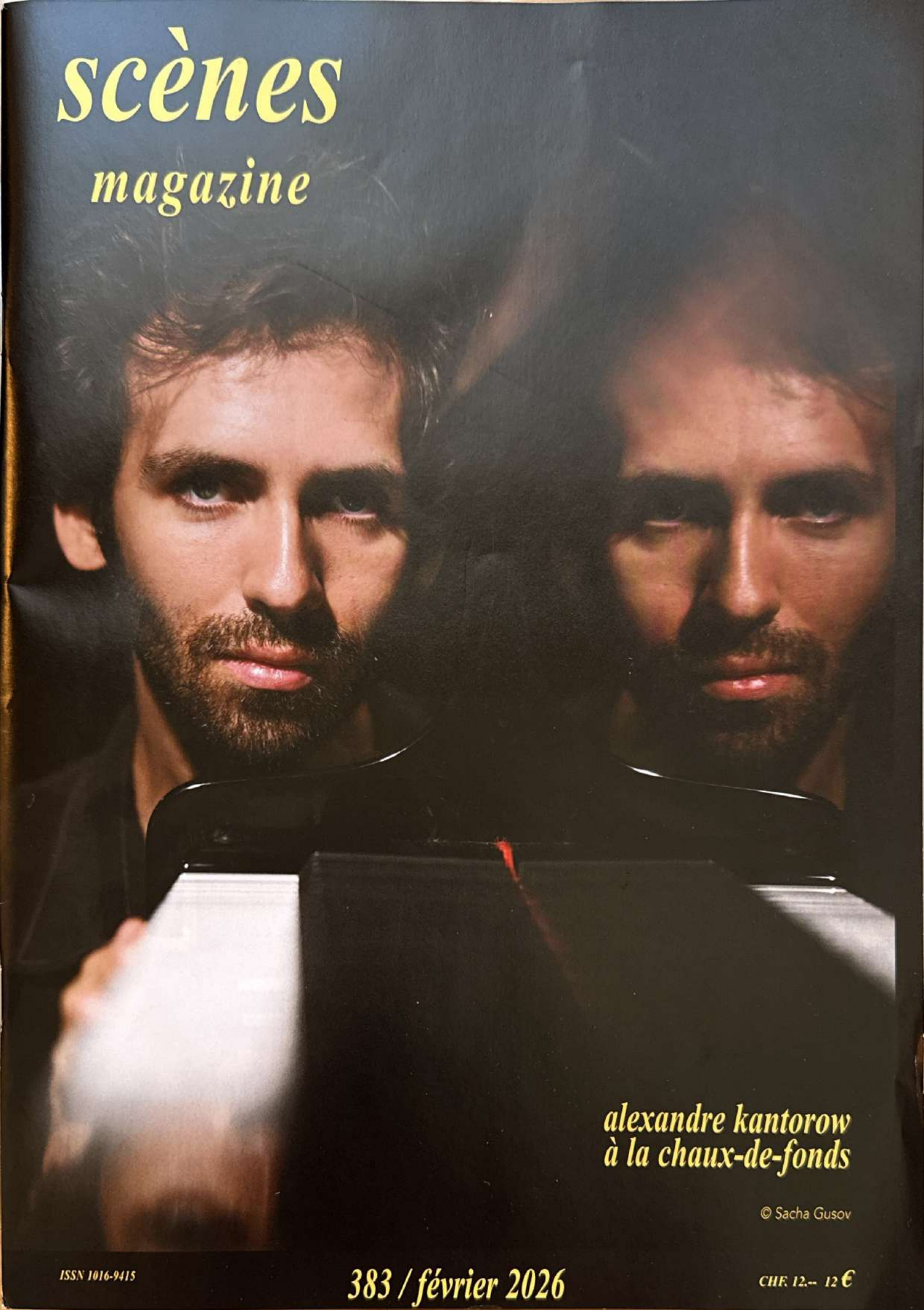
So jagt ihre Heldin so ruhelos von Schauplatz zu Schauplatz, wie es einst Richard Kimble in der mehrfach verfilmten «Auf der Flucht»-Story in der Rolle des zu Unrecht verfolgten Arztes tat. Über Norwegen führt es Heather schliesslich nach Island. Und als ihr Angebot an den Dienst, sich friedlich zu einigen, fehlschlägt, setzt Heather alles auf eine Karte. Ihr dunkles Geheimnis aber bewahrt sie bis zum Schluss.

Peter Henning



Louise Doughty: Deckname Bird. Suhrkamp. 392 Seiten. ★★★★★

scènes *magazine*



*alexandre kantorow
à la chaux-de-fonds*

© Sacha Gusov

Alexandre Kantorow

Les 31 mars, 1^{er} et 2 avril, Alexandre Kantorow donnera trois concerts à la Salle de musique de la Chaux-de-Fonds, qui seront enregistrés pour devenir la matière de son nouveau cd pour le label BIS. Le jeune pianiste français, que son premier prix au concours Tchaïkovski en 2019 a mis en pleine lumière, était en janvier l'invité de l'OSR pour être le soliste du troisième Concerto de Prokofiev sous la direction de Simone Young. Il en avait profité pour monter jusqu'à la Chaux-de-Fonds et y essayer les pianos. Rencontre.

Pourquoi enregistrer en public, finalement ? Est-ce que l'attitude de l'artiste est complètement différente avec public ou sans public ?

Oui, je pense. J'ai l'impression que dans les sessions d'enregistrement, on est obligé d'aller chercher énormément d'énergie, une énergie qui vient naturellement quand on a un public. Il y a une forme de magie, d'adrénaline, à l'idée d'un moment de communion avec un public. En studio, cette énergie, il faut essayer de la trouver, de la fabriquer, ce qui induit de l'effort et de la fatigue. Et je vois bien que les prises longues, en studio, sont souvent les plus intéressantes, toutes les heures de travail, de patch et d'essai, à se concentrer sur de petits détails, au fond, servent comme un entraînement pour une grande prise longue qui vient plus tard.

Donc j'avais envie d'essayer de retrouver un bon équilibre et le plaisir naturel de jouer devant des gens. J'ai de la chance qu'on accepte à la Chaux-de-Fonds de faire trois concerts, parce que ce serait peut-être un peu trop de pression pour tout le monde que de faire un enregistrement à partir d'un unique concert. Avec au moins deux, trois concerts, on sera un peu plus libres de tester des choses, de jouer différemment et de se sentir assez sereins. C'est une sorte d'équilibre que j'essaie de trouver. Mais je connais bien cette salle, où j'ai enregistré mes deux précédents disques, et même sans public, c'est une très belle scène. Il se crée un rapport avec un lieu fait pour la musique.

Je me souviens d'un concert du matin à Verbier où vous donniez la

Wanderer Fantasie, les transcriptions de lieder de Schubert par Liszt et la première sonate de Brahms c'est-à-dire exactement le programme de votre dernier cd, capté solitairement à la Chaux-de-Fonds, paru chez Bis. Il se trouve que j'ai l'enregistrement de ce concert en public de Verbier et qu'il est au moins aussi parfait que celui enregistré dans des conditions de studio...

Et pourtant, je m'étais couché très tard, ou très tôt, c'était le lendemain de la fête des trente ans du festival...

En tout cas, il s'y passe quelque chose... Ça respire.... c'est peut-être la magie du public, du moment présent, du fait de respirer tous ensemble...

Je pense que ce qui change, c'est qu'avec le public, d'une certaine manière, on entre dans une sorte de méditation, de transe où on laisse vraiment l'instinct et les réflexes du corps fonctionner de sorte que la tête peut partir ailleurs. Et donc on atteint généralement dans ces moments-là, si on y arrive pendant les concerts, des sphères de musique qui sont beaucoup plus intéressantes qu'en studio. Où on a malheureusement la tête beaucoup plus concrète et froide, où on essaie des choses, on recommence, on garde une distance critique immédiate avec ce qu'on fait. Je pense que ce trop de conscience va un peu à l'encontre de l'émotion naturelle, musicale. Celle que, grâce au public, on peut espérer retrouver.

Vous avez des souvenirs de concerts où il s'est passé quelque chose de particulier, de particulièrement magique ?

Oui, ça arrive, vraiment. On ne sait pas trop

pourquoi. C'est vraiment unique. Par exemple, la dernière fois que ça m'est arrivé, c'était à Bordeaux, en novembre dernier, c'était le premier concerto de Brahms, pour lequel je n'ai pas joué depuis très longtemps et je pense que les premières fois qu'on joue une œuvre, on arrive rarement à se lâcher entièrement. On réfléchit encore à tout ce qu'on a essayé de mettre en place, et il y a des pièges qu'on ne découvre que sur scène. C'est là qu'on prend conscience de certaines erreurs, de choses qu'on avait imaginées et qui sur le moment présent ne fonctionnent pas bien. Dans ce concerto, ce qui est difficile à trouver, c'est la cohésion avec l'orchestre. Et là, après avoir pas mal joué avec l'orchestre de Bordeaux et Antony Hermus, j'ai eu un de ces moments où du début jusqu'à la fin je pouvais ne plus penser, où je pouvais avoir un peu plus l'élan et où jouer avec les musiciens de l'orchestre me paraissait beaucoup plus naturel. C'était comme si c'était plus facile de jouer ensemble quand on réfléchit moins !

C'est sans doute une histoire d'état intérieur finalement, d'oubli de soi-même, mais cela suppose d'être sûr de ses doigts et sûr de sa mémoire aussi.

Oui, sûr de ses doigts, et de sa mémoire, et puis aussi d'être dans l'acceptation, de ressentir avec plaisir les accidents, les choses inattendues qui peuvent arriver. De ne pas penser à l'éléphant rose (sic), auquel bien sûr on est obligé de penser. C'est pour ça que j'ai l'impression que cet état n'est pas toujours présent, n'est pas inné, et que si on cherche à le retrouver, c'est justement là qu'on n'y arrive pas. Et puis il y a ces moments où on ne pense à rien et où soudain la musique advient. Ce serait bien de pouvoir avoir un peu plus de maîtrise là-dessus, mais j'ai l'impression que c'est une utopie.

Mais finalement, est-ce que le souci de perfection qu'on a forcément en studio, est-ce que cette attitude n'est pas anti-musicale, est-ce que la vraie musique, ce n'est pas la respiration, la liberté, l'esprit d'improvisation ?

Oui, totalement, et cela retrouve l'esprit d'une certaine tradition. Il existe l'enregistrement d'un récital de Busoni, où on l'entend improviser des transitions entre les morceaux. Entre une étude de Chopin et une autre pièce de Chopin il improvise quelques accords et puis passe à la suite. Je

suis d'accord avec ce que vous vous dites sur la place de cette liberté. Les nouvelles technologies d'enregistrement et de montage produisent des disques de plus en plus parfaits et ceux qui les écoutent s'accoutument à un niveau de perfection auquel nous devons nous mesurer. Et je pense en effet que ce souci du parfait peut être anti-musical, mais que si on atteint cet état que j'essayais de décrire, alors on peut retrouver quelque chose d'essentiel.

Vous avez profité des deux concerts que vous avez donnés à Genève et Lausanne pour monter à La Chaux-de-Fonds et essayer les pianos de la salle de musique. Mais de toute façon je suis bien certain que vous allez choisir le Steinway sur lequel Claudio Arrau a fait toute une série d'enregistrements formidables...

Sans doute, oui, même s'il est vrai que dans certains répertoires comme la sonate de Medtner, je crains un petit peu d'atteindre

C'est un fait qu'il y a la sonorité de l'instrument, mais il y a aussi son histoire et cela compte aussi pour nous qui sommes des êtres d'imagination à la recherche de notre inspiration. On s'invente des légendes, on pense aux fantômes du passé, c'est magique, mais en fait c'est essentiel. Et cela s'ajoute aux qualités de l'instrument. Sur les pianos modernes, on doit sacrifier des choses. C'est-à-dire qu'ils sont construits pour des salles immenses, pour se confronter à des orchestres modernes très grands et puissants. On y perd certaines harmoniques, surtout au milieu du piano. Les extrêmes, dans les aigus comme dans les basses sont très développés sur ces pianos, mais ce médium vraiment profond et chantant, ils sont rares, les pianos modernes qui l'ont. Lui, il a cela. Alors cette sonorité s'ajoutant à l'idée de jouer le piano d'Arrau, c'est une très belle combinaison.

Quelles sont vos envies de son ? C'est central, évidemment, la notion de

avoir un instrument où on sent qu'on peut véritablement, très rapidement, avoir une énorme palette de couleurs. Plus on a la possibilité de dynamique, d'effets, mieux on se porte... L'idéal d'interprétation, j'ai l'impression que c'est de voir quelqu'un réussir à oublier les idées qu'il a mises au point pendant sa période de travail, pour repartir de zéro et comme un peintre, ajouter sur le texte ses idées, ses couleurs, ses tempi, avec un instrument qui le permette... C'est génial quand c'est le bon instrument dans la bonne acoustique. Là, il y a un équilibre imprévu qui se fait.

Quelle est la liberté que vous vous octroyez entre ce que vous avez travaillé, ce qui est préparé et ce qui se passe en public ? Et quelle est la liberté que vous vous autorisez par rapport à la partition, ou aux indications ?

J'ai l'impression que c'est quelque chose qu'on construit à force d'expériences, à force d'écoute, à force de connaissances sur les compositeurs. Par exemple un Brahms met tellement de soin à ce que chaque motif se retrouve, qu'on parte vraiment d'une cellule toute petite pour grandir organiquement jusqu'à une vaste architecture, qu'il permet beaucoup moins l'improvisation qu'un Liszt, qui accumule les effets, le décor, les ornements. Mais surtout j'ai l'impression que, quand on est convaincu d'une idée sonore particulière ou de l'effet que tel passage doit produire, tous les moyens sont bons pour y arriver. Quitte à transformer un peu le texte, quitte à s'arranger parce que nos mains ou les pianos modernes permettent moins un effet, donc trouver une autre manière d'y arriver. Trouver cet effet me paraît plus important que juste s'arrêter à la science mathématique d'un texte qui lui-même est une sorte de traduction imparfaite de ce qu'il y avait dans la tête du compositeur à un moment. Ce sont des notions un peu floues et on doit jouer avec. En tout cas, ce qui est sûr, c'est que, pendant le moment où on est sur scène, il faut être totalement convaincu de ce qu'on fait. Il faut prendre le risque d'oser commenter le texte et de ne pas se cacher derrière, je pense. Sinon, on n'arrive pas à insuffler assez d'âme pour que le public puisse vivre une expérience émotionnelle assez forte. Quitte à se tromper.

Il y a quelques années maintenant que vous êtes dans la carrière, comme



Alexandre Kantorow © Sasha Gusov

rapidement la limite du piano et de devoir forcer, ce qu'il ne faut surtout pas faire. Ce sont les rares peurs que j'ai, mais les qualités de chant de l'instrument sont tellement belles que je pense qu'au final je vais quand même plonger dessus.

Un jour j'avais fait un entretien avec François-Frédéric Guy qui avait enregistré sur ce piano les *Harmonies poétiques et religieuses* de Liszt et qui m'avait dit qu'il avait été inspiré par ce piano. Cela semble tenir de la pensée magique...

son. J'ai réécouté l'enregistrement par la radio du prélude op. 45 de Chopin que vous avez joué au Victoria Hall. Les micros sont placés de telle façon qu'on entend beaucoup les basses, les graves. Ça sonne très profond. C'est peut-être un son recréé par les micros, mais c'est très beau. Quel est le son que vous aimez, vous ?

Le chant ! Ce qui est quasiment à l'antithèse d'un instrument à marteaux, mais c'est la chose la plus belle qu'on puisse avoir sur un instrument. Le legato, la ligne... Et puis

on dit. Est-ce que vous vous sentez de plus en plus libre ?

Oui. Sur le plan musical, je me sens plus libre, mais je suis passé par des phases de responsabilité, après le prix Tchaikovsky. J'ai ressenti bien plus de pression après l'avoir eu qu'auparavant. Maintenant, c'est passé, donc je retrouve ce sentiment de « quoi qu'il se passe, ça se passera ». Ce sont des phases. On a rarement, malheureusement, une vie tranquille, constante psychologiquement. On alterne des périodes où on a le sentiment d'avoir compris quelque chose, où on est dans une pensée ascendante et ensuite survient une sorte de limite à la pensée. On connaît quelques mois un peu compliqués, on essaye de se repenser, de retrouver quelque chose de nouveau.

Comment travaillez-vous ? Est-ce de façon purement mécanique, les doigts, tous les problèmes qu'il faut résoudre, en gardant l'interprétation pour plus tard, ou est-ce que déjà à la maison, vous essayez des intentions, des expressions ?

Ce n'est pas dissociable. On ne peut pas juste jouer de la technique et remettre la musique à plus tard. Ne s'occuper que de technique, c'est jouer de la musique machinalement. Et d'ailleurs, si on ne s'occupe que des gestes techniques, on va au plus facile, parce qu'on ne pense pas au son, on fait des gestes qui vont de toute façon être corrigés avec des intentions. Donc j'ai l'impression qu'il y a tout de suite des idées de couleurs, de sons, liées au souci de trouver le bon geste. Ça demande d'abord pas mal de temps avec la partition, à réfléchir. Ensuite, vient la rencontre avec le clavier, un moment où on teste beaucoup. Je teste les temps entre les notes, les attaques, les différentes pédales, j'essaye petit à petit de voir ce qui est le plus convaincant, et de créer l'œuvre. Par la suite, bien sûr, tout évolue en permanence. Au début, on est naturellement bien plus concentré. Mais quand même, tout de suite, il faut essayer au maximum d'avoir l'instinct et d'avoir des envies musicales. J'ai l'impression que sinon, c'est beaucoup de temps perdu, du temps sans musique et c'est dommage.

Il y a une chose que je me disais en vous écoutant jouer le Prokofiev l'autre jour, c'est que le toucher qu'il faut avoir dans Prokofiev n'a rien à voir avec

celui que vous avez dans Brahms, par exemple, qui est vraiment au fond des touches. Comment arrive-t-on à avoir au moins deux touchers comme ça, complètement antagonistes ?

Eh bien, c'est beaucoup de préparation et de réflexion. La plus grande partie du travail est purement technique, c'est le travail de nos mains. C'est essayer de trouver le bon geste pour avoir la bonne sonorité. Dans ce concerto, oui, il y a ce côté presque industriel, ces boucles modernistes, minimalistes, qui tourment, mais Prokofiev a toujours gardé son univers de contes et légendes. C'est un concerto qui demande des changements de couleurs, des changements d'idées, des changements de narration. On est loin d'une musique homogène. Il est quand même le compositeur, tellement lyrique, de *Roméo et Juliette*. J'aime vraiment cet aspect complet de Prokofiev. Donc j'essaie de trouver aussi un peu le toucher percussif, ce qui n'est pas quelque chose qui m'est naturel, j'ai des mains assez souples, un peu en beurre...

Les fameuses mains en beurre, dont vous parlez parfois...

Oui, c'est une chance d'avoir naturellement ce toucher-là, mais il ne faut pas avoir que ça. Au-delà même de jouer percussif, il s'agit de timbrer, d'avoir une mélodie claire, qui passe par-dessus tous les accompagnements et les contrechants. Ça demande vraiment une grande structure dans la main. Et ça, je ne l'avais pas du tout. C'est quelque chose pour laquelle je me bats tous les jours, pour vraiment garder ce poids et cette force dans les derniers doigts, dans les cinquièmes doigts pour faire chanter le plus possible les mélodies. Mais bon, après, le côté chouette, c'est cette partie souple, un peu légère, et ça je peux l'avoir naturellement.

Quelques mots à propos de ce disque que vous préparez, et dont le programme est assez déconcertant. D'abord, il y a Bach transcrit par Liszt, *Weinen, Klagen, Sorgen, Zagen*, puis la cinquième sonate de Medtner, le Prélude op. 45 de Chopin, une pièce d'Alkan, le *Vers la flamme* de Scriabine, enfin l'opus 111 de Beethoven, sa dernière sonate. Quelle est l'idée générale ?

L'idée générale venait de Medtner. Il est bien défendu déjà par beaucoup de pianistes, mais dans le grand public, il est encore

peu mentionné. En analysant cette sonate, j'ai mieux perçu à quel point Medtner est ancré dans une tradition, à quel point il fait référence aux compositeurs du passé. Lui qui est vraiment une sorte de Chopin du XX^e siècle, obsédé par le piano, je le vois vraiment comme une figure importante à replacer. Cette sonate est construite comme une sonate de Beethoven à partir de matériaux thématiques qui se développent avec la même idée d'un mouvement de la noirceur vers la lumière, en passant par un épisode religieux.

Je trouve important de vivre avec des œuvres de maturité. J'ai l'impression que ces œuvres de maturité, il faut mûrir avec elles et par elles. Donc je voulais commencer avec cette sonate qui rassemble les caractéristiques de Beethoven d'une manière tellement précise et concentrée. On a ces cinq, six minutes de chute de l'homme du paradis et ensuite une sorte de réconciliation et de montée vers la lumière de l'homme avec cette manière qu'il a dans les derniers quatuors, dans la dernière symphonie de créer des variations, de partir d'un thème religieux très lent et simple et de lui donner vie et de le rendre plus humain. Tout ça m'a inspiré et Scriabine, selon moi, s'allie très bien avec Beethoven. Je trouve que si le romantisme s'est inspiré de la période médiane de Beethoven, en revanche les œuvres de sa dernière période ont été suivies par peu de compositeurs. Scriabine fait partie de ceux-là : l'obsession des trilles, le côté mystique de certains accords, tout cela me parle.

Donc c'est un patchwork qui musicologiquement n'a peut-être pas beaucoup de sens, mais j'ai l'impression, j'ai l'espoir que, à l'écoute, ça fasse un chemin qui paraisse assez poétique et assez logique finalement.

Qui ait, sinon un sens musicologique, du moins un sens spirituel ?

J'aimerais bien... J'aime bien le croire, mais bon, il y aura la surprise, je verrai le mois prochain. C'est conçu dans la tête, mais il faut voir si ça marche effectivement.

*Propos recueillis par
Charles Sigel*



«L'AUTOMNE» D'EMELYNE

Chanson de saison, enfin presque, «L'automne» de la Fullliéraine Emelyne a déjà quelques saisons dans les cordes et les accords – son premier EP est sorti en 2023 –, mais cette mélancolie boisée où perlent des gouttes de rosée, à l'ombre des fougères colle bien à ce moment de l'année. Sur un balancement qui n'est pas sans rappeler celui du tube «Somebody That I Used To Know» de Gotye, la chanteuse et guitariste évoque la fin des cycles et le renouveau qui s'ensuit dans un texte au naturalisme métaphorique. Et à propos de cycle, il semble que l'artiste soit bientôt au début d'un nouveau chapitre créatif avec la publication prochaine d'un nouvel EP. **JFA**



VERBIER

Entre folklore et écologie

Durant six semaines, Cannupa Hanska Luger, artiste basé aux Etats-Unis, s'est immergé dans le paysage et la communauté du val de Bagnes. Le fruit de son travail prend la forme d'une installation présentée dans le parc de sculptures de la Fondation Verbier 3-D. Le travail de l'artiste explore la relation dynamique entre les gens et les lieux, abordant les thèmes de la conscience écologique, du patrimoine culturel et de notre coexistence collective. Son installation fusionne folklore local, pratiques traditionnelles, forme sculpturale et discours écologique. Elle est à découvrir dès le 6 septembre 2025. **SR**
Vernissage samedi 6 septembre, rendez-vous à la station des Ruinettes à Verbier (se munir de son abonnement de remontées mécaniques). Plus d'info: www.3-dfoundation.com



Gábor Takács-Nagy, directeur du Verbier Festival Chamber Orchestra depuis 2007. VERBIER FESTIVAL

Deux concerts exceptionnels pour le Verbier Festival Chamber Orchestra

PAR JEAN-FRANÇOIS ALBELDA

VERBIER Qui a déjà vu diriger le chef hongrois Gábor Takács-Nagy sait combien cet artiste complet, également violoniste internationalement reconnu et au jeu séminal, met de la passion dans le geste musical. Combien il rayonne et fait rayonner. C'est toute cette brillance solaire qu'il insuffle depuis 2007 au Verbier Festival Chamber Orchestra, ensemble emblématique du festival et vivier de talents qui viennent donner leur densité aux orchestres les plus prestigieux. Pour la première fois, le Verbier Festival Chamber Orchestra se produira les 10 et 11 septembre prochains à La Chaux-de-Fonds et Zurich dans le cadre de concerts d'exception proposés par la Fondation Géza Anda. Ladite fondation est l'organisatrice du fameux Concours Géza Anda, réputé pour son exigence et pour la qualité des pianistes qui en sont les lauréats. Et ceux de cette année, Mihály Berecz, Ilya Shmukler et Dmitry Yudin seront, justement, placés sous la baguette de Gábor Takács-Nagy.

«Un concours très précieux»

«Nous sommes très attachés à cette idée de la transmission avec le Verbier Festival Chamber Orchestra. En cela, le Concours Géza Anda est exemplaire et beaucoup pourraient s'en inspirer. Il ne s'agit pas

simplement d'organiser un concours et de récompenser les lauréats. Il y a là un suivi sur la suite de la carrière et c'est vraiment très précieux», se réjouit le directeur.

Après avoir joué de la musique ensemble, on ne peut plus être des ennemis.»
GÁBOR TAKÁCS-NAGY
CHEF D'ORCHESTRE

Créée en 1978 par Hortense Anda-Bührle (1926-2014) à la mémoire de son mari, le pianiste hongaro-suisse Géza Anda, décédé en 1976, la Fondation Géza Anda met sur pied son concours tous les trois ans, mais, dans l'esprit de promotion des jeunes talents qui a toujours guidé le pianiste hongrois, elle a développé un vrai programme d'accompagnement.

«La médecine de l'âme»

«Géza Anda était hongrois comme moi. Mais nous avons une autre chose en commun. Il a été l'élève de Leó Weiner, légendaire professeur de musique de chambre. Mes professeurs ont également été élèves de Leó Weiner. C'est fou l'impact qu'un être, un pédagogue, peut avoir sur des destins de musiciens. J'espère jouer aussi ce rôle à mon échelle.»

«Il me semble que de plus en plus, on sort de cette notion de performance compétitive qui a longtemps régi la musique classique. La musique, c'est une médecine de l'âme. Elle est spirituelle sans être prosélyte. Et c'est justement ce dont le monde a cruellement besoin aujourd'hui», souligne Gabor Takács-Nagy. «Dans notre orchestre, nous avons des musiciennes et des musiciens de toutes les cultures, de toutes les religions et je crois que lorsqu'après avoir joué de la musique ensemble, voire même écouté de la musique ensemble, on ne peut plus être des ennemis.»

C'est cet esprit de concorde qui sera au cœur des concerts donnés les 10 et 11 septembre prochains et de cette toute nouvelle collaboration entre le Concours Géza Anda et le Verbier Festival Chamber Orchestra. où les pianistes solistes et l'ensemble dirigé par Gábor Takács-Nagy interpréteront le «Concerto pour piano n° 15 en si bémol majeur, KV 450» et la «Symphonie n° 40 en sol mineur, KV 550» de Mozart, ainsi que le «Concerto pour piano n° 2 en si bémol majeur, op. 19» de Beethoven. **Le mercredi 10 septembre à 19 h 30 à la Salle de musique de La Chaux-de-Fonds et le jeudi 11 septembre à la Kleine Tonehalle de Zurich. Infos sur www.geza-anda.ch**

PRIX RÜNZI 2025

«Je suis fière d'être Valaisanne»



SEDIK NEMETH

Les salutations d'usage, l'ordre des prises de parole, il y a toujours quelque chose de très codifié dans les cérémonies de remise de prix. Les codes, Beatrice Berrut les bouscules. Alors lorsque la pianiste a préféré ne pas utiliser l'estrade ni le micro qui lui étaient réservés, personne n'a été étonné. Son discours, improvisé, a touché en plein cœur l'assemblée. L'illustration parfaite des mots choisis par le président du Conseil d'Etat Mathias Reynard pour décrire la lauréate 2025 du Prix Rüenzi. «Elle est non seulement une musicienne extrêmement talentueuse à la renommée internationale, mais aussi une femme enracinée en Valais, proche des gens, spontanée et solaire.» Une description qui a ému Béatrice Berrut, visiblement touchée par la distinction. «Une vie d'artiste est faite de doute. Un moment comme celui-ci est un moment de lumière qui va m'encourager pour les vingt prochaines années. Je suis fière d'être Valaisanne et fière de ce canton qui nous encourage toujours à rêver grand.» **SR**

THYON 2000

Revoilà le festival Music Odyssey



DR

Réunir programmation musicale et Jeunesses valaisannes? C'est le défi que s'est lancé l'événement Odyssey Music, qui revient à Thyon 2000 après plusieurs années d'absence. «Désireux d'augmenter la palette d'animation de sa région, Odyssey Music se lance le défi de créer un événement d'un nouveau genre», annonce le comité d'organisation dans un communiqué. Aussi, l'événement propose de passer toute une journée en compagnie de groupes de musique locaux et des jeunesses de Saint Martin, Vex, Hérémence, Veysonnaz, Nendaz. Une jeunesse de la vallée du Trient prendra part aux joutes animées par Dj Dobs. Côté musique, la journée commencera par la Guggenmusik Les Chenegaudes de Saint-Martin suivie d'une soirée où le rock valaisan sera représenté. Sur scène se produiront le groupe Wanted's d'Hérémence, les Cro-Magnons de Veysonnaz et enfin, le groupe Wildtramp, connu pour ses reprises de Supertramp et qui s'est notamment produit à Paris en 2021. Puisque les frimas de l'automne se font déjà sentir en altitude, la fête se déroulera sous une grande tente chauffée. Un camping est mis à disposition sur le plateau de Thyon 2000. **SR**
Odyssey Music, samedi 6 septembre, dès 11 heures, Thyon 2000. Entrée gratuite

BRAMOIS

Le photographe Gabriel Monnet expose

Lauréat du Swiss Press Photo dans la catégorie sport en 2022, Gabriel Monnet est un jeune photographe talentueux. A un peu plus de 20 ans, le Vaudois a déjà travaillé pour les grandes agences photographiques, quotidiens et magazines. En marge de ses mandats de photoreporter, Gabriel Monnet aime aussi se laisser porter par son regard artistique sur ses terrains de prédilection. Dans une exposition à la galerie Photon54, le photographe propose des œuvres décalées prises lors d'événements sportifs. Si ces images n'ont pas forcément été retenues par les rédactions, elles ont indéniablement leur place dans des lieux d'exposition. **SR**
«180 bpm», exposition à découvrir du 7 septembre au 29 octobre 2025, vernissage le 6 septembre à 17 heures, galerie Photon54, Bramois. Plus d'infos: www.photon54.com



GABRIEL MONNET

Clinique romande de réadaptation (CRR/Suva)
Salle Polyvalente - 1950 Sion

Infos

Conférence publique

DIVERSITÉ DES TRAITEMENTS ANTI-RHUMATISMAUX: UNE NECESSITÉ?

Jeudi 11 septembre de 13 h 30 à 16 h 30

Entrée gratuite

Inscription au 027 322 59 14 ou sur info@lrvalais.ch

Ligue valaisanne contre le rhumatisme
Notre action - votre mobilité

GEDRON RICHTER AMGEN

PUBLICITÉ

Société de musique, La Chaux-de-Fonds à l'affiche

CONSERVATOIRE DE MUSIQUE NEUCHÂTELOIS

Deux Cartes Blanches sont accordées au Conservatoire durant le mois de novembre. La première permettra d'entendre les pianistes Katja Avdeeva et Raphaël Colin dans des œuvres de Franz Liszt - Orpheus (S. 98) & Les Préludes (S. 97) - et Sergueï Rachmaninov - Danses symphoniques op. 45 (transcription pour deux pianos par le compositeur). La deuxième offre à l'Orchestre Le Moment Baroque avec LeChœur dirigés par Nicolas Farine le loisir d'interpréter le Miserere en do mineur, ZWV 57 de Zelenka, Les Sept dernières paroles du Christ (extraits) de César Franck et la Messé en si (Dona nobis pacem), suivie de Komm süßer Tod (arr. Nysted) de J.S. Bach.

9 novembre 2025, 11h00 - 15h30 / Salle Faller

9 novembre 2025, 17h00 - 18h45 / Salle de musique

ENA PONGRAC, mezzo-soprano – JEAN-PAUL PRUNA, piano

Dans la Série "Nouveaux Talents", Ena Pongrac et Jean-Paul Pruna montreront leur talent dans des œuvres de Meyerbeer, Poulenc, Gounod, Liszt, Saint-Saëns, Mahler....

23 novembre 2025, 17h00 / Salle de musique

GAUTIER CAPUÇON, violoncelle

Accompagné par l'Ensemble Symphonique Neuchâtel (ESN), placé sous la direction de Victorien Vanoosten, le célèbre violoncelliste interprétera le Concerto pour violoncelle, op. 104, B. 191, en si mineur de Dvorak.

En complément de programme, l'ESN jouera l'œuvre MâVlast (Ma patrie) – six poèmes symphoniques de Smetana.

26 novembre 2025, 19h30 / Salle de musique



Gautier Capuçon © Anoush Abrar

société de musique, la chaux-de-fonds

133^e saison

La 133^e saison de la Société de Musique de La Chaux-de-Fonds est en cours. Le 10 septembre dernier, les trois pianistes lauréats du Concours Géza Anda ont posé le premier jalon de l'édition 2025-2026 avec l'Orchestre du Festival de Verbier emmené par Gábor Takács-Nagy. La suite de la saison regorge de concerts alléchants avec la présence d'artistes de tout premier plan.

La Grande Série s'ouvrira le vendredi 24 octobre avec le corniste en soliste Yun Zeng, tout premier médaillé d'or dans la catégorie des cuivres au 16^e Concours international Tchaïkovski en 2019. Né en 1999 dans une famille de cornistes, il a commencé à travailler le cor français avec son père dès l'âge de six ans. C'est aux côtés de l'Orchestre National de Mulhouse qu'il servira le *Concerto pour cor n°1, op. 11* de Richard Strauss tandis que la phalange alsacienne explorera Ravel, Waldteufel et Bizet. Quatre jours plus tard, Nelson Goerner sera entouré de Ning Feng au violon et d'Edgar Moreau au violoncelle pour un programme de trios qui

36



Ning Feng © Photo by Lawrence Tsang

met notamment en miroir l'opus 1 de Beethoven et l'opus 8 de Chostakovitch avant de se conclure avec l'op. 9 de Rachmaninov. La production de jeunesse des compositeurs est ainsi mise en avant. Au chapitre de la jeunesse, il est à noter que la série « Nouveaux Talents » propose des rendez-vous enchâssés dans le calendrier de la Grande Série, à l'instar du concert du 26 octobre que donnera le Trio Nebelmeer et dont les membres sont issus du Conservatoire Neuchâtelois. Cette série est mise en œuvre depuis 2024 en offrant une tribune bienvenue à la relève de demain. Des conférences sont également proposées, en rapport avec l'offre générale de la Société de Musique.

Encore en 2025

Le 26 novembre, Gautier Capuçon s'adjoindra les services de l'Ensemble symphonique Neuchâtel placé sous la direction de Victorien Vanoosten pour un voyage en Bohême qui reliera le célè-

bre poème symphonique de Smetana *Ma Patrie* au *Concerto pour violoncelle* de Dvorák. L'ensemble bâlois historiquement informé La Cetra et son fondateur Andrea Marcon reviennent une fois encore le 7 décembre pour un concert de l'Avent qui proposera quatre des six cantates de l'*Oratorio de Noël* de Bach.

A partir de janvier

D'autres artistes illustres sont des habitués de La Chaux-de-Fonds, à l'instar de la violoniste Isabelle Faust et du pianiste Alexandre Melnikov. Partenaires artistiques réguliers, ils enchantent dans tous les répertoires, qu'ils revisitent par des choix d'instruments idoine et une lecture très attentive des sources musicales,



Isabelle Faust © Felix Broede

recherchant le maximum de vérité historique dans toutes les époques. Leur concert, qui se tiendra au Théâtre populaire romand de la cité horlogère en exclusivité romande le 15 janvier à 19h30 aura pour focale le début du XX^e siècle avec Bach-Busoni, Schönberg, Chostakovitch et Prokofiev. On ne présente plus ni Marc Minkowski, ni ses Musiciens du Louvre, l'ensemble qu'il a fondé en 1982 ! La mezzo-soprano Marina Viotti et le baryton Lionel Lhote seront leurs hôtes de choix pour un florilège enlevé consacré aux pages les plus courues des opérettes de Jacques Offenbach.

Un plateau de musiciens aguerris nous plongera dans le monde infini de Mozart le 3 février : Le pianiste Kit Armstrong, la violoniste Noah Bendix-Balgey, le Quatuor Schumann et le Quatuor Hermès, la contrebassiste Jeanne Bonnet, les hautboïstes Ramón Ortega Quero et Angel Luis Sanchez ainsi que les cornistes Milena



Kit Armstrong © JJ Mousseau

a c t u a l i t é



Elisabeth Leonskaja © Marco Borggreve

et Alessandro Viotti proposeront concertos, menuets et quatuors du prodige salzbourgeois. Elisabeth Leonskaja et le Quatuor Jerusalem seront rassemblés pour un double jubilé le 22 mars. La première atteint l'âge de quatre-vingt ans tandis que l'ensemble de cordes fêtera ses trente ans d'existence. Pour l'occasion, le quatuor célébrera avec Haydn et Janáček avant de collaborer avec la légendaire pianiste autrichienne native de Géorgie pour l'imposant *Quintette avec piano, op. 81* de Dvořák.



Alexandre Kantorow © Sasha Gusov

Alexandre Kantorow exclusif

Le pianiste Alexandre Kantorow se produira dans le cadre d'un enregistrement les 31 mars, 1^{er} et 2 avril. Le programme joué sera strictement identique aux trois dates, en exclusivité suisse. Le programme rassemble les *Variations sur Weinen, Klagen, Sorgen, Zagen S. 180* de Bach-Liszt, une sonate de Medtner, un Prélude de Chopin, la *Sonate n°10* de Scriabine, pièce lumineuse et d'une structure traditionnelle, et finalement l'ultime et visionnaire *Sonate n°32, op. 111* de Beethoven. La fin de la saison, pour ce qui a trait à la Grande Série, verra encore la venue du violoniste Nemanja Radulović accompagné de l'ensemble Double Sens pour une version pour orchestre à cordes de la *Sonate à Kreutzer* de Beethoven. Le virtuose livrera en outre la *Chaconne* et un concerto de Bach le 8 mai.

Bernard Halter

Billetterie et renseignements : www.musiquecdf.ch

concert : concours géza anda

Les lauréats

Le Concours Géza Anda ne se limite pas à l'organisation du concert prestigieux des finalistes et à la remise de dotations financières importantes. En effet, la fondation s'engage à soutenir et à accompagner les lauréats pendant trois ans et à leur permettre des représentations en tant que solistes.

La Fondation Géza Anda a lancé une nouvelle série de concerts, les « Géza Anda Concerts », qui vise non seulement à attirer davantage l'attention sur les lauréats du Concours Géza Anda mais aussi à créer de nouvelles opportunités. La première de cette série se déroulait à La Chaux-de-Fonds dans le cadre de la saison 25-26 de la Société de Musique.

Les lauréats

Mihály Berecz commence la musique par le violon à six ans avant de se consacrer au piano. Diplômé avec mention First Class Honours de la Royal Academy of Music de Londres auprès de Christopher Elton, il remporte le Liszt-Bartók Prize au Concours Géza Anda 2021 ainsi que d'autres distinctions comme le Golden Prize de la Manhattan International Music Competition et le Harriet Cohen Bach Prize.

Ilya Shmukler donne son premier récital à douze ans et débute avec orchestre à quatorze ans. Lauréat de nombreux concours internationaux, il remporte le premier prix et quatre prix spéciaux au Concours Géza Anda 2024 à Zurich. Finaliste du Concours Van Cliburn 2022 (prix de la meilleure interprétation d'un concerto de Mozart), il fait ses débuts à New York à la Carnegie Weill Recital Hall en 2022.

Dmitry Yudin est lauréat de nombreux concours, il se produit en récital en Russie et à l'étranger. Depuis 2019, il étudie avec Horacio Gutierrez à la Manhattan School of Music (New York), où il obtient une bourse complète. En 2024, il décroche le deuxième prix du Concours Géza Anda à Zurich.



Ilya Shmukler

アーク・ノヴァがスイスへ

2011年の東日本大震災直後、ニューヨークにいたルツェルン音楽祭総裁のミヒャエル・ヘフリガーは、日系指揮者のアラン・ギルバートに見せられた被災地の映像に打ちのめされ、「なにかしなければ」と即、行動を起こした。旧知の音楽事務所社長の梶本直秀、建築家の磯崎新の両氏に相談し、現代彫刻家のアニッシュ・カプアとも出会い、創り上げた可動型劇場の「アーク・ノヴァ」は、2013年に宮城県の松島でこけら落としされた。その後、仙台、福島、東京を経て今年、アーク・ノヴァは初めてルツェルンへやって来る。一時は頓挫したプロジェクトだったが、交通博物館の芝生に設置されることが決まり、5月20日に記者会見が行われた。

「アーク・ノヴァ色」に染められた会見会場のプラネタリウムの天井は、すでにアーク・ノヴァ内にあるような感覚にさせる。坂本龍一の曲をバックに、3Dの地図上で日本とスイスが結ばれる様子や、アーク・ノヴァの写真等が投影された。今夏のルツェルン音楽祭会期末、最後の11日間（9月4〜14日）、アーク・ノヴァにおいて45分間のコンサートが35回開催され、子供たちを招く日もあるという。それはちょうど今年で26年間務めた総裁を退任するヘフリガーの有終の美となるだろう。

上野通明がスイス・ロマンダ管と再共演

2021年、ジュネーヴ国際音楽コンクール・チェロ部門で優勝した上野通明が、5月7日、スイスのヌーシャテル州の都市ラ・ショー＝ド・フォンで開か

れる「音楽ソサエティ」で、スイス・ロマンダ管交響楽団と3年半ぶりの共演をはたした。コンクールのファイナルで共演した当楽団員からも歓迎を受けたという上野は、ラ・ショー＝ド・フォンの聴衆からも温かく迎えられ、ショスタコヴィチ「チェロ協奏曲第1番」を弾いた。当楽団の音楽・芸術監督であるジョナサン・ノットとの相性もよく、お互いを引き立たせ、研ぎ澄まされた集中力で特異な世界を創り上げた。アンコールのカザルス（鳥の歌）では、上野が幼少期を過ごしたスペインのカタルーニャ地方の魂が共鳴したように郷愁を誘った。



スイス・ロマンダ管と3年半ぶりに共演した上野通明 ©OSR / Rzn Torben

後半のストラヴィンスキー「ペトルーシユカ」は、スイス・ロマンダ管交響楽団のものは、山田和樹が首席客演指揮者を務めていたときに聴いたが、その違いがたいへん興味深い。透明感のある音で水彩画のように仕上げる山田に対し、ノットはグロテスクなほど臨場感があり、映像が飛び出してきそうだった。

トーンハレ3つのコンサート

トーンハレで3種の好演を聴いた。まずは5月10日、サントゥ・マティアス・ロウヴァリ指揮チューリヒ・トーンハレ管交響楽団、チョ・ソンジン（ソノ）のソロで、前半にプロコフィエフ「ピアノ協奏曲第2番」ということで、会場には韓国人が目立った。ロウヴァリはオーケストラを波のようにうねらせ、そのなかにアクセントを渡すようにうねらせ、

かせるスタイルリッシーなアプローチだ。そこにチョ・ソンジンが確実な超絶技巧をものすごい迫力で聴かせる。第2楽章はヴィヴァルディというよりプレスティッシモな速さにただ感嘆、第3楽章では鍵盤を叩くだけでなく、低音でうごめく効果も聴かせた。第4楽章も低音のフォルテが印象的で、楽団員もニヤつくほどの高揚感が盛り上げ、最後まで続くクレッシェンドでさらにやかに終わった。

後半のチャイコフスキー「交響曲第6番（悲愴）」は独特なアプローチで興味深かった。ファゴットは運命的に嘆くのだが、それを上品にまとめるロウヴァリはフレーズを朗々と歌わせるタイプではない。デユナーミク（強弱）で構

築した全体像で音楽を動かす、主旋律を際立たせるよりもポリフォニーをより大切にしている。第2楽章は輝かしく、楽想が常に動いていて目が回りそうだった。爆発的な音も使っているが、能動的なアプローチのあと、悲哀に反しても「悲愴感」に一定の距離がある。そのま

ま主観的にならず音は消えていった。翌週5月15日はクリスティアン・マチュール指揮トーンハレ管、アウグステイン・ハーデリヒのソロでブラームス「ヴァイオリン協奏曲」を聴いた。このホールでハーデリヒを聴くのは初めてだったが、最初は不安定に聴こえたものの、ブラームスの「絶望的フレージング」は上手い。反対に憧れを感じさせるはずのフレーズは膨らまない。しかしカデンツァになってから、ものすごい集中力で最後まで弾ききった。後半のバルトーク「バレエ音楽（木製の王子）」は序奏のトゥッティから美しく、ストラヴィンスキーやワーグナーに連なる色鮮やかさで楽想を際立たせた。

5月20日はイヴァン・フィッシャー指揮ブダペスト祝祭管交響楽団の「交響曲第5番」を聴いた。1983年に故ゾルターン・コシチュと共に当楽団を設立したフィッシャーが目指した「アンサンブル的レイアウト」を生かし、音楽の輪郭を浮き立たせる。無重力のヴァイオリンのフレージング、管楽器やチェロのトゥッティのキャンタービレが生きた第1楽章のあと、管楽器が美しく歌い、スケルツォでは首席ホルン奏者をソリストのように舞台の前方で吹かせたこともあり、デユナーミクの多次元性を生みながら最大効果の盛り上がりを見せた。第4楽章はさらに心が込められ、爆音になりがちなマラーを輝かしい強音とスケールの大ききクライマックスに導いた。

end

et des loisirs, cette fin de semaine.



jardins du Château d'Ouchy.
grand public et... fondue! RTBF

fesseuse pas encore au soir de sa vie, pleine d'humour et de férocité, pour personnifier un travail artistique brûlant de passion et d'engagement. (BSE)

Pull Off, jusqu'au 21 déc. pulloff.ch

On improvise l'absurdité de la vie

Lausanne La mythique compagnie d'impro AVRAC donne rendez-vous à son public au Bourg. Des rires, des rebondissements et de la créativité pure en perspective. Sans décor, sans texte et sans filet, les comédiens et les comédiennes inventeront des histoires inédites inspirées par les suggestions dans l'audience. Chaque scène sera unique, chaque moment imprévisible pour un spectacle unique par définition. Le public promet de se délecter dans la salle, autant que les artistes sur scène dans un espace de liberté totale. Ici, aucune règle liée à l'univers des matches d'impro, la seule contrainte consiste à s'inspirer du thème proposé et à es-



«Ouch!» au Théâtre des Marionnettes de Genève. TMG

sayer de faire preuve d'un peu d'esprit... (ALA)

Le Bourg, impro compagnie AVRAC, samedi 13 nov (20h).

Fichtre écrit tout un monde

Vevey Quand il compose sa page d'artiste-poète, c'est tout un univers que Fichtre assemble. Et tout un flux de pensées qu'il laisse venir, inspirantes. D'ailleurs dans la présentation de son exposition à la galerie Odile, l'artiste évoque ses «dessins-monde». Il y en a une vingtaine à voir, à lire, comme autant d'invitations faites à l'imaginaire sous un même titre d'exposition «VALLGÄNGER» qui se rapproche de la sonorité du «Waldgänger» allemand mais aussi de sa signification: le promeneur dans les bois. Est-il sauvage, solitaire, explorateur? Pour le savoir, il ne faut pas hésiter à aller se balader avec Fichtre sur les cimes de la galerie Odile à Vevey, sa ville natale. (FMI)

Galerie Odile, jusqu'au 20 déc, je et ve (14h-18h), sa (11h-16h) galerieodile.ch

Une question de «Darkmatter»

Renens Récompensés par le prix de l'encouragement de la Ville de Renens 2025, deux étudiants de l'ECAL, Laura Cipriano (Bachelor Design Industriel) et Yannick de Kalbermatten (Master Type Design) conjuguent leurs perceptions de la «rencontre entre le monde rural et la modernité industrielle» dans «Darkmatter», une exposition à voir à la Ferme des Tilleuls. Une exposition, écrit l'institution, qui «interroge la manière dont le progrès transforme la matière autant que le sens, laissant derrière lui des traces de travail, de chaleur et de mécanisation.» (FMI)

La Ferme des Tilleuls, jusqu'au 14 déc, du ma au di (11h-18h). fermedestilleuls.ch

Ailleurs en Suisse romande

Jean Tinguely «émetteur poétique»

Fribourg En cette fin d'année, celle du centenaire de la naissance de Jean Tinguely, sa ville natale vient avec une double exposition au Musée d'art et d'histoire et à l'Espace Jean Tinguely-Niki de Saint Phalle. Dans le premier, le parcours se concentre sur l'œuvre tardive alors que le sculpteur s'intéresse de manière plus accrue que jamais aux dérives de la surconsommation. Et dans le deuxième,

la matière humaine vient s'ajouter aux œuvres alors que ceux qui ont connu Jean Tinguely partagent leurs souvenirs de l'homme et de l'artiste dans des entretiens filmés. (FMI)

Musée d'art et d'histoire, jusqu'au 22 fév, du ma au di (11h-18h). fr.ch/mahf

Un mystère musical

Genève Joli programme de fin d'année au Théâtre des Marionnettes de Genève. Avec «Ouch!» la Fanfare du Loup se prépare à «célébrer l'étrangeté» entre musiques et marionnettes, dans un alliage pour le moment bien mystérieux. On attend tout de même du spectacle, vu les habitudes festives et insolites de la troupe en ce qui concerne la mise en scène. La description de l'événement promet du jeu à l'aveugle et des musiciens prêts à relever des défis plus loufoques les uns que les autres. Intrigant. (ADG)

Théâtre des Marionnettes de Genève, jusqu'au 21 déc. marionnettes.ch

Tea time avec Armleder

Genève Figure majeure de la scène artistique, John M Armleder investit la nouvelle adresse du MAMCO avec *Encore(s)*, une boutique réunissant ses éditions et multiples. Pour prolonger cette exposition singulière, l'artiste vous donne rendez-vous chaque samedi de décembre lors d'un *tea time*. Dans un salon imaginé avec Christophe Berger, venez partager un thé et échanger avec lui en toute simplicité au milieu des œuvres. (BLA)

Mamco, rue des Granges 13, sa 13 (15h à 17h). mamco.ch

Le 12.12, c'est la Journée mondiale du chasselas

Partout en Suisse romande Le chasselas, un cépage international! Cultivé et vinifié en Suisse, le raisin roi du pays l'est aussi en Allemagne, en France, ou au Chili et en Nouvelle-Zélande (si, si!). Depuis trois ans, on lui consacre une Journée mondiale le 12 décembre. Afterworks, apéritifs, repas à thème et dégustations sont organisés dans tout le pays (et en Allemagne!). Toutes les propositions sont consultables sur le site du Mondial du chasselas. Parmi elles, une soirée vieux millésimes au Café de Peney (GE, sur inscription), à Lutry (Café de la Tour, 11h30-13h30) et à Genève (I have a drink, 17h30-19h30); la dégustation des douze Dézaley de la Baronnie dans le chalet principal du marché de Noël de Vevey (17h-20h, entrée libre); une dégustation des deux appellations du Nord-Vaudois au marché de Noël d'Yverdon avec des bouchées à la truffe (17h-19h); ou encore 37 ans de chasselas à la Maison Blanche en accords mets-vins à l'Auberge de la Couronne à Yverne (sur inscription, 150 fr.). (CCO)

mondialduchasselas.com

Quand murmure la montagne

Martigny La Sous les pierres est un projet sonore devenu silencieux, mais rempli d'histoires. Initiée par Coline Ladetto, cette exposition revisite une légende

alpine, traduite en six patois valaisans. Le concept initial? Donner voix à ces récits... jusqu'à ce que la montagne impose le silence, après l'effondrement tragique du 28 mai 2025 à Blatten. Ce que vous verrez maintenant, ce sont les traces, les restes du projet... Un hommage discret à ce qui aurait pu être... et à ce qui demeure, dans la mémoire collective des montagnes. (VSM)

La Médiathèque Valais antenne Martigny, du ve 12 déc. 2025 au sa 31 janv 2026. mediatheque.ch

Une harpiste seule en scène

La Chaux-de-Fonds La harpe est-elle en train de devenir tendance? À côté des Suissesses Laudine Dard ou Tjasha Gafner, qui ont donné des concerts au festival de Gstaad ces dernières années, la native de Florence Letizia Lazzerini est, elle aussi, l'une des harpistes phares de cette nouvelle génération qui défend un instrument à fort potentiel de magie mais trop souvent relégué au fond des orchestres. Celle qui reçoit le premier prix du concours international «Suoni d'Arpa» en 2024 propose un récital balayant un répertoire méconnu du début du XX^e siècle à aujourd'hui, de la «Légende d'après «Les Elfes» de Leconte de Lisle» de 1904, de la compositrice Henriette Renié, aux «Cinq Stades de l'Existence» du compositeur chinois contemporain Yao Chen. Autre moment fort, la transcription des fabuleux «Miroirs» de Ravel pour harpe. (NPO)

Salle de Musique, di 14 déc (17h). musiquecdf.ch

JOSH O'CONNOR LILY LATORRE MEGHANN FAHY
KALI REIS AMY MADIGAN

OFFICIAL SELECTION
sundance

COMPETITION
FESTIVAL DE
DEAUVILLE
2025

OFFICIAL
ART &
ESSAI

REBUILDING

un film de
MAX WALKER-SILVERMAN

AU CINÉMA DÈS LE 17 DÉCEMBRE

POIRET SERRAULT

Extraits extra

François Berléand / Nicolas Briançon /
Nathalie Serrault / Théâtre Montparnasse

Lu 15 décembre
Ma 16 décembre
20h

UNIKES DATES
EN SUISSE

THÉÂTRE
BENNO
BESSON
YVERDON-LES-BAINS

ON VOUS VOIT BIENTÔT AUX DOCKS?

THE 502S ME 14.01
HAMMERFALL JE 15.01
SENS UNIK SA 24.01
PHILIPPE MANŒUVRE MA 27.01 À MONTBENON
MENACE SANTANA VE 30.01
MYD (LIVE) VE 06.02
DIRTY SOUND MAGNET SA 07.02
GRANDSON JE 19.02
MIKI VE 20.02
MILES KANE MA 24.02
KMFDm ME 25.02
YOA VE 27.02

musique live plus de dates sur docks.ch lausanne

Ville de Lausanne canton de vaud festival de la musique de chambre de lausanne festival de jazz de lausanne festival de rock de lausanne festival de pop de lausanne festival de folk de lausanne festival de world de lausanne festival de jazz de lausanne festival de rock de lausanne festival de pop de lausanne festival de folk de lausanne festival de world de lausanne

Pezi See TICKETS [24]heures

09 – 21 DÉC. 2025

THÉÂTRE
MONTREUX RIVIERA

UN AIR DE FAMILLE

TMR

THEATRE-TMR.CH

Les choix de la rédaction

Notre sélection de bons plans pour vous divertir

Culture et loisirs Spectacle de marionnettes, opéra pour les jeunes oreilles, heavy metal, violoncelle, photographie, aquarelle, enquête archéo-

Malgré le fameux «creux de janvier», l'offre culturelle a de quoi ravir les cinéphiles comme les amateurs d'expositions. À Lausanne, on peut par exemple se plonger dans le passé archéologique vaudois au Palais de Rumine ou aller admirer le travail du Valaisan Kévin Germanier au Mudac. À Genève, c'est le coup d'envoi cette semaine du festival de cinéma Black Movie, avec 104 films programmés, et l'occasion notamment de croiser la star Tony Leung, qui accompagnera «Silent Friend» d'Ildikó Enyedi le 18 janvier. Bonne nouvelle aussi pour les mélomanes, les concerts classiques ou ceux à l'énergie plus rock s'annoncent au programme.

Tête d'affiche Genève

«Les messagères»

Carouge Le théâtre de la Cité sarde propose ces jours une magnifique adaptation de l'«Antigone» de Sophocle, signée Jean Bellorini, futur directeur de l'institution carougeoise. Et il faut dire que l'attente était élevée, connaissant le contexte particulier de la pièce, les comédiennes des «Messagères» étant des jeunes Afghanes ayant fui le régime des talibans de Kaboul en 2021 pour rejoindre la France, et plus particulièrement Lyon. Ville dans laquelle elles ont été accueillies par le Théâtre national populaire de Villeurbanne-Lyon (dirigé par Jean Bellorini) et le Théâtre nouvelle génération. Une toile de fond lourde, qui résonne tout au long des 105 minutes de la création qui défilent à une vitesse folle.

Pas besoin de faire durer le suspense plus longtemps, «Les messagères» est sans doute l'une des plus belles pièces de la saison théâtrale 2025-2026 de Genève. Dans un décor sobre et aquatique, les neuf actrices déroulent le destin tragique d'Antigone avec une délicatesse et un jeu simplement superbes. La langue usitée ici, le dari (la pièce est surtitrée en français), ajoute une mélancolie et une musicalité dans les répliques qui ne cessent de nous transporter de Kaboul à Genève en passant par la ville antique de Thèbes. Quelle justesse! Vous pouvez y aller les yeux fermés et le cœur bien ouvert. (ADG)

Théâtre de Carouge, jusqu'au 25 janvier 2026. theatredecarouge.ch/spectacle/les-messageres/

Tête d'affiche Vaud

De l'opéra dès 6 mois

Lausanne Le Petit Théâtre inaugure l'année en invitant ses plus jeunes spectateurs. Les bébés dès 6 mois pourront assister à «Nezquicoule», un opéra librement inspiré du «Nez» de Gogol, qui mêle airs lyriques célèbres, détournements d'images et jeux d'échelles. Sur des airs de Purcell, Offenbach, Gershwin ou Bizet, deux chanteurs-musiciens et un vidéaste guitariste de la Compagnie flamande «De Spiegel» s'amuse autour d'un personnage qui a perdu son nez, en explorant les parties du visage à travers des écrans de toutes tailles. Ludique et réjouissant. (CRI)

Petit Théâtre, jusqu'au di 18 janvier (17 h). lepetittheatre.ch

Genève

Du cirque australien sur les planches

Genève Le Théâtre Am Stram Gram accueille dès vendredi un festival de bonne humeur qui ravira petits et grands avec la création au succès planétaire «A Simple Space». Soit une pièce acrobatique dans laquelle les comédiens-athlètes tourbillonnent et voltigent dans tous les sens avec humour et complicité sur fond de musique entraînante. Un plaisir pour les yeux, qui ne manquera pas d'impressionner les enfants comme leurs parents. (ADG)

Théâtre Am Stram Gram, du 16 au 25 janvier. amstramgram.ch/fr/programme/a-simple-space

Des grimaces sur les bancs d'école

Genève Le Théâtre des Marionnettes de Genève propose sur toute la durée du mois de janvier une jolie fable sur l'aventure. Isidore est un petit garçon qui a grandi au sein d'un cirque. Tout est plutôt drôle et intéressant, jusqu'au jour où il doit troquer sa vie trépidante contre une scolarité forcée. Le voilà sur les bancs de l'école de Madame Tinguely, à suivre des cours plus ennuyeux les uns que les autres. Mais en rencontrant Anaïs, une jeune rebelle, un monde haut en couleur s'ouvre au-delà des



Les comédiennes de la pièce «Les messagères» font partie de l'Afghan Girls Theater Group, une compagnie théâtrale qui a fui le régime des talibans de Kaboul en 2021. Christophe Raynaud De Lage

nuages. Mignon tout plein, le spectacle convoque trois marionnettistes-musiciens pour un péripète très joli. (ADG)

TMG, jusqu'au 25 janvier. marionnettes.ch/spectacle/tu-comprendras-quand-tu-seras-grand

De la vielle à la Cave12

Genève Après l'ouragan colombien de Pixvae, mercredi, la Cave12 poursuit sur des pistes inédites avec l'alliance de Diatribes et de Lise Barkas. Soit la conjonction des percussions de Cyril Bondi, de l'électronique d'incise – duo qui fête ses 20 ans

– et d'une Lise Barkas en magicienne strasbourgeoise de la vielle à roue et de la cornemuse. Oubliez vos habitudes, partez dans l'inconnu! (BSE)

Cave12, di 18 janvier (21 h 30). cave12.org

Un Gala Offenbach

Genève et La Chaux-de-Fonds La mezzo-soprano suisse Marina Viotti est devenue une véritable star de la scène lyrique internationale et casse depuis toujours les barrières du classique, par son parcours éclectique dans l'univers du rock et du metal. Avec les Musiciens du Louvre de Marc

Minkowski, c'est un programme tout en légèreté et finesse que la cantatrice propose. «Offenbach Gala» n'est en effet qu'un concert de pages les plus célèbres et les plus hilarantes du maître de l'opéra-bouffe au Second Empire. (MCH)

Genève, Victoria Hall, di 20 janvier (19 h 30), La Chaux-de-Fonds, salle de musique, me 21 (19 h 30), migros-kulturprozent-classics.ch

Douloureux hommage

Genève L'idée est magnifique, et espérons qu'elle pourra ajouter un peu de baume à nos cœurs meurtris par la tragé-

die de Crans-Montana. Le Victoria Hall accueille ce jeudi soir un requiem dédié aux victimes. Un concert gratuit, formé par un chœur constitué de choristes volontaires membres des chœurs de l'AGECO, de l'Orchestre constitué de musiciennes et musiciens volontaires de l'Orchestre de chambre de Genève, de l'Orchestre de la Suisse romande, de la HEM et du Concours de Genève. Une superbe initiative chapeautée par le chef d'orchestre valaisan Anthony Fournier et avec la participation de la soprano Chelsea Zurflüh et du baryton Stephan MacLeod. Tous ces virtuoses interpréteront le Requiem de Fauré. (ADG)

Victoria Hall, le 15 janvier à 17 h. hesge.ch/hem/evenements/requiem-hommage-aux-victimes-crans-montana

Les nouveaux Tableaux d'une exposition

Genève Inspirés de la pièce légendaire de Moussorgski, «Tableaux d'une exposition», les étudiants du bachelor illustration de la HEAD Genève ont réalisé des tableaux que le public pourra découvrir projetés lors du concert, au-dessus de la scène du Victoria Hall. Ensemble, les membres de l'Orchestre du Collège de Genève et de l'OSR joueront ce monument symphonique plus que centenaire sous la direction de Philippe Béran précédé de deux œuvres toutes aussi picturales: une création de Sandrine Rudaz, «Mona Lisa», commandée par l'Orchestre du Collège de Genève, et de Hans Zimmer, «Da Vinci Code». (MCH)

Victoria Hall, sa 17 janvier (11 h), di 18 (17 h), osr.ch

PUBLICITÉ

MIGROS-POUR-CENT-CULTUREL-CLASSICS

180°

MUSIQUE CLASSIQUE AU VICTORIA HALL

Offrez-vous un moment musical unique pour démarrer l'année en douceur.

MA 20*01*2026 À 19 H 30
LES MUSICIENS DU LOUVRE
MARC MINKOWSKI * direction
MARINA VIOTTI * mezzo-soprano
LIONEL LHOTE * baryton

VE 20*03*2026 À 19 H 30
ICELAND SYMPHONY ORCHESTRA
EVA OLLIKAINEN * direction
KIAN SOLTANI * violoncelle

POUR-CENT CULTUREL MIGROS GENÈVE
058 568 29 00 - scm.billetterie@migrosgeneve.ch

INFORMATIONS & BILLETTERIE
migros.infomaniak.events

POINTS DE VENTE du lundi au samedi
Migros Change Rive, Migros Change Mparc La Praille
Stand Info Balexert, Billetterie Ville de Genève

migros classics
pour-cent culturel

PUBLICITÉ

La Cité Bleue Genève

DINOSAURES, ANIMAUX ET MUSIQUE SE RENCONTRENT DANS UN OPÉRA

Les Dinos et l'Arche

AVEC LEONARDO GARCÍA-ALARCON ET CAPPELLA MEDITERRANEA

LE 3, 4, 6 & 7 FÉVRIER À 19H30

Un hommage à trois grands noms de la pop américaine
Stevie Wonder, Al Jarreau & Quincy Jones

GIANTS OF POP

Big Up' Band & l'Orchestre de Chambre de Genève

Samedi 24 janvier 2026 • 20h
Dimanche 25 janvier 2026 • 17h
Salle J.-J. Gautier

CHÈNE-BOUGERIES

Comment András Schiff a élu deux claviers pour son «Grand Récital»

Grand angle sur le piano classique Pour la nouvelle série lausannoise, le pianiste hongrois avait six instruments à choix. Récit et zoom sur les rendez-vous pianistiques de la rentrée.

Matthieu Chenal

À peine descendu à son hôtel lausannois ce 3 septembre en fin d'après-midi, András Schiff était convoyé par Jean-Christophe de Vries dans l'atelier de Matthias Maurer, à Puidoux, en prévision de son concert du lendemain à la Salle Métropole. Le pianiste hongrois a eu l'honneur d'inaugurer «Le Grand Récital», nouvelle série consacrée au piano à la Salle Métropole, qui lance une rentrée classique particulièrement bien fournie en pianistes d'exception (*tire l'encadré*). Et Matthias Maurer lui a préparé une impressionnante alignée de six pianos en guise de dégustation!

La présence d'un grand piano de concert sur une scène semble tant aller de soi que le public se pose rarement la question de ce que cela implique en amont. La plupart du temps, un Steinway est mis à disposition des pianistes; la marque hambourgeoise domine le marché depuis des décennies. Mais que se passe-t-il quand on recherche d'autres sonorités?

Écouter autrement

C'est précisément ce que tente Jean-Christophe de Vries pour son nouveau projet. Grand amateur de piano, l'ancien directeur et fondateur du festival Lavaux Classic a la conviction qu'en élargissant le choix des instruments, on peut créer la surprise, inspirer différemment les artistes et captiver le public. Car chaque instrument est unique, et il reste heureusement quelques alternatives à Steinway ainsi que les instruments historiques.

En attendant le musicien avec qui Matthias Maurer n'a encore jamais collaboré, on sent le facteur de piano légèrement tendu – il repère encore une trace de poussière sur le couvercle d'un Steinway, vite nettoyée. «Avec Jean-Christophe, nous avons fait nos paris sur l'instrument qu'il va choisir et honnêtement, avec lui, tout est ouvert. On ne sait pas comment il réagira.»

Le technicien a pourtant une solide expérience, un carnet d'adresses et de commandes bien rempli. Et de surprenantes réussites, comme ce Pleyel de 1937, cuit par le soleil dans le salon d'un hôtel de Chamonix, retapé à ses heures perdues et qui vit grâce à lui une nouvelle vie. Il fait évidemment partie du lot, avec



Andrés Schiff chez le facteur Matthias Maurer (tee-shirt noir, au fond) teste les six pianos qui lui sont proposés pour son «Grand Récital». Yvain Genevey

trois Steinway des années 90 à 2000 et deux Bösendorfer quasi neufs.

«Vive la différence!»

Pianiste et chef d'orchestre d'une immense culture et d'une exigence éthique tout aussi profonde, András Schiff incarne par son parcours et ses engagements un concentré d'identité européenne. Né en 1953 dans une famille ayant échappé à la Shoah, il s'est formé à Budapest et à Londres. Naturalisé Autrichien, puis Anglais (anobli depuis 2014), il vit aujourd'hui en Italie avec son épouse japonaise.

Le voilà qui entre enfin dans la pièce, à pas feutrés, peu démonstratif, mais clairement impressionné par cette concentration d'instruments. «D'habitude, je choisis assez vite», glisse-t-il en caressant le bois verni. Son chapeau posé sur un guéridon, il s'assied devant le premier Steinway et joue une pièce lente de Bach. Méditative. Sans un mot, il passe au deuxième Steinway, puis au troisième, poursuivant dans les préludes et fugues du «Clavier bien tempéré».

En abordant les deux Bösendorfer, c'est Mozart qui jaillit, un mouvement de sonate et un rondo, grave et tendre à la fois. Puis il revient au premier Steinway s'évader dans le verger de la «Pastorale» de Beethoven. Enfin, par gourmandise, il pose ses doigts sur le Pleyel et après quelques notes improvisées, une «Valse» de Chopin s'impose avec une évidence veloutée.

«Complimenti!» sourit-il à l'adresse du facteur. Lequel abat son atout, sentant l'hésitation du soliste: «Si vous le souhaitez, on peut amener deux pianos à la Salle Métropole.» – «Vraiment? Alors il y aura certainement le premier Steinway.» – «Et le Pleyel?» – «Éventuellement... En fait, non. Ce sera le deuxième Bösendorfer!»

En moins d'une demi-heure, l'affaire est réglée. Et le programme alors? «Le Steinway est idéal pour Bach et Beethoven, confirme András Schiff. Et Mozart au Bösendorfer. Mais je déciderai demain, en répétant dans la salle.» Jean-Christophe de Vries ne pouvait pas être plus heureux. «C'était mon rêve de faire le récital à deux pianos!» Conclusion de la séquence par le vieux sage en trois mots de français: «Vive la différence!»

Le piano est en fête dans toute la Suisse romande

Le piano n'est évidemment pas la seule porte d'entrée des salles de concert classique. Mais l'ouverture de saison singulière qu'a proposée Andras Schiff donne le la sur une série de rendez-vous à travers la Suisse romande. Petit tour subjectif.

Vaud: La série magistrale entamée par Andras Schiff à la Salle Métropole de Lausanne se poursuit avec deux rendez-vous prometteurs: Piotr Anderszewski le 7 décembre et Martha Argerich en duo avec Dong Hyek Lim le 25 avril (*le-grandrecital.ch*). Très attendue aussi, la venue de Bertrand Chamayou avec l'OCL le 15 octobre qui, sous la conduite de Barbara Hannigan, fera rugir la «Malédiction» de Liszt (*ocl.ch*).

Genève: Grand maître du piano, l'Autrichien Rudolf Buchbinder défend la trilogie Mozart-Beethoven-Schubert en ouverture de la saison des Grands Interprètes de l'agence Caecilia le 1^{er} octobre au Victoria Hall (*grandsinterpretes.ch*). Autre légende vivante, Maria Joaõ Pires joue le 27^e et dernier concerto de Mozart avec l'OSR et Jonathan Nott le 27 novembre. Une liste d'attente est déjà ouverte, mais il reste des places pour le même programme le lendemain à Lausanne (*osr.ch*).

Fribourg: Conçu par le jeune pianiste Dinu Mihailescu, le programme «Romeroican avant-garde» crée un pont entre des compositions américaines et roumaines du

début du XX^e siècle, interprétées sans applaudissements et presque sans interruption (Cage, Bernstein, Druckman, Copland, Georgescu, Enesco). Le pianiste roumain basé en Suisse romande présente ce récital à Fribourg le 10 octobre à la Tour Vagabonde, en guise de vernissage de l'album qu'il fera paraître le même jour chez Claves (concertsfribourg.ch).

Neuchâtel: En ouverture de la 133^e saison de la Société de Musique La Chaux-de-Fonds le 10 septembre, la Fondation Géza Anda organise le lancement d'une série itinérante sur les lauréats du concours de piano zurichois. Pour cette première, trois lauréats du concours, Mihály Berecz, Ilyka

Shmukler et Dmitry Yudin, interpréteront un programme consacré au répertoire viennois (*musiquecd.ch*).

Valais: La première saison de la nouvelle salle Noda à Sion joue d'emblée dans la cour des grands. Francesco Piemontesi ouvre les feux le 20 septembre avec le concerto «L'empereur», de Beethoven, avec le Mahler Chamber Orchestra et la baguette de Gianandrea Noseda. Alexandre Tharaud vient en solo le 2 octobre dans un programme foufou, de Rameau à Piaf! Et Andréas Schiff est attendu dans Mozart et Haydn avec son orchestre la Cappella Andrea Barca le 21 janvier (*noda.ch*).

PUBLICITÉ

Partenaire média

Anne-Sophie Mutter
Trio Mutter-Bronfman-Ferrández

Anne-Sophie Mutter
Violon
Yefim Bronfman
Piano
Pablo Ferrandez
Violoncelle

BEETHOVEN: Trio avec piano no. 7 en si bémol majeur op. 97 «À l'Archiduc»
TSCHAIKOVSKI: Trio pour piano en la mineur op. 50

16.10.2025 Genève - Victoria Hall



Tickets et Infos:
WWW.ACTNEWS.CH



Que les 1031 sièges soient vides ou occupés, l'acoustique de la salle reste la même. Un miracle. Aline Henchoz

La Salle de musique de La Chaux-de-Fonds ensorcelle les musiciens depuis septante ans

Acoustique exceptionnelle Depuis son inauguration en 1955, les instrumentistes se bousculent pour enregistrer dans ce lieu mythique. Reportage avec le pianiste français Alexandre Kantorow, qui s’y donnera en concert au début du printemps.

Nicolas Poinot,
Matthieu Chenal

Ce vendredi 9 janvier, dans la Salle de musique, Alexandre Kantorow est seul sur scène face à des sièges vides, mais accompagné de deux pianos à queue. Pendant toute la matinée, le pianiste français teste en effet ce tandem d'instruments pour déterminer lequel sera utilisé pour son prochain album, qu'il enregistrera ici même à La Chaux-de-Fonds en direct, entre mars et avril. Pourtant, celui qui avait remporté le Grand Prix du Concours Tchaïkovski de Moscou en 2019 ne devrait pas être là: le musicien, qui n'enregistre jamais deux disques au même endroit, avait déjà gravé un opus dans ces lieux en 2023.

Mais comme souvent, la Salle de musique, à l'acoustique réputée magique, ensorcelle les artistes de musique classique qui viennent y jouer. Depuis son inauguration en 1955, les plus grands artistes de la planète accourent pour y poser leurs micros et immortaliser certains de leurs plus beaux témoignages discographiques. Des centaines d'albums y sont nés.

L'âme de Claudio Arrau

Le gratin de l'écurie Philips à son apogée en avait notamment fait son studio de prédilection dans les années 70 et 80. Les pianistes Martha Argerich et Nelson Freire, le violoniste Arthur Grumiaux, le Beaux Arts Trio, le Quartetto Italiano et surtout le pianiste Claudio Arrau, dont la plupart des derniers enregistrements se sont déroulés ici. L'instrument joué par le légendaire pianiste chilien, un Steinway de 1966 aux sonorités singulières, est toujours là, aux côtés d'un Steinway plus récent. Les interprètes qui ne viennent pas avec leur instrument passent souvent par le rituel du choix des

montures. Ce vendredi, Alexandre Kantorow est justement au clavier du piano d'Arrau. Plongé dans l'arietta de la dernière sonate de Beethoven, il aborde le très impressionniste passage des trilles, dont les notes paraissent s'élever dans l'air, sensuelles, irisées et impeccablement détournées. Quelques minutes plus tard, le pianiste s'assoit à l'autre piano, reprend le même passage, qui apparaît alors davantage comme une cascade sonore d'un seul tenant.

«Le piano d'Arrau a des couleurs vraiment uniques, avec des timbres dans les médiums basses très beaux, très lourds, très chantés, et qu'on retrouve moins dans les instruments modernes, explique le soliste. Mais avec l'âge de ce piano, on perd quand même beaucoup de brillance, d'intensité. L'écart des dynamiques est plus réduit.» Claudio Arrau avait d'ailleurs déclaré: «Du point de vue de la sonorité, le plus beau piano du monde est à La Chaux-de-Fonds, dans une ravissante petite salle de concert. J'y ai fait mes meilleurs enregistrements.» Stephan Schellmann, un ingénieur du son qui a travaillé avec lui à La Chaux-de-Fonds, en 1991, nous raconte qu'Arrau «a exprimé à plusieurs reprises combien il se sentait très heureux de l'acoustique du lieu».

Car la Salle de musique semble avoir été touchée par la grâce dès sa création. Bien que construite dans une petite ville, elle a bénéficié des meilleurs savoir-faire du moment. «Un acousticien a participé à la conception du bâtiment, ce qui était rarissime à l'époque, informe Pascal Schmocker, régisseur de la salle. Ce genre de spécialiste était un peu vu comme un extraterrestre.»

Un bijou technique

Le moindre détail a ainsi été pensé pour être au service de l'acoustique. Les plans parallèles étant



Alexandre Kantorow est l'un des nombreux musiciens qui adorent jouer à La Chaux-de-Fonds. Marie-Lou Dumauthioz

les ennemis d'un beau son, les concepteurs ont faceté tout ce qui pouvait l'être: courbes omniprésentes même sur les piliers, plans incurvés, lattes des balcons en accordéon, sièges concaves, jusqu'aux tuyaux du grand orgue, «dont même la façade surplombant la scène participe à l'acoustique», indique Pascal Schmocker. Qui ajoute, en nous désignant un détail du mur: «Je suis fasciné par la méticulosité et la précision avec lesquelles la salle a été construite,

les parois en noyer plaqué ont la souplesse d'une membrane pour amortir le son trop puissant, les mesures sont au millimètre près, et les pièces de bois sont assemblées comme de la marqueterie, rien n'a bougé en septante ans, c'est bluffant. Ce bijou technique a été fabriqué comme un véritable instrument de musique en soi.»

Le résultat est une acoustique exceptionnelle, avec une réverbération d'une seconde trente, parfaite pour presque toutes les mu-

siques. «Même dans un ensemble, on peut entendre n'importe quel instrument séparément, et la qualité de silence autour des notes rend tout lisible», s'enthousiasme Pascal Schmocker. Quant à la déperdition sonore, elle n'est que de huit décibels entre la scène et le fond de la salle.

Une part de mystère

Cette propriété technique n'a pas échappé à Alexandre Kantorow: «Dans la plupart des grandes salles, on peut se faire piéger, car ce qu'on perçoit en jouant est souvent différent de ce que les spectateurs entendent depuis leurs sièges, il faut faire des ajustements qui sonnent contraires à son oreille. Mais ici, l'acoustique donne la dose exacte de ce qu'on exécute.»

L'ingénieur du son allemand Markus Heiland, qui a œuvré ici avec le pianiste Murray Perahia et l'ensemble Gli Angeli, en parle encore avec des étoiles dans les yeux: «Cette salle offre le meilleur son que j'ai jamais entendu pour des enregistrements. Pour sa taille car, bien sûr, il existe le Concertgebouw à Amsterdam ou la Musikvereinssaal à Vienne, mais ce sont de très grandes salles de concert, bien au-delà d'un budget d'enregistrement normal.»

En dépit de tous les excellents paramètres techniques identifiés, l'acoustique de la salle garde un certain mystère. «Une partie de sa qualité demeure inexplicable, c'est une conjonction de facteurs donnant un résultat qu'il était difficile de calculer au départ», relève Pascal Schmocker. Serait-ce dû au fait que les proportions du volume sont calculées sur le nombre d'or? Demandez donc aux dieux de la musique, ils ont peut-être leur Olympe à La Chaux-de-Fonds.

Concert d'Alexandre Kantorow, les 31 mars, 1^{er} et 2 avril, 19h30, [musiquecdf.ch](https://www.musiquecdf.ch)

Quatre albums mythiques gravés à La Chaux-de-Fonds

«Quatuors à cordes» de Beethoven, Quatuor Vegh, 1972-74

Quand les membres du Quatuor Vegh remettent sur leur lutrin les partitions des seize quatuors de Beethoven au début des années 70, ils sont bientôt à la fin de leur immense carrière entamée au début des années 40. En 1952, ils avaient déjà livré une première intégrale, mais celle-ci, captée par le légendaire Michel Bernstein du label Valois, les cueille dans ce moment de haute maturité. Et cela s'entend à chaque note.

«Œuvres pour piano» de Debussy, Claudio Arrau, 1979-91

Dans la Salle de musique, sous les doigts de l'immense pianiste chilien, les «Préludes», «Images» et autres «Estampes» de Debussy deviennent des mécaniques fabuleuses, sublimes par l'acoustique et le caractère de son piano. Plus tard, Aldo Ciccolini et Pierre-Laurent Aimard y enregistreront eux aussi des Debussy mémorables.

«24 préludes et fugues» de Chostakovitch, Keith Jarrett, 1991

Panthéon pour les pianistes classiques, la Salle de la musique de La Chaux-de-Fonds aura accueilli une seule fois Keith Jarrett, mais pas pour des sessions de jazz improvisées: au tournant des années 90, le pianiste américain révisé ses classiques, essentiellement Bach, père et fils, Mozart, et ce sommet du XX^e siècle que sont les «Préludes et fugues» de Chostakovitch.

«Variations Goldberg» de Bach, Murray Perahia, 2000

Après l'épure opérée par Glenn Gould à la fin de sa vie, le Britannique Murray Perahia marque un jalon important dans la discographie de cette œuvre iconique, avec la sérénité et la belle plastique sonore qu'on lui connaît.

Fast verliebt

Warum es auch in innigen Beziehungen wichtig ist, das Eigene zu wahren

Ich bin romantisch veranlagt, ein Verschmelzungstyp, und so schreckte ich in meinen frühen Zwanzigern aus anschiegsmen Träumen auf, als der Mann, an den ich mich gerade klammerte, zu meiner Überraschung sagte: «Du musst mir auch mal die Chance geben, dich zu vermissen!»

Was für eine bodenlose Frechheit, dachte ich damals. Gerade wollte ich einen Becher Eiscreme mit zwei Löffeln holen, damit wir unter einer Decke Händchen haltend auf der Couch einen Liebesfilm sehen konnten – und dann stösst der mich so weg? Heute, fünfzehn Jahre später, kann ich den Verflorenen besser verstehen.

Vermutlich wollte er verhindern, dass wir eines Tages in der gleichen Out-

doorjacke und mit demselben Haarschnitt als vierbeinige Unisex-Einheit auf dem Wanderparkplatz enden und nicht mehr miteinander sprechen, weil unsere Gehirne längst gleichgeschaltet sind. Das ist dann ja auch kein Goethe-Gedicht mehr, sondern eher eine gelebte Dystopie.

Wenn man jung ist, versteht man oft nicht, wie ambivalent das Leben angelegt ist. Gedanklich brettet man gern über die Autobahn, immer schön Vollgas in die gleiche Richtung. Dann heisst Freiheit zum Beispiel: Bloss nicht festlegen, an niemanden binden und die Sache nicht zu ernst nehmen. Oder Liebe bedeutet: Nähe, Verschmelzung, so viel gemeinsam verbrachte Zeit wie nur irgend möglich. In dieser simplen Logik wird jede räumliche oder zeitliche Trennung zum Feind der Liebe.



Claudia Schumacher
Schriftstellerin und Journalistin

Aber so ein Herz hat keine linearen Eigenschaften. Im Gegenteil: es pulsiert. Dabei macht es zwei entgegengesetzte Bewegungen: Es zieht sich zusammen, und es lässt los. Nur so gerät das Blut in Fluss.

Ein Paar kann mehr sein als die Summe seiner Teile – oder weniger.

Zu viel Aufeinanderkleben kann bedeuten, dass man sein Leben in schlechten Kompromissen auf dem kleinsten gemeinsamen Nenner verbringt. Der Lebensradius wird kleiner, der Selbstausdruck zensiert. Sie mag ihre Haare lieber kurz, er aber lang? Okay, wie wäre es mit einer Prinz-Eisenherz-Frisur. Er will nach Schweden, sie nach Spanien? Dann vielleicht ab nach Belgien, das

liegt in der Mitte und wenigstens wollte niemand dorthin.

So wichtig es ist, auf sein Gegenüber einzugehen, ihm zuzuhören oder ihr vom eigenen Tag zu erzählen und Zeit miteinander zu verbringen: So wichtig ist es doch auch, mal was für sich selbst zu machen. Den anderen für sich sein zu lassen. Denn nur, wer immer mal wieder ganz zu sich kommt, kann in Beziehung treten und echte Aufmerksamkeit schenken.

Neben gemeinsamen Interessen und Freunden darf man auch seine eigenen haben. Man darf auch mal ohne den anderen verreisen. Dann hat man eine gute Zeit allein oder mit Freunden unterwegs. Und merkt, wie schön es tatsächlich ist, einander zu vermissen.

Kino

Früher war mehr Punk

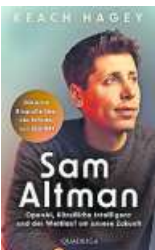
Die Komödie «Freaky Friday» war 2003 ein Hit. 22 Jahre später tauschen Jamie Lee Curtis und Lindsay Lohan gut aufgelegt erneut die Körper – «freakier», weil diesmal noch zwei Teenager mit-tauschen. Ansonsten wird vieles vom ersten Teil aufgewärmt, inklusive der finalen Gitarrenspiel-szene. Mit haufenweise Witzen übers Alter, aber recht wenig Gegenwärtigkeit wird brav die heile Familienwelt gefeiert. *Tobias Sedlmaier*

Freakier Friday: Im Kino. ★★★★★

Biografie

Posterboy der Millennial-Techies

Sam Altman ist der Kopf hinter der künstlichen Intelligenz von ChatGPT. Wie tickt er? Das ergründet Keach Hagey in der ersten Biografie über den Posterboy der Millennial-Techies. Sie recherchierte akribisch und führte über 250 Interviews. Leider verliert sie teilweise den Fokus und interessiert sich zu sehr für Weggefährten und Neben-handlungen. *Raffael Schuppisser*



Keach Hagey: Sam Altman. Quadriga. 480 Seiten. ★★★★★

Hip-Hop

Arg viel Nostalgie

Der US-Musiker Metro Boomin ist kein Rapper, sondern Produzent, und dennoch einer der einflussreichsten Namen des Hip-Hop. So einflussreich, dass sich ein ansehnliches Aufgebot an Gast-rappern auf seinem neuen Album versammelt. Trotz des Titels «A Futuristic Summa» zeigt es sich vor allem nostalgisch gegenüber der Rap-Musik der frühen 2010er. Das ist charmant, aber auf Albumlänge etwas monoton. *Thomas Studer*

Metro Boomin: A Futuristic Summa. ★★★★★

Game

Pac-Man mal anders

Spiele, in denen der Protagonist gleich zu Beginn stirbt, haben meist einen gewissen Reiz. Der Weg zurück aus dem Jenseits führt durch ein atmosphärisches und höllisches Labyrinth. Da das Game, das eine Fortsetzung der «Secret Level»-TV-Epi-sode «Circle» ist, nur über eine Schwierigkeitsein-stellung verfügt, braucht man eine hohe Frustrationstoleranz sowie exzellentes Timing in den Boss-Kämpfen. *Marc Bodmer*

Shadow Labyrinth. ★★★★★



Bild: Andrej Grlic



...und dann geschah ein Wunder

Spielen Sie mal Beethovens 1. Klaviersonate! Und zwar so, dass man merkt, dass der Komponist noch im 18. Jahrhundert steckt, aber dass dennoch alle Hörer begreifen: Der wurde dann im 19. Jahrhundert ganz gross. Ilya Shmukler schafft das Kunststück – und zwar live. Nicht nur das. Die Aufnahme stammt aus Zürich, aus der ersten Runde des Géza-Anda-Wettbewerbs 2024. Dann also, wenn die Pianisten nervös an den Fingernägel kauend in irgendeinem blassen Raum in der Musikschule Konservatorium Zürich antraben müssen.

Shmukler war das egal: Er zauberte. Später kam das Halbfinale – oder sagen wir es nett: Es dümpelte an einem warmen Winterthurer Juniabend trotz des dirigierenden Jurypräsidenten und Meisterpianisten Mikhail Pletnev da-

hin. Bis dieser Shmukler kam und Mozarts 17. Klavierkonzert spielte. Alle im Saal wussten sofort: Nach dem Finale in der Zürcher Tonhalle wird der Sieger Shmukler heissen.

Es gehört auch zum Preis, dass die reiche Géza-Anda-Stiftung ihre Helden drei Jahre lang liebevoll mit Konzerten versorgt. Und den Sieger mit einer CD. Da gibt es bei Werken von Beethoven, Schubert, Liszt, Bartók und Strawinsky viel zu staunen über diesen sagenhaften Shmukler, von dem wir alle noch viel hören werden. *Christian Berzins*

Ilya Shmukler, The Winners Recital, Prospero. Shmukler live in der Schweiz: 10. September La Chaux-de-Fonds, 11. September Zürich, 12. Oktober Boswil.

Summer-Crime

Auf der Flucht

Heather Berriman, «Deckname Bird», ist britische Agentin. Sie ist eine Art Spürhündin im «Inneren», spezialisiert darauf, illoyale Mitarbeitende in den eigenen Reihen auszu-machen. Doch als sie während einer Lagebesprechung ihrer Abteilung das Gefühl hat, selber ins Visier ihres Chefs geraten zu sein, schnurrt Heathers Agentinnenleben auf das Daseins einer Frau zusammen, die von ihren Kollegen gejagt wird.

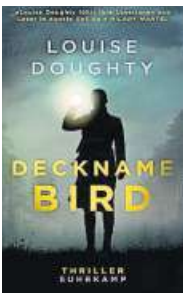
«Es sind keine dreissig Schritte bis zu den Aufzügen – ich gehe rasch, aber ruhig... Dann bin ich plötzlich draussen, hole tief Luft und gehe los. Niemand weiss, was ich vorhabe und wohin ich fahre: Ich rase aus meinem Leben. Ich hab's getan. Ich bin weg.»

Drei, vier Szenen genügen – und man ist mittendrin in Louise Doughtys Thriller um eine Agentin, die unversehens mit dem Rücken zur Wand steht. Und die es auf eine atemberaubend erzählte Flucht verschlägt.

Hierzulande ist die Autorin von inzwischen zehn Romanen noch ein unbeschriebenes Blatt. In Grossbritannien dagegen zählt sie zu den interessantesten Verfasserinnen von Crime-Stories für die BBC. Denn Doughty versteht es gekonnt, ihre Geschichten mit rasanten Schnitten immer neu zu beschleunigen.

So jagt ihre Heldin so ruhelos von Schauplatz zu Schauplatz, wie es einst Richard Kimble in der mehrfach verfilmten «Auf der Flucht»-Story in der Rolle des zu Unrecht verfolgten Arztes tat. Über Norwegen führt es Heather schliesslich nach Island. Und als ihr Angebot an den Dienst, sich friedlich zu einigen, fehlschlägt, setzt Heather alles auf eine Karte. Ihr dunkles Geheimnis aber bewahrt sie bis zum Schluss.

Peter Henning



Louise Doughty: Deckname Bird. Suhrkamp. 392 Seiten. ★★★★★

Fast verliebt

Warum es auch in innigen Beziehungen wichtig ist, das Eigene zu wahren

Ich bin romantisch veranlagt, ein Verschmelzungstyp, und so schreckte ich in meinen frühen Zwanzigern aus anschiegssamen Träumen auf, als der Mann, an den ich mich gerade klammerte, zu meiner Überraschung sagte: «Du musst mir auch mal die Chance geben, dich zu vermissen!»

Was für eine bodenlose Frechheit, dachte ich damals. Gerade wollte ich einen Becher Eiscreme mit zwei Löffeln holen, damit wir unter einer Decke Händchen haltend auf der Couch einen Liebesfilm sehen konnten – und dann stösst der mich so weg? Heute, fünfzehn Jahre später, kann ich den Verflorenen besser verstehen.

Vermutlich wollte er verhindern, dass wir eines Tages in der gleichen Out-

doorjacke und mit demselben Haarschnitt als vierbeinige Unisex-Einheit auf dem Wanderparkplatz enden und nicht mehr miteinander sprechen, weil unsere Gehirne längst gleichgeschaltet sind. Das ist dann ja auch kein Goethe-Gedicht mehr, sondern eher eine gelebte Dystopie.

Wenn man jung ist, versteht man oft nicht, wie ambivalent das Leben angelegt ist. Gedanklich brettet man gern über die Autobahn, immer schön Vollgas in die gleiche Richtung. Dann heisst Freiheit zum Beispiel: Bloss nicht festlegen, an niemanden binden und die Sache nicht zu ernst nehmen. Oder Liebe bedeutet: Nähe, Verschmelzung, so viel gemeinsam verbrachte Zeit wie nur irgend möglich. In dieser simplen Logik wird jede räumliche oder zeitliche Trennung zum Feind der Liebe.



Claudia Schumacher
Schriftstellerin und Journalistin

Aber so ein Herz hat keine linearen Eigenschaften. Im Gegenteil: es pulsiert. Dabei macht es zwei entgegengesetzte Bewegungen: Es zieht sich zusammen, und es lässt los. Nur so gerät das Blut in Fluss.

Ein Paar kann mehr sein als die Summe seiner Teile – oder weniger.

Zu viel Aufeinanderkleben kann bedeuten, dass man sein Leben in schlechten Kompromissen auf dem kleinsten gemeinsamen Nenner verbringt. Der Lebensradius wird kleiner, der Selbstausdruck zensiert. Sie mag ihre Haare lieber kurz, er aber lang? Okay, wie wäre es mit einer Prinz-Eisenherz-Frisur. Er will nach Schweden, sie nach Spanien? Dann vielleicht ab nach Belgien, das

liegt in der Mitte und wenigstens wollte niemand dorthin.

So wichtig es ist, auf sein Gegenüber einzugehen, ihm zuzuhören oder ihr vom eigenen Tag zu erzählen und Zeit miteinander zu verbringen: So wichtig ist es doch auch, mal was für sich selbst zu machen. Den anderen für sich sein zu lassen. Denn nur, wer immer mal wieder ganz zu sich kommt, kann in Beziehung treten und echte Aufmerksamkeit schenken.

Neben gemeinsamen Interessen und Freunden darf man auch seine eigenen haben. Man darf auch mal ohne den anderen verreisen. Dann hat man eine gute Zeit allein oder mit Freunden unterwegs. Und merkt, wie schön es tatsächlich ist, einander zu vermissen.

Kino

Früher war mehr Punk

Die Komödie «Freaky Friday» war 2003 ein Hit. 22 Jahre später tauschen Jamie Lee Curtis und Lindsay Lohan gut aufgelegt erneut die Körper – «freakier», weil diesmal noch zwei Teenager mit-tauschen. Ansonsten wird vieles vom ersten Teil aufgewärmt, inklusive der finalen Gitarrenspiel-szene. Mit haufenweise Witzen übers Alter, aber recht wenig Gegenwärtigkeit wird brav die heile Familienwelt gefeiert. *Tobias Sedlmaier*

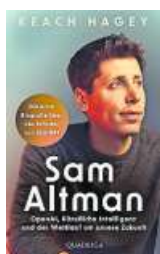
Freakier Friday: Im Kino.

★★★★☆

Biografie

Posterboy der Millennial-Techies

Sam Altman ist der Kopf hinter der künstlichen Intelligenz von ChatGPT. Wie tickt er? Das ergründet Keach Hagey in der ersten Biografie über den Posterboy der Millennial-Techies. Sie recherchierte akribisch und führte über 250 Interviews. Leider verliert sie teilweise den Fokus und interessiert sich zu sehr für Weggefährten und Nebenhandlungen. *Raffael Schuppisser*



Keach Hagey: Sam Altman. Quadriga. 480 Seiten.

★★★★☆

Hip-Hop

Arg viel Nostalgie

Der US-Musiker Metro Boomin ist kein Rapper, sondern Produzent, und dennoch einer der einflussreichsten Namen des Hip-Hop. So einflussreich, dass sich ein ansehnliches Aufgebot an Gast-rappern auf seinem neuen Album versammelt. Trotz des Titels «A Futuristic Summa» zeigt es sich vor allem nostalgisch gegenüber der Rap-Musik der frühen 2010er. Das ist charmant, aber auf Albumlänge etwas monoton. *Thomas Studer*

Metro Boomin: A Futuristic Summa.

★★★★☆

Game

Pac-Man mal anders

Spiele, in denen der Protagonist gleich zu Beginn stirbt, haben meist einen gewissen Reiz. Der Weg zurück aus dem Jenseits führt durch ein atmosphärisches und höllisches Labyrinth. Da das Game, das eine Fortsetzung der «Secret Level»-TV-Episode «Circle» ist, nur über eine Schwierigkeitseinstellung verfügt, braucht man eine hohe Frustrationstoleranz sowie exzellentes Timing in den Boss-Kämpfen. *Marc Bodmer*

Shadow Labyrinth.

★★★★☆



Bild: Andrej Grlic

...und dann geschah ein Wunder

Spielen Sie mal Beethovens 1. Klaviersonate! Und zwar so, dass man merkt, dass der Komponist noch im 18. Jahrhundert steckt, aber dass dennoch alle Hörer begreifen: Der wurde dann im 19. Jahrhundert ganz gross. Ilya Shmukler schafft das Kunststück – und zwar live. Nicht nur das. Die Aufnahme stammt aus Zürich, aus der ersten Runde des Géza-Anda-Wettbewerbs 2024. Dann also, wenn die Pianisten nervös an den Fingernägel kauend in irgendeinem blassen Raum in der Musikschule Konservatorium Zürich antraben müssen.

Shmukler war das egal: Er zauberte. Später kam das Halbfinale – oder sagen wir es nett: Es dümpelte an einem warmen Winterthurer Juniabend trotz des dirigierenden Jurypräsidenten und Meisterpianisten Mikhail Pletnev da-

hin. Bis dieser Shmukler kam und Mozarts 17. Klavierkonzert spielte. Alle im Saal wussten sofort: Nach dem Finale in der Zürcher Tonhalle wird der Sieger Shmukler heissen.

Es gehört auch zum Preis, dass die reiche Géza-Anda-Stiftung ihre Helden drei Jahre lang liebevoll mit Konzerten versorgt. Und den Sieger mit einer CD. Da gibt es bei Werken von Beethoven, Schubert, Liszt, Bartók und Stravinsky viel zu staunen über diesen sagenhaften Shmukler, von dem wir alle noch viel hören werden. *Christian Berzins*

Ilya Shmukler, The Winners Recital, Prospero. Shmukler live in der Schweiz: 10. September La Chaux-de-Fonds, 11. September Zürich, 12. Oktober Boswil.

Summer-Crime

Auf der Flucht

Heather Berriman, «Deckname Bird», ist britische Agentin. Sie ist eine Art Spürhündin im «Inneren», spezialisiert darauf, illoyale Mitarbeitende in den eigenen Reihen auszu-machen. Doch als sie während einer Lagebesprechung ihrer Abteilung das Gefühl hat, selber ins Visier ihres Chefs geraten zu sein, schnurrt Heathers Agentinnenleben auf das Daseins einer Frau zusammen, die von ihren Kollegen gejagt wird.

«Es sind keine dreissig Schritte bis zu den Aufzügen – ich gehe rasch, aber ruhig... Dann bin ich plötzlich draussen, hole tief Luft und gehe los. Niemand weiss, was ich vorhabe und wohin ich fahre: Ich rase aus meinem Leben. Ich hab's getan. Ich bin weg.»

Drei, vier Szenen genügen – und man ist mittendrin in Louise Doughtys Thriller um eine Agentin, die unversehens mit dem Rücken zur Wand steht. Und die es auf eine atemberaubend erzählte Flucht verschlägt.

Hierzulande ist die Autorin von inzwischen zehn Romanen noch ein unbeschriebenes Blatt. In Grossbritannien dagegen zählt sie zu den interessantesten Verfasserinnen von Crime-Stories für die BBC. Denn Doughty versteht es gekonnt, ihre Geschichten mit rasanten Schnitten immer neu zu beschleunigen.

So jagt ihre Heldin so ruhelos von Schauplatz zu Schauplatz, wie es einst Richard Kimble in der mehrfach verfilmten «Auf der Flucht»-Story in der Rolle des zu Unrecht verfolgten Arztes tat. Über Norwegen führt es Heather schliesslich nach Island. Und als ihr Angebot an den Dienst, sich friedlich zu einigen, fehlschlägt, setzt Heather alles auf eine Karte. Ihr dunkles Geheimnis aber bewahrt sie bis zum Schluss.

Peter Henning



Louise Doughty: Deckname Bird. Suhrkamp. 392 Seiten.

★★★★☆

ConcertoNet.com

About us / Contact

The Classical Music Network

La Chaux-de-Fonds

Europe : Paris, Londn, Zurich, Geneva, Strasbourg, Bruxelles, Gent

America : New York, San Francisco, Montreal

WORLD

Back

Search

Un tourbillon Offenbach envahit la Salle de Musique

Newsletter

La Chaux-de-Fonds

Your email : Tonhalle

01/21/2026 - et 19 (Zurich), 20 (Genève) janvier 2026

Submit

Jacques Offenbach : Orphée aux Enfers : Grande Ouverture, Les Heures, Duo de la mouche & Scène et ballet des mouches : Galop – La Belle Hélène : Invocation « On me nomme Hélène » – La Jolie parfumeuse : « Par Dieu, c'est une aimable charge » – La Vie parisienne : « Dans cette ville » – La Pêrichole : « Tu n'es pas beau... Je t'adore, brigand » & Griserie : « Ah ! quel dîner je viens de faire » – Die Rheinnixen : Ballet et grande valse – La Grande-Duchesse de Gérolstein : « A cheval », Galop & « Ah ! que j'aime les militaires » – Le Royaume de Neptune : Transformation – Robinson Crusoe : « Beauté qui vient des cieux » – Les Bavards : « Quel bavard insupportable ! » – Le Voyage dans la Lune : Ballet des flocons de neige

Marina Viotti (mezzo-soprano), Lionel Lhote (baryton)

Les Musiciens du Louvre, Marc Minkowski (direction)



(© Michel Mulhauser)

A la faveur d'un « Gala Offenbach », Les Musiciens du Louvre, placés sous la baguette énergique et enflammée de leur chef, Marc Minkowski, ont enthousiasmé Zurich, Genève et La Chaux-de-Fonds dans le cadre d'une mini-tournée helvétique. Pour le dernier concert de la série, le maestro a fait son entrée sur la scène de la célèbre Salle de Musique visiblement ravi, expliquant au public qu'il était très honoré de se produire pour la première fois dans ce lieu qui évoquait pour lui de nombreux disques écoutés durant son adolescence. Le programme de la soirée, pétillant et flamboyant, était organisé autour d'extraits d'opérettes célèbres, dont *Orphée aux Enfers*, *La Belle Hélène*, *La Vie parisienne*, *La Pêrichole*, *La Grande-Duchesse de Gérolstein* ou encore *Le Voyage dans la Lune*, mais aussi d'ouvrages moins connus, voire méconnus, comme *La Jolie Parfumeuse*, *Le Royaume de Neptune*, *Les Bavards* et *Robinson Crusoe* (que le chef et ses musiciens viennent de donner à Paris en décembre 2025), sans parler d'une rareté, *Les Fées du Rhin*, un ouvrage en allemand. Un tour d'horizon joyeux et pétillant de l'univers musical d'Offenbach, sans pause, condensant l'esprit du compositeur en une heure et demie de musique. Marc Minkowski a dirigé avec une énergie communicative : tempi vifs, articulation claire, sens des transitions et capacité à souligner tant l'ironie que la vitalité des pages d'Offenbach. Les Musiciens du Louvre se sont montrés extrêmement réactifs à ses impulsions, avec un jeu d'ensemble précis et équilibré, des phrasés nets et une palette de couleurs riches et incisives, soulignant la virtuosité orchestrale tout autant que l'humour. Chaque ouverture s'est transformée en un véritable feu d'artifice musical. Entre les différents morceaux, quand ce n'était pas pendant les morceaux eux-mêmes, Marc Minkowski s'est tourné à plusieurs reprises vers le public pour en expliquer, non sans humour, le contexte et la structure. En bref, une fête musicale jubilatoire, fidèle à l'esprit de la musique d'Offenbach, durant laquelle l'humour, la légèreté, la virtuosité et l'orchestration délicate ont été les maîtres mots.

Les deux solistes vocaux, Marina Viotti et Lionel Lhote, ont été pour beaucoup dans la réussite du concert. Leur complicité sautait aux yeux, alors que leur caractère complémentaire a permis de rendre toutes les facettes de la musique d'Offenbach. Timbre charnu et sombre, Marina Viotti a été tout simplement éblouissante et irrésistible, apportant une brillance vocale et une malice naturelle à chacune de ses interventions. Sa capacité à incarner des personnages espiègles, sans jamais surjouer et tout en conservant une ligne de chant impeccable, a été absolument remarquable. Partenaire de scène idéal, Lionel Lhote a apporté une dimension comique et une autorité vocale impressionnantes. Son interprétation de l'air « Quel bavard insupportable ! » a été un des moments forts de la soirée, avec son débit virtuose, sa diction impeccable et son humour percutant. Le concert s'est terminé sous les ovations d'un public ravi.

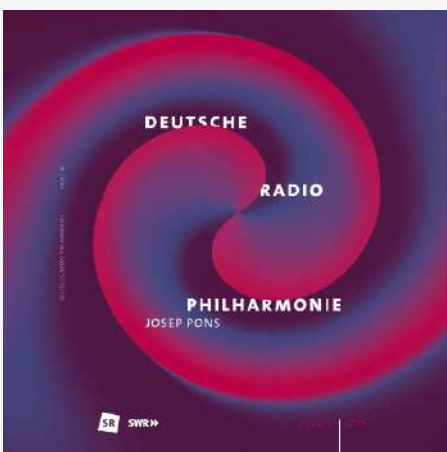
Claudio Poloni

Post

Copyright ©ConcertoNet.com



Advertising



La Chaux-de-Fonds: Wo Uhren einen Musiksaal zum Klingen bringen

16/06/2025



Salle de Musique, La Chaux-de-Fonds (c) Théâtre Populaire Romand

Fernab der Zentren des Musiklebens, im La Chaux-de-Fonds (Kanton Neuenburg, Schweiz) steht ein Konzertsaal, der für seine einzigartige Akustik berühmt ist. Die besten Musiker unserer Zeit nehmen die langwierige Anfahrt nach La Chaux-de-Fonds auf sich, um dort Konzerte zu geben oder Tonaufnahmen zu machen. Antje Rößler berichtet.

Wer mit der Bahn anreist, zuckelt bergauf durch ein liebliches, dünn besiedeltes Tal. Auf tausend Höhenmetern, kurz vor der französischen Grenze, befindet sich La Chaux-de-Fonds, eine der höchstgelegenen Städte

Europas. Ab dem 19. Jahrhundert entwickelte sich die Stadt zu einem Zentrum der Uhrenindustrie. Die streng im Schachbrettmuster angelegten Straßenzüge sorgten für optimale Lichtverhältnisse in den Werkstätten. Die einzigartige Symbiose von Stadtplanung und Industrialisierung verschaffte La Chaux-de-Fonds 2009 einen Eintrag als UNESCO Welterbe.

Die Finanzkraft der Uhrenindustrie ermöglichte ein hochkarätiges Kulturleben. Zunächst baute man ein plüschiges neobarockes Opernhaus mit steilen Rängen. Vor den Türen verläuft die prachtvolle Avenue Léopold-Robert mit ihrer zentralen baumbestandenen Promenade.

Im 20. Jahrhundert verfolgte der Uhren-Fabrikant Georges Schwob das Projekt einer Konzerthalle neben dem Theater. Er holte den Dirigenten Ernest Ansermet und den Pianisten Wilhelm Backhaus mit ins Boot. Für den Bau war der Architekt René Chapallaz zuständig, der auch schon das Musée des beaux-arts im farbenfrohen Art Déco errichtet hatte.

In der 1955 eröffneten Salle de musique setzte Chapallaz auf das bewährte Schuhkarton-Prinzip. Die herausragende Akustik verdankt sich der Innenverkleidung aus dunklem Nussbaumholz. Hier wurde, wie beim Geigenbau, nur mit Kleber gearbeitet, ohne dass Schrauben oder Nägel zum Einsatz kommen. So erweist sich der Klang auf jedem der knapp 1200 Sitzplätze als warm, füllig und klar.



Salle de Musique & Theater (c) Théâtre Populaire Romand

Schon deutlich länger als der Saal existiert die Konzertgesellschaft der Stadt. Die Société de Musique de La Chaux-de-Fonds wurde 1893 gegründet und gehört zu den ältesten, bis heute aktiven Musikvereinen der Welt. Sie veranstaltet pro Saison elf sinfonische Konzerte in der Grande Série; hinzu kommt Kammermusik und die Nachwuchs-Reihe Nouveaux Talents. Ein bemerkenswertes Angebot für eine Stadt von gerade mal 38.000 Einwohnern!

Der Musikgenuss bleibt hier ein für Schweizer Verhältnisse preiswertes Vergnügen. 30 bis 60 Franken muss man für ein Ticket hinlegen. Der Pausensekt kostet nicht mal halb so viel wie in Zürich.

Die Société de Musique setzt auf eine schlanke Organisation: Nur die Verwaltung ist mit Teilzeitstellen besetzt. Ein Komitee von sieben Ehrenamtlichen kümmert sich um künstlerische und strategische Fragen. Es vermittelt seine Wünsche an die Kulturmanagerin Alexandra Egli, die alljährlich ein hochkarätiges Programm zusammenstellt. Zur Verbreitung tragen auch die Konzertmitschnitte des RTS bei, des Rundfunks für die französischsprachige Schweiz.

Bei unserem Aufenthalt erlebten wir einen hervorragenden Kammermusikabend in der Reihe Nouveaux Talents. Hier gastierte die Schweizerin Hélène Macherel, die gerade ihr Probejahr als Soloflöötistin der Philharmonie Baden-Baden bestanden hat.

In der Konzertpause bewundern wir die schlichte, funktionale Innenarchitektur des denkmalgeschützten Baus. Man kann hier in authentisches Fünfzigerjahre-Flair eintauchen. Elegante Wandluster verbreiten ein melancholisches Licht.



Salle de Musique, La Chaux-de-Fonds (c) Théâtre Populaire Romand

Zwei Tage später ging der Saisonabschluss mit dem Orchestre de la Suisse Romande unter seinem Leiter Jonathan Nott über die Bühne. Das OSR ist über seinen Gründer Ernest Ansermet seit jeher eng mit der Salle de musique verbunden; es spielte auch bei der Einweihung.

Auch im Programm verstecken sich Querverbindungen zur Geschichte dieses Konzertsaaes, interpretierte doch der aus Paraguay stammende Cellist Michiaki Ueno, Sieger des Concours de Genève 2021, Schostakowitschs Erstes Cello-Konzert. Das Konzert ist Mstislav Rostropovich gewidmet, der es 1964 bei einem legendären Konzert in La Chaux-de-Fonds spielte.

Auch bei Stravinskys Petrouchka ergibt sich eine Verbindung zum Saal, war doch Ansermet ein enger Freund Stravinskys und einer der wichtigsten Dirigenten seiner Werke Ansermet führte die Ballettmusik mehrfach mit seinem Orchestre de la Suisse Romande auf.

Im Herbst 2025 startet die Société de Musique in ihre 133. Saison. Der Auftakt am 10. September vereint gleich drei Preisträger des renommierten, alle drei Jahre in Zürich stattfindenden Concours Géza Anda. Die Pianisten Mihály Berezic, Ilya Shmukler und Dmitry Yudin werden vom Verbier Festival Kammerorchester begleitet.

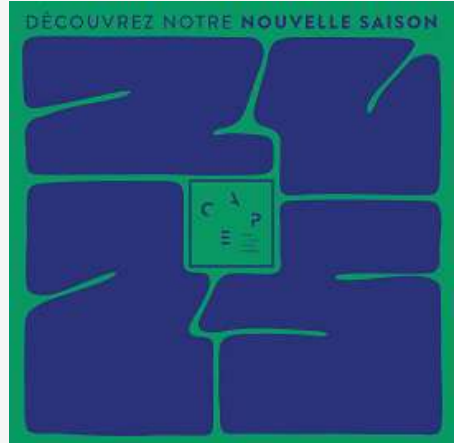
Weitere Höhepunkte der Grande Série: ein Auftritt des Orchestre National de Mulhouse, die Offenbach-Gala mit den Musiciens du Louvre und der Opernsängerin Marina Viotti sowie Bachs Weihnachtsoratorium mit dem La Cetra Barockorchester unter Andrea Marcon.

Auch die Kammermusik behält ihren großen Stellenwert. Etwa mit dem Jerusalem Quartett plus Elisabeth Leonskaja, oder mit dem Duo Isabelle Faust und Alexander Melnikov.

Der gefeierte Pianist Alexandre Kantorow findet sich zu einer Recital-Trilogie ein. Er macht in der Salle de musique auch gern Tonaufnahmen; in den Fußstapfen großer Musiker, die hier einst Platten aufnahmen; darunter Keith Jarrett, Claudio Arrau oder Claudio Abbado. In den CD-Booklets wird La Chaux-de-Fonds nach wie vor mit schöner Regelmäßigkeit erwähnt.



Advertising



Newsletter

Register for free to our newsletter to get the latest news of pizzicato.lu

Your email address

Your Name

Subscribe

Pizzicato

Contact Us

About Us

Links

Archives

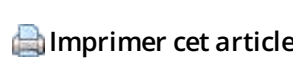
Sélectionner un mois ▼

Le 1 décembre 2025 par Jean-Luc Claret

Crédits photographiques : © Anne-Laure Lechat

SUISSE CANTON DE NEUCHÂTEL LA CHAUX-DE-FONDS

Antonín Dvořák Bedřich Smetana Ensemble Symphonique Neuchâtel Gautier Capuçon
Victorien Vanoosten



Les champs obligatoires sont indiqués avec *

Commentaire *

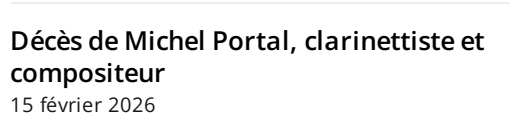
Nom *

E-mail *

☐ Enregistrer mon nom, mon e-mail et mon site dans le navigateur pour mon prochain commentaire.

[Laisser un commentaire](#)

ANTON BRUCKNER ANTONÍN DVOŘÁK ANDRÉO MONTAUDO VIVALDI ARNOLD SCHOENBERG BÉLA BARTÓK BENJAMIN BRITTEN CAMILLE SAINT-SAËNS
CÉSAR FRANCK CLAUDE DEBUSSY CLAUDIO MONTEVERDI DIMITRI CHOSTAKOVITCH ENSEMBLE INTERCOMTEMPORAIN
ENTRÉTIENS INSTRUMENTISTES FELIX MENDELSSOHN FRANCIS POULENC FRANZ LISZT FRANZ SCHUBERT FRÉDÉRIC CHOPIN GABRIEL FAURÉ
GEORGES BIZET GEORG FRIEDRICH HAEDEL GIACOMO PUCCINI GIOACHINO ROSSINI GIUSEPPE VERDI GUSTAV MAHLER HECTOR BERLIOZ
IGOR STRAVINSKY IRCAM JACQUES OFFENBACH JEAN-PIERRE RAMEAU JEAN SIBELIUS JOHANNES BRAHMS JOHANN SEBASTIAN BACH
JOSEPH HAYDN JULES MASSENET LONDON SYMPHONY ORCHESTRA LUDWIG VAN BEETHOVEN MAURICE RAVEL OLIVIER MESSIAEN
ORCHESTRE DE LA SUISSE ROMANDE ORCHESTRE DE L'OPÉRA NATIONAL DE PARIS ORCHESTRE DE PARIS ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE
ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE BERLIN ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE RADIO FRANCE ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE VIENNE PIERRE BOULEZ
PIOTR LITCH TCHAIKOVSKI RICHARD STRAUSS RICHARD WAGNER ROBERT SCHUMANN SERGEÏ PROKOPIEV SERGEÏ RACHMANINOV
VALÉRY GERGIEV **WOLFGANG AMADEUS MOZART**



À La Chaux-de-Fonds, Marina Viotti et Marc Minkovski en verve

Le 25 janvier 2026 par Jacques Schmitt

Après la Tonhalle de Zurich, le Victoria Hall de Genève, un espionnage **Marc Minkowski** et ses Musiciens du Louvre terminent en beauté leur tournée suisse à la Salle de Musique de La Chaux-de-Fonds avec une **Marina Viotti** en feu et un brillant **Lionel Lhote** dans un pétillant programme d'œuvres de **Jacques Offenbach**.



Comme à leur habitude récente, **Les Musiciens du Louvre** entrent en scène dans un apparent désordre. Les violons côtoient les trompettes qui devancent les clarinettes qui se mélangent aux violoncelles qui dépassent les derniers cuivres. Au milieu de ces gens regagnant leurs places, **Marc Minkowski** se fraie un passage en serrant quelques mains et, comme dans un ballet soudain bien organisé, se retrouve au centre de son orchestre. Face au public, les bras en croix, il s'incline respectueusement en même temps que ses musiciens pour saluer l'auditoire. Un rapide demi-tour et sans autre geste qu'un léger envoi de sa baguette, la musique soudain emplit l'espace. Trois accords, deux phrases et tout est là ! Est-ce la musique de **Jacques Offenbach** ? Est-ce la direction d'orchestre de **Marc Minkowski** ? On ne peut imaginer plus belle façon d'entrer en propos. Quelques notes, quelques pianissimo, et l'on est transporté dans un univers à la fois apaisé et joyeux. Une musique si bien façonnée qu'elle nous plonge dans l'élégance et l'insouciance de ce 19e siècle finissant, avec ses messieurs en redingotes sévères et chapeaux melons et ses dames en crinolines parées de rubans et de dentelles. Il n'en faudra pas plus pour que le public s'enthousiasme dès ces toutes premières mesures de *Transformation* tiré du *Royaume de Neptune*.

Passant d'un ballet, d'une ouverture aux extraits d'une opérette d'Offenbach, Marc Minkowski s'emploie à introduire les climats musicaux changeant de ces musiques en les illustrant avec quelques mots qu'il lance à la cantonade. Peut-être eut-il été judicieux qu'il soit légèrement sonorisé pour que chacun puisse en apprécier sinon la pertinence musicologique, du moins l'humour espionnage qui habite les commentaires du chef français.



Précédée de son aura, l'entrée de la mezzo soprano **Marina Viotti déjà familière du lieu**) déclenche les applaudissements d'un public conquis d'avance. Son *Invocation à Vénus*, tiré de *La Belle Hélène* chanté sur un tempo assez lent lui permet de phraser le texte avec une voix d'une plénitude qui emplit la salle. Son instrument semble ne jamais avoir été aussi beau, aussi bien placé, aussi merveilleusement contrôlé. Dans cette prière, c'est un velours vocal sur tout le spectre de la voix. Pas une stridence, tout est d'une douceur, d'une chaleur, d'une soie subtile et d'un velouté admirable. On retrouvera cet art du chant dans chacune de ses

interventions. Une technique si maîtrisée, si intégrée, qu'elle lui permet de déployer toute sa palette d'actrice pour jouer la comédie d'admirable façon. Ainsi les deux airs de *La Périhole* sont de véritables bijoux. Quand elle lance « *Tu n'es pas beau, tu n'es pas riche* », son chant est si expressif, sa diction si précise, qu'on a peine à croire qu'elle chante. Et pourtant, quand elle susurre à l'oreille de son amant « *...pourtant. Je t'adore, brigand* » en roulant les «r», en s'arrêtant quelques secondes après son « *pourtant*, si c'est au théâtre qu'elle nous emmène, c'est à chacun d'entre nous qu'elle chante « *Je t'adore* » ! De même dans « *Ah ! quel dîner je viens de faire* » **Marina Viotti** une bouteille dans une main, ses chaussures dans l'autre, mime la griserie de belle manière. Du théâtre, certes, mais sans aucune vulgarité, saoule sa Périhole l'est, mais elle a ici le vin noble. Reste que le chant est parfait et si la diction n'est pas des plus claire, alcool oblige, chaque mot, même pâteux, est intelligible. Marina Viotti est ici au sommet de son art.

A ses côtés, le baryton **Lionel Lhote** n'est pas en reste. S'il n'a pas le lyrisme chevéillé au corps de sa compagne, il affiche pourtant une autorité vocale de tout premier ordre. Dans son « *Pardieu, c'est une aimable charge* » tiré de *La jolie parfumeuse*, on peut apprécier l'excellence de sa diction, le soigné de son phrasé et la clarté de son timbre. Très bien préparé, à l'aise dans l'expression théâtrale, son duo de la mouche d'*Orphée aux Enfers* est un petit régal comique. On se souviendra (aussi) de sa manière d'agiter le pan de sa redingote suggérant le battement des ailes d'une mouche comme d'un beau moment de complicité avec Marina Viotti. Sans oublier le subtil accompagnement d'un Marc Minkowski toujours prompt à souligner une espionnerie musicale. Et quelle énergie le couple de chanteurs démontre dans leur « *Je suis Alsacienne/Je suis Alsacien* » extrait de *Lisken et Fritzen* !

Tout en appréciant l'énergie déployée par l'ensemble **Les Musiciens du Louvre**, la musique de **Jacques Offenbach** procède de clichés qui, quoique étant le parfum de ses opérettes, tendent à nuire à l'unité de ce concert. L'alternance d'airs connus et de pièces moins emblématiques donne l'impression d'une perte d'inspiration du côté de la direction d'orchestre. De plus, trois concerts en trois jours pouvaient logiquement éroser l'interprétation des musiciens qui pourtant ont fait preuve d'une constance copieusement applaudie par un public ravi par cette soirée de musiques on ne peut plus réjouissantes.

Credit photographique : © Michel Mulhauser, © ResMusica

La Chaux-de-Fonds. Salle de Musique. 21-1-2026. Jacques Offenbach (1819-1880) : Orphée aux Enfers : Grande Ouverture, Les Heures, Duo de la mouche, Scène et ballet des mouches: Galop. La Belle Hélène : «On me nomme Hélène». La Jolie parfumeuse : «Pardieu, c'est une aimable charge». Le Royaume de Neptune : Transformation. La Vie parisienne : «Dans cette ville». La Périhole : «Tu n'es pas beau... Je t'adore, brigand». «Ah! Quel dîner je viens de faire». Die Rheinmænen : Ballet et Grande valse. La Grande-Duchesse de Gerolstein : «A cheval», Galop. «Ah! que j'aime les militaires». Le Voyage dans la Lune : Ballet des Flocons de neige. Lisken et Fritzen : «Je suis Alsacienne/Je suis Alsacien». Robinson Crusoe : «Beauté qui vient des cieux». Les Bavards : « Quel bavard insupportable!». Marina Viotti (mezzo-soprano). Lionel Lhote (baryton). Les Musiciens du Louvre. Direction musicale : Marc Minkovski

SUISSE CANTON DE NEUCHÂTEL LA CHAUX-DE-FONDS

Mots-clefs de cet article

Jacques Offenbach Les Musiciens du Louvre Lionel Lhote Marc Minkovski Marina Viotti



 Imprimer cet article

Laisser un commentaire

Votre adresse e-mail ne sera pas publiée.

Les champs obligatoires sont indiqués avec *

Commentaire *

Nom *

E-mail *

☐ Enregistrer mon nom, mon e-mail et mon site dans le navigateur pour mon prochain commentaire.

Laisser un commentaire

Les incontournables de ResMusica

ANTON BRUCKNER ANTONÍN DVOŘÁK ANTONIO VIVALDI ARNOLD SCHOENBERG BÉLA BARTÓK BENJAMIN BRITTEN CAMILLE SAINT-SAËNS CÉSAR FRANCK CLAUDE DEBUSSY CLAUDIO MONTEVERDI DIMITRI CHOSTAKOVITCH ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN ENTRETIENS INSTRUMENTISTES FELIX MENDELSSOHN FRANCIS POULENC FRANZ LISZT FRANZ SCHUBERT FRÉDÉRIC CHOPIN GABRIEL FAURÉ GEORGES BIZET GEORG FRIEDRICH HANDEL GIACOMO PUCCINI GIOACHINO ROSSINI GIUSEPPE VERDI GUSTAV MAHLER HECTOR BERLIOZ IGOR STRAVINSKY IRCAM JACQUES OFFENBACH JEAN-PHILIPPE RAMEAU JEAN SIBELIUS JOHANNES BRAHMS JOHANN SEBASTIAN BACH JOSEPH HAYDN JULES MASSENET LONDON SYMPHONY ORCHESTRA LUDWIG VAN BEETHOVEN MAURICE RAVEL OLIVIER MESSIAEN ORCHESTRE DE LA SUISSE ROMANDE ORCHESTRE DE L'OPÉRA NATIONAL DE PARIS ORCHESTRE DE PARIS ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE BERLIN ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE RADIO FRANCE ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE VIENNE PIERRE BOULEZ PIOTR ILITCH TCHAIKOVSKI RICHARD STRAUSS RICHARD WAGNER ROBERT SCHUMANN SERGUEÏ PROKOFIEV SERGUEÏ RACHMANINOV VALÉRY GERGIEV WOLFGANG AMADEUS MOZART

Nous utilisons des cookies pour optimiser notre site web et notre service.

Accepter les cookies

Refuser

Voir les préférences



Zwischen Oper und Metal

Musik Die Lausannerin Marina Viotti fühlt sich in vielen Genres heimisch. Die Mezzosopranistin bezeichnet sich selbst als Chamäleon.

Interview: Dominique Spirgi

Marina Viotti, welche ist die bedeutendere Sängerin: die Punk-Grandma Patti Smith oder die Primadonna Maria Callas?

Das ist eine knifflige Frage. Ich denke, sie sind beide auf ihre eigene Art und Weise und in ihrer eigenen Welt sehr bedeutend. Ich könnte mich nie zwischen diesen beiden entscheiden, weil sie beide viel für ihre Musikrichtungen getan haben.

Sie selber singen klassische Partien, Jazz und bei der Eröffnungsszeremonie zu den Olympischen Spielen in Paris 2024 sind sie zusammen mit der Metal-Band Gojira aufgetreten. Das ist ungewöhnlich.

Schon als Kind war ich sehr neugierig auf unterschiedliche Welten. Ich bin ein Chamäleon und begebe mich gern auf Entdeckungsreisen, probiere gesanglich immer wieder neue Farben aus. Die Stimme ist ein Instrument, es ist wichtig, damit spielen zu können. So versuche ich, Jazz-Farben zum Beispiel in Barockmusik umzusetzen. Ich denke, es ist ein bisschen wie bei einem Maler, der viele Farben und Nuancen auf seiner Palette hat. Ich versuche, dasselbe mit der Stimme zu tun, aus jedem Musikstil zu lernen und als Künstlerin auf diese Weise zu wachsen.

Lassen sich die Grenzen zwischen klassischer Musik und Jazz also gar nicht so klar ziehen?

Wenn ich mich von der Operette über das Lied bis zum Chanson und Jazz bewege, bin doch immer ich es, die singt. Am Ende kommt es nicht mehr darauf an, was ich singe, es ist wichtiger, worum es geht, um welche Emotionen es sich handelt. Man muss authentisch bleiben und hart arbeiten.

Sie sind Mezzosopranistin. Diese Stimmlage ist auf der Opernbühne, mit wenigen Ausnahmen wie etwa Carmen, auf Neben- oder Hosenrollen beschränkt. Stört Sie das?

Nein, es gefällt mir. Ich würde nicht jeden Abend die Primadonna sein wollen, weil es viel Druck bedeutet. Ich freue mich sehr, auch kleinere Rollen zu singen. Ich habe dadurch mehr vom Leben, ich kann feiern gehen und Crossover-Projekte machen. Ich bin also dankbar, dass ich ein Mezzosopran bin, weil ich so Frau, Mann, jung, alt, gemein und nett sein kann. Es gibt so viele verschiedene Charaktere im Mezzosopran, das macht es so interessant.

Sie treten in der Strauss-Operette «Die Fledermaus» am Opernhaus Zürich auf und jetzt steht ein Offenbach-Abend vor der Tür. Haben Sie eine besondere Vorliebe für Operette?

Ja, ich liebe die Operette, weil sie für mich auch ein Crossover-Genre ist: Man muss spielen, man muss sprechen, man muss tanzen. Es ist eine Herausforderung für eine Sängerin. Ich mag

zudem an Operetten, dass sie normalerweise sehr lustig sind und ich mag es, lustig zu sein, Leute zum Lachen zu bringen. Ich gehe gerne mit einem Lächeln zur Arbeit und mit einem Lächeln nach Hause. Genau das passiert mir immer mit Offenbach oder Strauss. Es sind normalerweise auch sehr starke Charaktere, die ich zu singen und zu spielen bekomme.

Von lustig-leichten Johann zur expressiven Hochromantik von Richard Strauss: Könnten Sie sich vorstellen, zum Beispiel die tragisch dramatische Rolle der Klytämnestra in «Elektra» zu singen?

Ja, in Zukunft könnte es sein. Ich weiss nicht wirklich, wie sich meine Stimme entwickeln wird. Aber warum nicht? Ich hoffe es, denn es ist eine sehr schöne Musik.

Im Opernhaus Zürich treten Sie zusammen mit ihrem Bruder Lorenzo Viotti auf. Er wird dort neuer Generalmusikdirektor. Werden Sie zukünftig mehr am Opernhaus Zürich zu erleben sein?

Ich hoffe und werde es. Es ist ein Haus, das ich liebe. Es ist nicht zu gross, es herrscht eine familiäre Atmosphäre, es ist von sehr guter Qualität und es liegt im meinem Land – ich bin sehr gerne in der Schweiz.

Sie sprechen die familiäre Atmosphäre an. Wie viel hat das mit Ihrem Bruder zu tun?

Zusammen zu arbeiten, ist wunderbar, weil wir uns sonst nicht so oft sehen; wir haben beide einen sehr vollen Terminkalender und sehr unterschiedliche Repertoires. Wir können nun auch neben der Arbeit viel Zeit miteinander verbringen, Paddel-Tennis spielen und zusammen etwas essen. Ich kann auf sein Baby, meine kleine Nichte, aufpassen. Ich bin ein Familienmensch. Es ist fantastisch, mit ihm zu arbeiten. Wir treiben uns gegenseitig zu Spitzenleistungen an.



Möchte nicht jeden Abend die Primadonna sein: Marina Viotti.

Bild: KEYSTONE/Valentin Flauraud

Selbst die Stones künden 2026 ein Album an

Musik Das Popjahr verspricht neue Alben von Stars wie Paul McCartney, Maite Kelly, Tokio Hotel und Robbie Williams. Ein Überblick über mögliche Neuerscheinungen.

■ Bruno Mars: Soloalbum nach zehn Jahren

Zehn Jahre nach seinem letzten Soloalbum «24K Magic» hat Sänger Bruno Mars eigenen Worten zufolge eine neue Platte fertiggestellt. Der mehrfache Grammy-Preisträger (40) verkündete knapp auf der Plattform X: «Mein Album ist fertig.» 2021 brachte er im Duo mit Anderson Paak als Silk Sonic die Platte «An Evening with Silk Sonic» heraus.

■ Andrew Watt arbeitet mit Stones und McCartney

Für sein erstes Album seit 2020 arbeitet Paul McCartney mit Andrew Watt zusammen. Das britische Musikmagazin «Mojo» berichtet ausserdem von Gerüchten über Streicheraufnahmen in den Abbey Road Studios. Watt

setzt ausserdem seine Tätigkeit für die Rolling Stones fort. Der Produzent bestätigte, dass an von den Sessions für «Hackney Diamonds» (2023) übrig gebliebenem und neuem Material gearbeitet wird. Ron Wood sagte dem britischen Boulevard-Blatt «Sun», man dürfe 2026 ein neues Stones-Album erwarten. «Es ist fertig.»

■ Lana Del Rey brauchte mehr Zeit

Eigentlich hätte Lana Del Reys Nachfolger des gefeierten Albums «Did You Know That There's a Tunnel Under Ocean Blvd» von 2023 längst erscheinen sollen. Die beiden Songs «Henry, Come On» und «Bluebird» sind als Vorgeschmack bereits veröffentlicht worden. Nun soll das

zehnte Album der Sängerin und Songschreiberin im Frühjahr herauskommen. Die Songs hätten sich als autobiografischer als gedacht erwiesen, begründete Lana Del Rey die Verspätung.

■ Spekulationen um Harry Styles

Im Frühjahr könnte die vierte Platte von Harry Styles erscheinen. Aber es gibt mehr Spekulationen als Bestätigung.

■ Courtney Love beendet lange Pause

Courtney Love arbeitet oder arbeitete an ihrem zweiten Soloalbum nach 2009. Unterstützung erhielt sie dabei von Will Sergeant, dem Gitarristen von Echo & The Bunnymen. Laut Love sollen auch Michael Stipe (R.E.M.)

und Ex-Hole-Bassistin Melissa Auf der Maur auf dem noch unbetitelten Album zu hören sein.

■ Maite Kelly ohne halbe Sachen

Am 8. Mai erscheint mit «24/7» ein Album «von Frau zu Frau», wie Sängerin Maite Kelly über ihren neuen Longplayer laut dpa wissen lässt. In der ersten Vorab-Single «Der Morgen danach» geht es schon ziemlich heiss zu.

■ Madonna bittet auf den Dancefloor

Madonna will 2026 einen Nachfolger von «Madame X» (2019) vorlegen. Ihr 15. Album ist als eine Art Fortsetzung von «Confessions on a Dance Floor» von 2005 geplant. «Zurück zur Musik, zurück auf den Dancefloor,

zurück wohin alles begann», liess Madonna wissen.

■ Tokio Hotel in den Startlöchern

Jüngst noch feierten Tokio Hotel das 20-Jahr-Jubiläum ihres Hits «Durch den Monsun». 2026 steht Album Nummer sieben an, Vorbote ist die Single «Changes».

■ Bob Dylan im Studio

Bob Dylan und seine Band haben Ende August zwei Tage in einem Studio im Bundesstaat New York verbracht. Details wurden keine bekannt.

■ Gorillaz mit vielen Features

Auf der neunten LP von Gorillaz sollen Features von zahlreichen

lebenden Kollegen wie Johnny Marr, Idles und Sparks sowie von toten Legenden wie Bobby Womack vertreten sein.

■ Neues von Courtney Barnett

Fix im Frühjahr darf man dagegen laut «Mojo» neue Lieder von Courtney Barnett erwarten.

■ Robbie Williams mit 199er-Charme

Ursprünglich sollte das 15. Album von Robbie Williams schon im Oktober erscheinen, wurde aber auf den 6. Februar verschoben. Mit «Britpop» will der Superstar Erinnerungen an die 1990er wecken, als er selbst neben Bands wie Oasis oder Blur zum Inbegriff von «Cool Britannica» gehörte. (sda/apa/dpa)